

C N M 1 9 9 3



Les Compagnons de la Nuit Minérale

## Sommaire

Le complexe Cigalère - Martel	2
Pèlerinage au Gouffre Berger	11
Mon premier Berger	17
Grotte du Pas de la Chèvre	19
Réflexions sur la morphologie de la Grotte du Pas de la Chèvre	22
Le gouffre du Chevrier	25
Souterrains : légendes et réalités	29
Le puits de Lionel Gueguen, Hémevillers	30
Bibliothèque CNM	31
Bibliothèque CDS	32
Activités du club	36
Bilan financier	38
Matériel	39
Topographies des cavités	
Ardèche	
Aven de Noël	41
Ardennes	
Grotte - perte des Mazurettes	42
Aveyron	
Aven grotte Emilie	44
Doubs	
Gouffre de la Belle Louise	45
Gouffre du Bois d'Ully	47
Hérault	
Aven du Mas de Rouquet	48
Aven des Perles	49
Isère	
Trou Qui Souffle : Quai aux Fleurs	50
Lozère	
Grotte aérienne de la Caze	53
Aven de Hures	54
Oise	
Carrière de Villevert	55
Var	
Abîme de Maramoye	56
Aven de la Solitude	58
Belgique	
Trou Bernard	59
Trou de l'Eglise	60
Index des cavités	61
Annuaire	64

# Le complexe Cigalère - Martel

Donald Accorsi

*Au puits Ph. Hache, terminus de l'affluent de la 11<sup>e</sup> cascade de la Cigalère, un filet d'eau tombe le long de la paroi. Celle-ci est schisteuse, impossible à escalader. L'escalade, déjà tentée avec un mât de 12 mètres, trop court, s'était soldée par un échec. Notre club dispose d'un mât de 15 mètres, mais que nous n'avons jamais utilisé sous terre. Avec ce matériel arriverons-nous à percer le secret de l'affluent ? C'est en tout cas l'objectif du camp 1993.*

**Samedi 7 Août**, nous arrivons à Sentein à 18 h 30, après une très longue journée sous un soleil torride. Hélène est déjà là : elle a préféré faire le voyage depuis Senlis en deux jours.

Nous transférons kits et valises dans le Toy qui se remplit rapidement. Puis c'est la montée vers le Bentaillou, 10 km de montée agrémentés de 26 virages en épingle, et d'autant de manoeuvres pour passer. Nous arrivons au gîte vers 20 h 30, après plus d'une heure de piste, et y retrouvons Roger et ses deux fils, au milieu d'une nombreuse compagnie.

**Dimanche 8**, nous avons prévu d'aller repérer l'escalade dans l'affluent de la 11<sup>e</sup> cascade avant d'y porter le mât mais, compte tenu du nombre de volontaires, nous décidons de faire le portage directement.

En tout début d'après-midi, nous sommes sept à nous introduire dans le trou avec mât, cordes, haubans, manchons, carbure,... Quatre portent chacun deux tubes de mât, un autre porte un tube, fermé par la tête et le pied de mât, contenant les barres de flèche. La charge est bien répartie et le transport n'est pas pénible. Les tubes sont assemblés par deux, à leur extrémité, avec des élastiques en chambre à air et portés en bandoulière grâce à la longue double accrochée à chaque élastique (participants : Daniel, Hélène, Jean-Paul, Pierre L., Roger, Véronique et moi).

Arrivés au pied de l'escalade, dans une salle assez vaste, nous assemblons soigneusement le mât sur 15 m avec son double haubanage, vérifions la pose des goupilles et la tension des câbles de haubanage, installons une corde et un échelle à la tête pour grimper et deux cordes à 10 m pour le hisser. Puis nous commençons à le dresser. Là, c'est beaucoup moins facile. Après bien des efforts, nous arrivons à l'incliner suffisamment et pensons la partie gagnée lorsque la tête se coince sous un surplomb. Les tentatives pour lui faire passer ce surplomb se soldent par la retombée du mât ! Celui-ci appuie alors sur l'une des barres de flèche inférieures qui... fléchit puis se casse.

Après concertation, nous décidons de refaire une tentative mais en éliminant un tube pour réduire la longueur à un peu plus de 13 mètres. Cette réduction, accompagnée de la suppression du haubanage inférieur, rend le mât beaucoup plus maniable. Il est rapidement dressé à gauche de la cascabelle où un départ semble se dessiner. Depuis l'arrivée dans la salle il nous a fallu 3 heures pour installer et hisser le mât !

Après quelques civilités au cours desquelles les avantages d'une "première" à l'échelle du mât sont vantés auprès de l'assistance, et compte tenu du peu d'enthousiasme des candidats présents, Hélène se dévoue, bien que la perspective de devoir planter des spits ne lui sourit guère. Quelques minutes après elle rejoint le haut du mât, qui paraît bien stable, et nous fait ses premiers commentaires : "c'est du véritable savon ici". Elle fait quelques tentatives pour passer mais la roche est vraiment trop glissante. Nous pensons alors déplacer le mât vers la droite pour le

## Descriptif du mât

Matériau	Dural et inox
Longueur	15 m
Poids total	38 kg

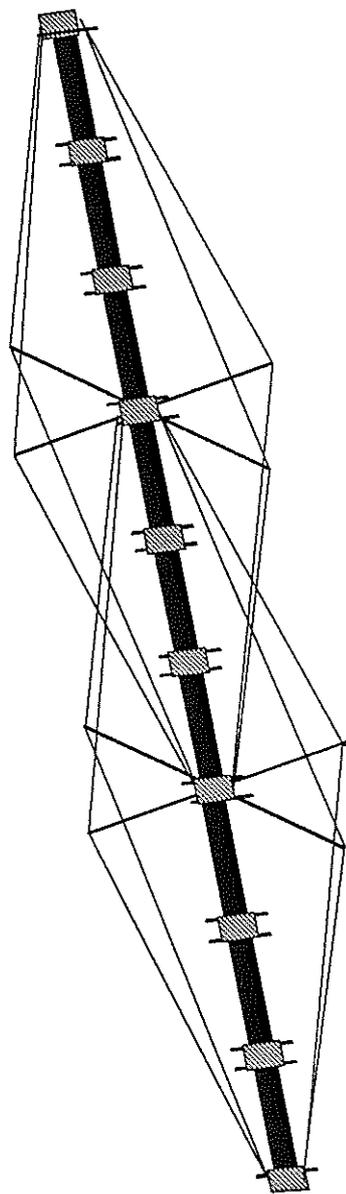
### Constitué de :

9 éléments dural	(9*2,2 kg)
de 1m65, diamètre 63 mm	
8 manchons : 6 dural, 2 inox	(7 kg)
1 tête inox	}
1 pied inox	}
4 barres de flèche	}(4,8 kg)
8 haubans	(6 kg)

*Le système de haubanage permet de ne haubaner que 10 m. Tête, pied et manchons inox ont de nombreux trous permettant d'accrocher haubans, cordes et échelles*

rapprocher d'un gros bloc mais, avant d'engager cette opération qui va peut-être nous prendre encore longtemps, je décide d'aller jeter un coup d'oeil au passage.

La roche est effectivement très glissante, recouverte par une sorte de mondmilch marron bien épais. Pas question de varappe ni de spit dans ce support. Pourtant, en me dressant en haut de l'échelle, j'arrive, en tapant avec le marteau, à détecter une zone de roche saine : seule la surface est molle sur un ou deux millimètres. Le planté d'un spit en étant coincé par le hauban du mât et le câble de l'échelle, sans appui rigide, ne sera pas du plus confortable. Une fois installé ce spit constitue à la fois une assurance, et surtout une prise de main efficace, pour tenter quelques acrobaties me permettant d'atteindre le gros bloc vu du bas.



Le passage vers la droite est le plus sympathique et après quelques mètres je me décroche pour aller fouiner dans la trémie qui bouche le passage. Toutes mes tentatives sont malheureusement vaines. De retour près du gros bloc je regarde longuement le passage de gauche. Une petite galerie, ponctuée de zones étroites, s'élève en forte pente au dessus du mât mais pour atteindre ces zones étroites, où l'opposition et les coincements rendront la progression possible sinon confortable, il y a deux mètres de pente savonneuse. Aussi est-ce après bien des hésitations que je me décide car il me semble sentir un léger courant d'air aspirant. Finalement le passage est nettement moins difficile que je ne le croyais et me voilà remontant à 45° pour arriver après quelques mètres dans une petite salle, sous une trémie.

Je me décroche à nouveau et pars à la recherche de la suite dans les étroitures entre blocs. A nouveau la route est bloquée. Je ne vois qu'un passage, trop étroit pour être emprunté mais peut-être désobstruable, le long de la paroi de gauche, la seule à être de la roche en place. Déçu, car j'espérais bien passer, je me dis qu'une fois le mât ressorti personne ne reviendra s'attaquer à cette désob.

Avant de redescendre je décide de regarder à travers les blocs, dans un petit recoin sur la droite, afin d'épuiser vraiment toutes les possibilités. Je vois qu'il serait possible de progresser encore de deux mètres si un bloc pouvait être éliminé : il bouge mais est trop lourd et, allongé comme je le suis, je ne peux le pousser. Finalement j'arrive à l'orienter un peu puis à m'enfiler, avec force raclements et contorsions, entre le plafond et le bloc. Dès que je suis passé je me retourne et, plus à l'aise, le fais basculer derrière. Le passage est maintenant confortable mais va-t-il quelque part ?

Reprenant la direction d'origine, je vois du noir entre les blocs ! Ils sont heureusement plus petits et ne servent pas à l'équilibre de la trémie. Ils sont donc rapidement enlevés et me voilà dans un grand vide avec un départ de galerie à droite. Avant de partir dans l'inconnu pour une rapide reconnaissance, je fais un cairn, repère le petit trou

d'où je suis sorti car il faudra que j'y revienne, puis vais voir cette galerie à droite. C'est en fait l'accès à une salle "cheminée" très haute mais sans suite.

Dans la salle du cairn, une diaclase de 40 cm donne dans du noir. Je m'y enfiler et j'arrive dans une très grosse galerie remontante, au sol couvert de blocs de Bentaillou très érodés. Je remonte la galerie sur une trentaine de mètres puis décide de faire demi tour. En bas, la galerie continue en remontant après la diaclase et sur la gauche part un boyau dans lequel se trouve un gros bouquet d'aragonite toute blanche. Me voici de retour devant mon cairn. Avant de m'enfiler entre les blocs j'en déplace quelques uns pour agrandir le passage puis je traverse la trémie et retrouve la petite salle et le bout de ma corde. Comme il est 22 h 30, j'annonce au reste de l'équipe, qui ne doit pas

avoir bien chaud : "J'ai trouvé la suite. C'est vaste, il faudra revenir faire la première avec deux bobines de fil topo ! ". En bas, c'est l'euphorie.

Je plante un spit pour amarrer la corde d'assurance, pendant qu'un léger effluve de potage me chatouille les narines, puis descends dans la salle. Jean-Paul, Daniel et Véronique sont repartis. Un casse-croûte rapide et c'est le retour avec Roger, Hélène et Pierre. Nous atteignons le gîte à 1 h du matin. (TPST 10 h)

**Lundi 9**, lever tardif après l'explo de la veille. Il nous paraît plus judicieux de partir tôt le matin le mardi plutôt que de démarrer l'exploration de nouvelles galeries l'après-midi. Nous en profitons pour faire un peu de rangement et nous réinstaller plus confortablement dans la pièce libérée la veille par Hubert.

En début d'après midi nous prenons tranquillement le chemin de la grotte pour la faire visiter à Philippe. Ce jeune spéléo de 11 ans est émerveillé et très impressionné par sa première grande explo qui l'emmène plus loin que prévu, au delà de la Cascade Noire, jusqu'à la première corde. (TPST 3 h).

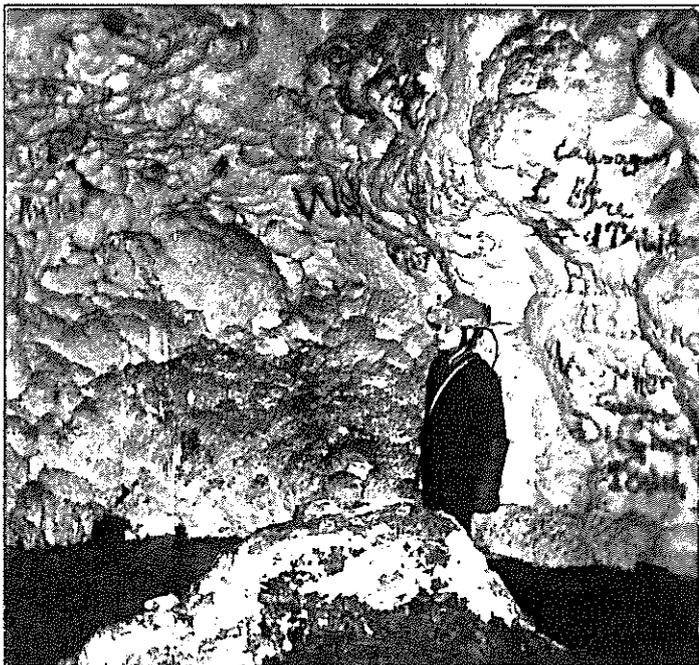
**Mardi 10**, nous partons tôt, à 8 h 30 nous sommes dans le trou, pour une explo de longue durée qui doit associer

exploration, topographie et photos. Pendant que Daniel, Pierre L., Bernard, Jean-Paul et Véronique démarrent la topo au pied de la 11<sup>e</sup> cascade, Hélène, Roger et moi allons améliorer l'équipement de l'escalade, élargir le passage dans la trémie puis reconnaître les lieux.

La grande galerie remontante dans laquelle je m'étais arrêté se termine après quelques dizaines de mètres. Nous fouinons à la recherche de la suite que je trouve sur la gauche, par un passage interstrates. Nous retrouvons un petit cours d'eau que nous suivons jusqu'à un petit ressaut, magnifique, taillé dans du Bentaillou. Quelques mètres plus loin, une nouvelle trémie nous barre la route. Après passage de deux zones étroites, le seul passage possible (mais mène-t-il quelque part ?) est une chatière trop étroite pour me laisser passer. Quelques coups de marteau élargissent un peu le passage et Hélène arrive, difficilement, à s'y enfile. Derrière, ça continue. Alors, attaquant des deux côtés, nous agrandissons l'étréouiture que je finis par passer après quelques tentatives infructueuses. Hélène part en avant pendant que j'attends Roger, mais il faut encore un bon travail pour qu'il puisse passer à son tour.

Après quelques mètres de progression dans la trémie, Roger et moi arrivons à un soupirail qui débouche sur le noir : c'est une grande salle à nouveau très pentue. Avant de la suivre nous apercevons un grand trou noir sur la droite, au dessus d'un ressaut remontant de 3 mètres. Nous allons y jeter un coup d'oeil et arrivons dans une salle immense, au sol formé de blocs de Bentaillou effondrés et corrodés, très propres, dont certains sont monstrueux. Faisant le tour de cette salle, nous repérons des départs dans plusieurs directions.

Laissant là l'exploration de la salle nous retournons rejoindre Hélène, mais le sol de la salle pentue, argileux, ne porte aucune trace de passage. Il nous faut chercher pour trouver un autre passage, en bas, avec le petit filet d'eau qui ruisselle. Nous en remontons le cours, parcourant une galerie aux roches très corrodées, schistes et calcaires. Nous retrouvons Hélène près d'une nouvelle trémie que nous tentons, mais en vain, de passer. Seul le courant d'air arrive à s'infiltrer.



*Cigalère, la salle Blanche*

# GROTTE DE LA CIGALERE

SENTEIN - ARIEGE

483,120 - 59,600 - 1700

## AFFLUENT DE LA ONZIEME CASCADE

ASSOCIATION DE RECHERCHES SPELEOLOGIQUES DU HAUT-LEZ - 1993

LEVE: D. CHAILLOUX, J.P. COUTURIER, P. LANDRY, B. LOVATO, V. MASSA

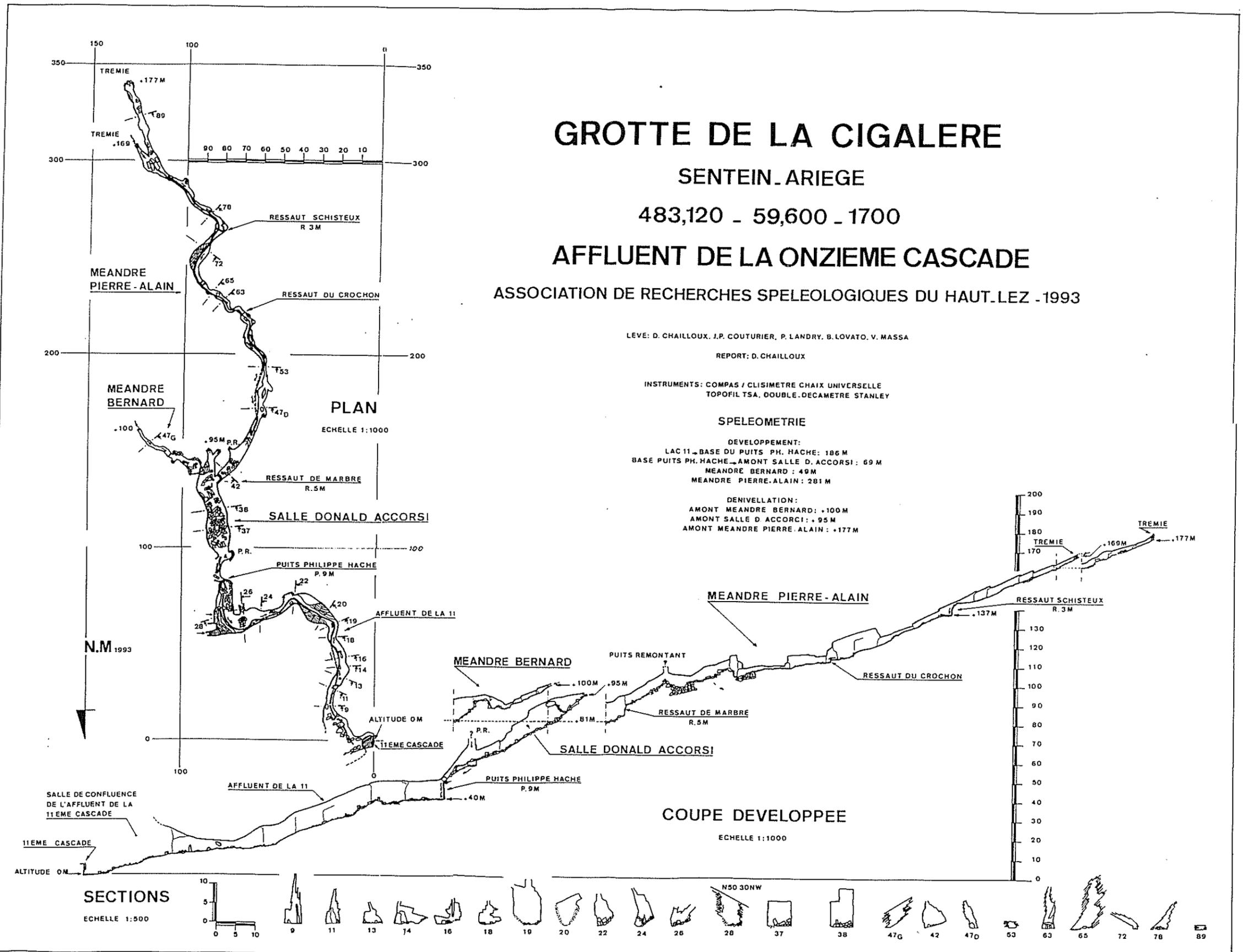
REPORT: D. CHAILLOUX

INSTRUMENTS: COMPAS / CLISIMETRE CHAIX UNIVERSELLE  
TOPOFIL TSA, DOUBLE-DECAMETRE STANLEY

### SPELEOMETRIE

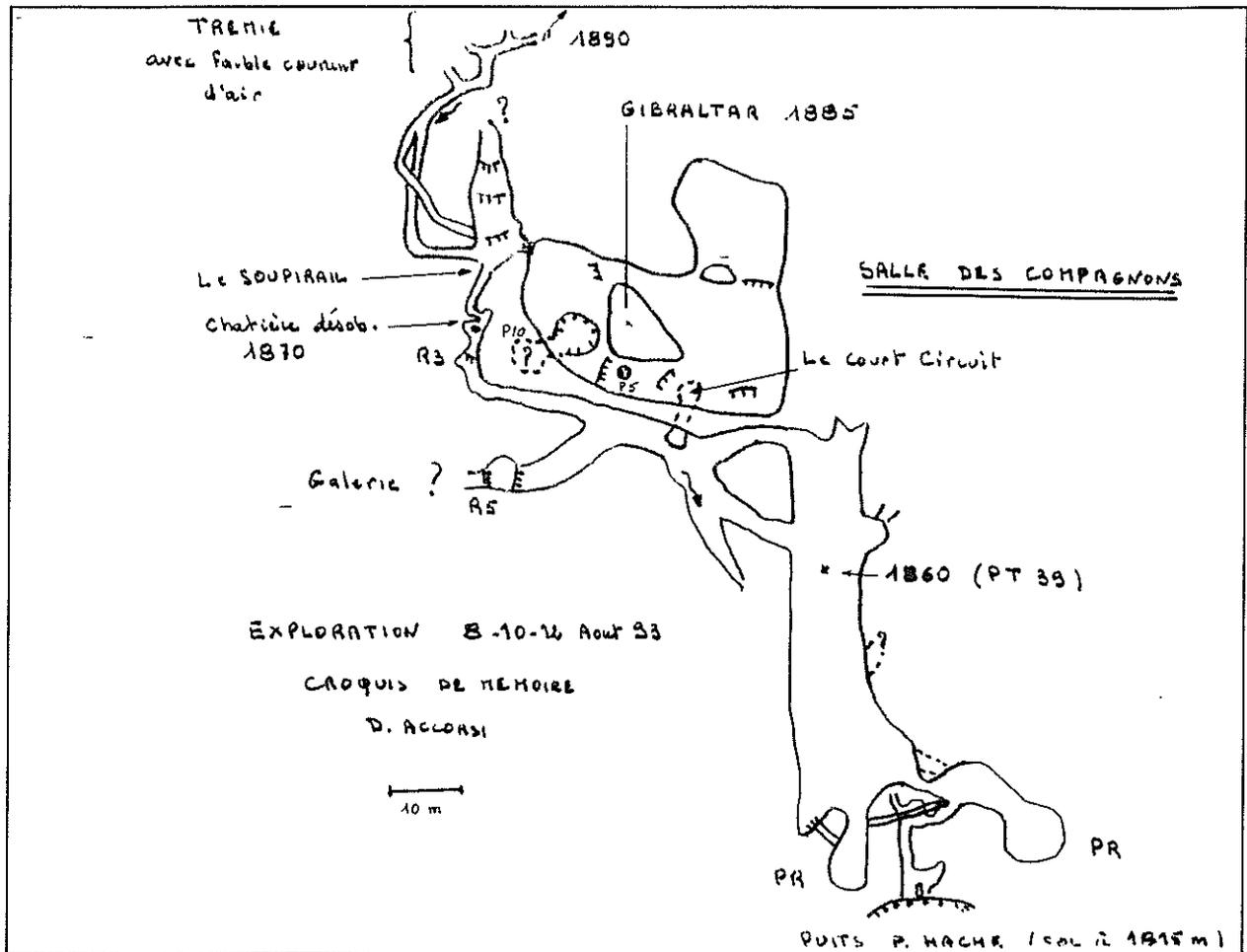
DEVELOPPEMENT:  
LAC 11 - BASE DU PUIS PH. HACHE: 106 M  
BASE PUIS PH. HACHE - AMONT SALLE D. ACCORSI: 69 M  
MEANDRE BERNARD: 49 M  
MEANDRE PIERRE-ALAIN: 281 M

DENIVELLATION:  
AMONT MEANDRE BERNARD: +100 M  
AMONT SALLE D ACCORSI: +95 M  
AMONT MEANDRE PIERRE-ALAIN: +177 M



Nous décidons alors de faire demi tour pour rejoindre le reste de l'équipe que nous retrouvons au point topo 39. Il est 16 h, aussi redescendons nous au pied de l'escalade pour un petit casse-croûte, croisant Pierre et Alain qui arrivent et vont faire un tour dans le nouveau réseau. Pendant que l'équipe topographie, ils feront une escalade de 5 m et exploreront un long méandre qui leur sera dédié.

Pierre L. décide de revenir avec nous. Grâce à un spit qu'il a judicieusement planté dans le plafond, la corde pend maintenant sans frottement et loin de cette boue marron très salissante. Ce spit nous permet un déséquipement du mât en douceur. Après casse-croûte et déséquipement, nous sommes refroidis et décidons de ressortir. Nous emmenons huit éléments du mât. (TPST 14 h).



De retour au gîte, nous détaillons notre explo à l'équipe de surface tout en dégustant une excellente soupe. Vers minuit, fatigué, je vais me coucher. Hélène reste un peu à discuter puis décide de profiter du confort de notre installation. La douche froide que j'ai prise en sortant du trou, à la cascade, ne l'a pas tentée. Sans lumière et sans lune, elle se rend précautionneusement à la fontaine avec une pleine bassine d'eau chaude. Au retour, elle se fie à la lumière du gîte et se dirige en ligne droite. Elle oublie qu'il y a une pente avec un muret d'un mètre cinquante et chute sans la moindre hésitation. Elle se reçoit sur le poignet (et dans les orties !). Le lendemain elle verra qu'elle a manqué s'empaler sur de vieilles ferrailles.

**Mercredi 11**, grande opération de nettoyage qui nous occupe toute la matinée, avec un beau soleil pour nous réchauffer. Hélène a toujours mal au poignet qu'elle ne peut utiliser : une radio s'impose. Pour descendre à St Girons je fais l'apprentissage de la conduite 4 x 4 sur la piste aux 26 épingles, belle expérience !

Bilan de la journée, un bras fracturé. Pour compenser, nous remontons 10 gros pains et 28 litres de vin. L'évaporation est importante sur le Bentaillou, un vent de sécheresse s'abattait sur le cellier !

**Jeudi 12**, l'équipe topo s'était arrêtée au niveau de la chatière que nous avons longuement agrandie. Les départs dans la grande salle qui suivait n'ayant pas été vus, il fallait y retourner. Un programme photo chargé occupant la majorité de l'équipe, nous partons à deux, Pierre L. et moi afin de poursuivre l'explo.

#### Relevés altimétriques du 12 aout.

9 h 15	Entrée,	1 700 m
	altimètre réglé à la porte	
	"Halte aux cristaux"	1 730 m
	(juste avant le trou souffleur)	
10 h 20	Lac de la 4 <sup>e</sup> cascade	1 730 m
11 h 00	Lac de la 11 <sup>e</sup> cascade	1 775 m
	Bas du puits Philippe Hache	1 815 m
	Point topo 39 (salle D.A.)	1 860 m
	Chatière avant le soupirail	1 870 m
	Sommet du bloc "Gibraltar"	1 885 m
	Trémie terminale	1 890 m

*Après la mesure je fais chuter l'altimètre de un mètre*

Mesures prises au retour :

16 h 30	Point topo 39	1 815 m (- 45 m)
	Lac de la 4 <sup>e</sup> cascade	1 690 m (- 40 m)
	Entrée	1 660 m (- 40 m)

*La différence d'altitude mesurée à l'aller et au retour peut être due :*

- à la chute de l'altimètre, -
- aux conditions météo, le soir un très violent coup de vent se mit à souffler.

Entrés à 9 h 15 dans la grotte, nous réveillons Véro qui a bivouaqué près du départ des Chauves-Souris pour suivre, dans la nuit, la coloration faite la veille. A minuit la Cigalère coulait verte et le Gino blanc. A 2 heures il restait encore quelques traces de vert dans la Cigalère.

A 11 h nous sommes au pied de l'escalade, nous préparons un thé chaud et grimpons.

Pendant près de cinq heures nous allons fouiller la zone en détail. Le butin est relativement maigre. Nous trouvons un passage confortable court-circuitant la chatière que nous nous étions donné tant de mal à agrandir, faisons plusieurs bouclages et *laissons deux départs non explorés* : d'une part *une galerie partant à 5 mètres de hauteur dans un puits remontant* ( les trois premiers mètres, dans le Bentaillou, s'escaladent assez facilement, la suite est dans le schiste ...), d'autre part *un puits descendant d'une dizaine de mètres* qui nous semblait

communiquer avec une galerie inférieure parcourue précédemment mais, repères pris ça ne semble pas être le cas.

Nous *n'avons pas remonté complètement la forte pente de la salle du soupirail*, le sol est constitué d'un mélange de boue schisteuse et de blocs de calcaire, le tout descendant facilement, et la pente devient forte. Peut-être y-a-t'il un boyau à l'extrémité ? Nous ne sommes pas allés au méandre découvert par Alain et Pierre. Compte tenu de la dimension des salles, un éclairage puissant serait utile lors d'une prochaine exploration. Par ailleurs, les diverses salles visitées résultant d'effondrements, *d'autres départs existent peut-être dans les blocs*, dont certains, énormes, atteignent plusieurs centaines de M<sup>3</sup> ! (TPST 11 h)

**Vendredi 13**, au programme du séjour, je m'étais fixé la visite du Gouffre Martel qui, bien commodément, était équipé depuis la première semaine. Mais les amateurs n'étaient pas nombreux. Je réussis néanmoins à persuader Pierre de m'accompagner. Jean-Paul se joint également à nous. Mais la matinée étant passée, l'explo est repoussée à l'après-midi. Nous attaquons donc la montée vers le gouffre juste après le déjeuner. Que c'est dur !

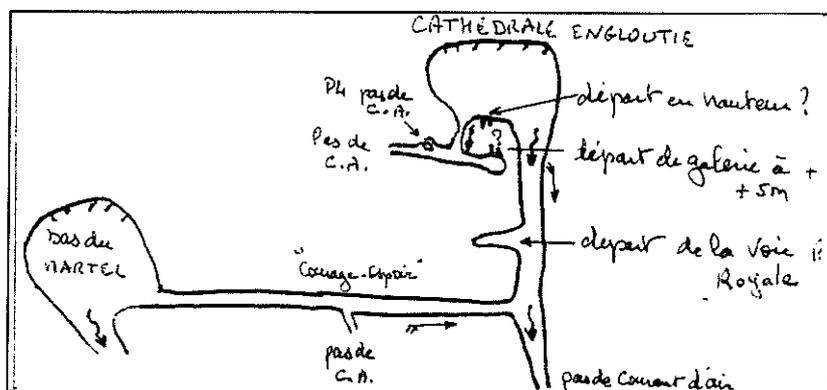
La descente dans ce trou à la réputation d'enfer s'apparente en fait à une promenade touristique. Il est vrai que les équipements mis en place par Daniel Chailloux sont disposés comme dans un cours d'équipement spéléo : doubles amarrages, fractionnement pour descente sans frottement et hors crue, etc...

En bas du toboggan qui suit le P45 nous commençons à fouiller en nous dirigeant vers la "Cathédrale Engloutie". Dans le boyau sableux, sous l'inscription "Courage Espoir" d'E.Casteret, il n'y a aucun courant d'air, mais nous le rencontrons un peu plus loin, lorsque la galerie se rétrécit, et il file avec nous.

Arrivés au torrent de la Cathédrale, j'en descends un peu le cours, le plafond s'abaisse mais aucun courant d'air ne circule. Remontant alors vers la base de la Cathédrale, je rencontre à nouveau le

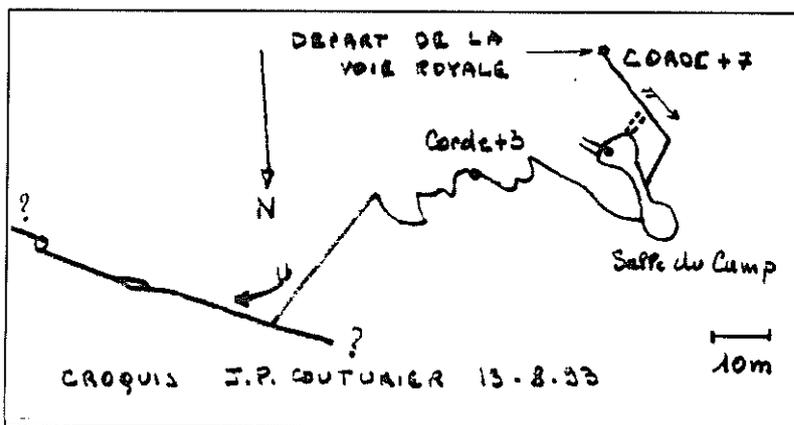
courant d'air, mais cette fois il descend. Cela m'intrigue et m'amène à tourner la tête pour apercevoir une galerie sur la gauche, avec une corde qui pend. D'après les descriptions, il s'agit du départ de la Voie Royale. c'est donc là que doivent s'enfiler les courants d'air venant du Martel et de la Cathédrale.

Pierre et Jean-Paul étant partis devant, je les rejoins au pied de la Cathédrale. Pendant que Jean-Paul et moi discutons, Pierre s'enfile dans un passage étroit, dans notre dos. Cela continue, Jean-Paul le suit. De mon côté, encore en sueur après les crapahuts précédents, je préfère souffler. Au bout d'un moment, ne les voyant toujours pas revenir, je décide d'y aller et la première chose que je note est un courant d'air aspirant dans l'étranglement. Du coup fortement motivé, je m'introduis dans la galerie et rencontre mes compagnons qui reviennent. Après quelques mètres, la galerie bute sur une galerie perpendiculaire. Vers la droite, la section s'amenuise assez vite et permet de noter l'absence de courant d'air (le développement de cette partie est, paraît-il, important). Le sol est percé d'un petit puits de quelques mètres où l'on aperçoit un ruisseau mais, là aussi, pas de vent.



Celui-ci doit donc partir sur la gauche. De ce côté, on arrive rapidement à une petite salle ronde dont le fond est totalement colmaté par l'argile. C'est en levant la tête que j'aperçois un départ de galerie à cinq mètres de hauteur. L'escalade dans le Bentaillou a l'air d'être réalisable, moyennant une assurance. Il faudra revenir pour connaître la suite.

Rejoignant alors mes compagnons, nous nous dirigeons vers le départ de la Voie Royale. Pendant que Jean-Paul grimpe à la corde, j'explore le petit bout de galerie qui suit. Tout est bouché, du sol au plafond. Il n'y a donc pas d'alternative et effectivement, aussitôt arrivé en haut, Jean-Paul s'écrie "le courant d'air est là, il aspire". Nous le rejoignons et, nous laissant guider par ce fil d'Ariane invisible, nous traversons une "Salle du camp" (banane de carbure en stock) et passons un petit ressaut judicieusement équipé d'un bout de corde. Nous progressons maintenant dans une petite conduite forcée en suivant sagement notre guide. Nous arrivons à un carrefour ; certains pourraient hésiter, notre guide, lui, tourne franchement à droite alors que les indications disponibles (flèche, muret de pierre) envoient les visiteurs sur la gauche. Nous progressons encore sur quelques dizaines de mètres, suivant notre courant d'air, dans une conduite devenant plus étroite, agrémentée de nombreuses aspérités. Ce n'est pas le grand confort mais c'est parfaitement passable. Tout en progressant, Jean-Paul dresse le croquis du parcours.



Nous nous arrêtons à l'heure fixée, 17 h 15, car le lendemain le départ est prévu à 7 heures, avec 950 km à la clé.

L'an prochain, nous retournerons dans le Martel pour tenter la jonction avec la Cigalère, soit par cette voie, soit par l'escalade de 5 m au pied de la Cathédrale. En tout cas, le guide sera là pour nous piloter ! Nous sortons du trou avec les derniers rayons du soleil et arrivons au gîte juste à temps pour prendre une douche chaude, c'est relatif, avec les douches de camping.

(TPST 3h45)

ALTITUDE (m)

2400

2300

2200

2100

2000

1900

1800

1700

1600

Grotte des Cornéules (Gr. Glacée)  
2332 m

ETANG D'ALBÈ  
2335 m

ETANG DE FLORET  
2280 m

HISTORIQUE  
 DÉCOUVERTE GR CIGALÈRE = 30 sept 1932  
 " Co MARTEL = 06 sept 1933  
 RELEVÉ TUNNEL = 20 nov 1935

COMPLEXE HYDRO-ÉLECTRIQUE  
 MARTEL - CIGALÈRE

Co MARTEL = 481,480 x 58,820 x 2165 m  
 Gr CIGALÈRE = 483,120 x 59,600 x 1700 m

GOUFFRE MARTEL  
2165 m

TUNNEL CAPTAGE EDF  
2100 m

ETANG DE CHICHOUÉ  
1950 m

ETANG D'ARANG  
1940 m

VERMILLONNE  
D'ETUIE - 870 m

BENTAILLOU  
1880 m

RÉSURRECTION  
DE CHICHOUÉ  
1890 m

ROCHE DE LA  
CIGALÈRE  
1700 m

RÉSURRECTION  
1670 m

PUISSEAU DE  
LA CIGALÈRE

PERTES  
2168 m

A5

A4

A50

GOUFFRE MARTEL

LA CATHÉDRALE ANGLAISE

SIBON  
1720 m

A-243 m

A25

A26

AFL. 1973

AFL. DU PORCHE

AFL. DES AÏSOIS

AFL. DOUBLE

AFL. DE LA M

AFL. MARTEL

AFL. DU SOLITAIRE

GROTTE DE LA CIGALÈRE

AFL. VANSON  
ABÈLE

AFL. GINO

Daniel CHARLOUX - JUIN 1993

# Pèlerinage au Gouffre Berger

Hervé Aillaud

*L'occasion est trop belle pour que Jean-Louis et moi ne la saisissons pas : participer à une sortie dans le Berger en encadrant des anciens qui explorèrent le célèbre gouffre dans les années cinquante.*

**Mardi 12 octobre**, départ de Crepy à 4h30. Arrivés à Sassenage à 11h30, nous passons aux Cuves voir l'état des eaux souterraines avant de monter sur le plateau. Rassurés, nous filons sur Engins, jusqu'au parking de la Molière. Le camp se trouve en contrebas, en lisière de forêt. Une dizaine de tentes sont déjà plantées mais sur place, personne ! Nous amenons notre matériel et installons la tente. En début d'après-midi les autres membres du pèlerinage arrivent par petits groupes, et nous faisons connaissance avec Daniel Chailloux, notre hôte.

Après le repas tout le monde retourne à l'endroit choisi pour l'entraînement, le Pas des Ecritures, une falaise d'une quinzaine de mètres. Ils y étaient tous le matin, anciens et invités, pour s'initier aux techniques modernes.

La nuit tombe vite. Nous rentrons au camp. Chacun prépare son sac pour la future descente, certains s'occupent du matériel des anciens, nous fournissons deux casques complets avec leurs lampes à carbure. Pendant le repas du soir, bien arrosé pour certains, nous discutons avec nos futurs compagnons. Enfin, vers 22h, Jean-Louis et moi décidons d'aller nous coucher car le départ est fixé à 8h demain matin.



**Mercredi 13**, nous quittons le camp par petits groupes avec sur le dos notre sac sherpa comprenant notre nourriture pour deux jours, couchage et vêtements de rechange : chacun doit être autonome.

Pour rejoindre le gouffre Berger il faut compter 45 mn de marche d'approche, tout en descente. Le camp est à 1630 m d'altitude et l'orifice du gouffre, à 1460 m, est à environ 3 km du camp.

Enfin voilà l'entrée tant attendue. Je revois l'une des photos la représentant dans mon livre "Opération -1000" de Georges Marry. Je l'ai acheté il y a 13 ans !

Lundi une équipe a équipé jusqu'à la cascade de la Tyrolienne. Les canots sont déjà en place au lac Cadoux. Nous sommes 23 au total, avec 12 anciens ou invités. Les groupes se forment, des groupes de six. Je suis dans le deuxième groupe, Jean Louis partira plus tard, en fait nous nous reverrons au Balcon.

Dans notre groupe, les anciens ou invités sont Eyraud Michel, son fils et Guy un belge, sherpa de l'expé 1956. De plus, outre Daniel Chailloux, le groupe comprend également Larouille et ses chauffes gamelles, un véritable musée de la spéléo à lui tout seul compte tenu de son équipement. Un spéléo connaissant son affaire. Il a participé à des expés en Amérique du Sud, en ex URSS et en Chine. Je descendrai le premier pour assurer les anciens au bas des puits. Nous descendons à 10h15.

Derrière moi descend Michel. En arrivant à ma hauteur des souvenirs lui reviennent, il m'en fait part : Huit heures d'attente au palier du puits Cairn en attendant Aldo et Garby. Un équipier qui remonte à l'échelle, son sac qui crève et une pluie de pitons et autres accessoires qui viennent se

planter au bas du puits Garby où se reposent quelques gars à peine dérangés dans leur sommeil. La longue attente au bas du puits Aldo où un spéléo Polonais leur apprend les danses de son pays pour leur permettre de se réchauffer.

Après le puits Aldo, on descend un ressaut, une courte galerie et là on débouche dans la Grande Galerie et sa rivière souterraine. Le groupe se rassemble, Larouille me montre le bivouac utilisé dans la Grande Galerie en cas de crue dans le puits Aldo : un endroit surélevé, plat, avec des sacs plastiques et entouré de pierres.



Nous nous retrouvons tous les six, c'est parti pour la promenade, maintenant on progresse dans de grandes galeries, éboulis au milieu d'un paysage de rêves, concrétions abondantes et, surprise, elles sont propres et entières. Le lac Cadoux est traversé, là nous retrouvons le premier groupe, un des membres est tombé à l'eau, il se sèche au maximum pendant que d'autres lui préparent une boisson chaude. Nous devenons le groupe numéro un.

Nous descendons la cascade du Petit Général et celle de la Tyrolienne, passons le Grand Eboulis, c'est immense, il n'y a pratiquement pas d'écho. Nous arrivons à la salle des Treize et, là encore, je revois les photos de mon livre. C'est magnifique, les gours sont pleins, les coulées actives et les reflets avec nos lumières donnent de la vie aux concrétions.

Pendant que Larouille et les autres s'installent au bivouac, je continue avec Daniel : des concrétions blanches sans trace de grosses mains glaiseuses, des fistuleuses d'1 m 20 environ, des colonnes,... Nous sommes dans la galerie Germain, 30 m de large sur 50 m de haut, et arrivons au Balcon. C'est ici que nous nous arrêtons, nous sommes à -580 m.

Daniel me raconte la suite, j'ausculte plus loin avec ma torche avec beaucoup de regrets, c'est tellement grand qu'on veut aller toujours plus loin. Bientôt, nous sommes rejoints par d'autres membres du groupe, les discussions vont bon train.

Je remonte au bivouac et bientôt une vision qu'aucun appareil photo ne peut m'offrir : derrière moi les lueurs de mes équipiers au Balcon, je vois mieux les contours de la galerie, devant, les lumières d'une équipe qui termine la descente du Grand Eboulis avant d'arriver à la salle des Treize. J'éteins ma lumière, je profite du moment.

En remontant à la salle des Treize, je retrouve Jean Louis, il vient de passer les gours, son équipe vient d'arriver au bivouac, il descend au Balcon. Comme moi il en prend "plein les yeux".

Au bivouac, chacun s'affaire à trouver un emplacement pour dormir. Compte tenu du monde et de la place, je décide de remonter un peu et trouve un emplacement sur un lit de graviers. Afin d'éviter un secteur trop exposé aux gouttes d'eau, j'étale ma couverture de survie pour mettre mon "sommier" en observation et je retourne manger au bivouac. Au retour je vérifierai l'état de la couverture.

Après un bon repas chaud je rejoins mon bivouac, en montant je jette un oeil sur le grand bivouac: une vingtaine d'éclairages avec en plus des bougies ajoutées tout autour des gours, encore une image forte.

Mon couchage est sec, je m'installe. Difficile de trouver le sommeil, je suis bien, j'ai bien chaud, mais l'excitation est telle que je n'arrive pas à trouver le sommeil. Il est 20 h 15, je suis sur le dos,

avec ma torche j'éclaire le plafond de "ma chambre", il est 50m plus haut. Un moment d'intimité avec le gouffre.

J'entends les autres plus bas. Deux équipiers viennent s'installer, nous serons trois dans ce secteur. Je me mets totalement sous la couverture de survie, malgré mon bonnet j'ai un peu froid à la tête et dans le cou, pour le prochain bivouac : penser au bougies et à l'écharpe !!!

J'ai dû m'endormir et bouger, le froid m'a réveillé, la couverture ne me protège plus, je la remets en place, il est 0 h 20. Plus bas je n'entends plus rien, j'aperçois juste les lueurs des bougies posées autour des gours. Difficile de se rendormir, en plus ça ronfle quelque part. Le silence aidant, le bruit de la rivière plus bas, est amplifié.

**Jeudi 14**, il est 4 h, déjà on se réveille en bas. Difficile de sortir du duvet, on sent la différence de température. Je vais chercher de l'eau pour mon café, il y a à proximité des gours une coulée d'eau potable. Je repasse au camp et effectivement tout le monde est "réveillé".

Les premiers remontent à 4 h 30. Je ne me presse pas, je compte remonter dans les derniers. Je vois tout le monde passer, je suis le dernier au camp, un dernier coup d'oeil avec ma torche, je quitte le bivouac des Treize il est 5 h 30.

Je rejoins José, encadrant, jeune de 53 ans. Il a laissé son béret en surface, c'est un adepte du vin chaud et de la cochonnaille. Nous déséquiperons ensemble les cascades de la Tyrolienne et du Petit Général.

Nous arrivons au lac Cadoux. Sur l'autre rive Daniel, Samuel spéléo du Jura et Jean-Louis attendent. Avec Jean-Louis nous avons décidé, d'un commun accord, de rester derrière pour remonter du matériel en plus de notre sherpa. Nous ne serons pas là vendredi, jour de déséquipement. Pour compenser nous prendrons un kit supplémentaire. En fait c'est surtout des kits d'anciens qu'il faudra remonter, certains ressentent la fatigue, quoi de plus normal.

Les canots dégonflés (un dans chaque kit), plus un kit de cordes, c'est donc trois kits de matériel que nous avons au bas du puits Aldo. Les anciens finissent leur remontée avec Larouille et Daniel, on en profite pour se préparer un repas chaud. Pendant cet arrêt, nous décidons que Samuel et moi monterons installer un palan pour hisser les trois kits ainsi que le sherpa de José au sommet du P42, Jean-Louis et José suivront.

Dans le P42 Aldo il y a deux cordes en place. Arrivé au sommet je mets mon sherpa plus en amont et installe le palan tandis que Samuel me rejoint. Les deux premiers kits sont accrochés par José, Jean-Louis attaque sa remontée sur l'autre corde. Premier voyage nous dégageons les kits à l'extrémité de la main courante, renvoyons la corde. José, resté seul, accroche son sherpa et le kit matériel. Après son signal nous tirons sur la corde, avec Samuel nous sommes sur une margelle de 0,5 sur 1 m au sommet du puits.

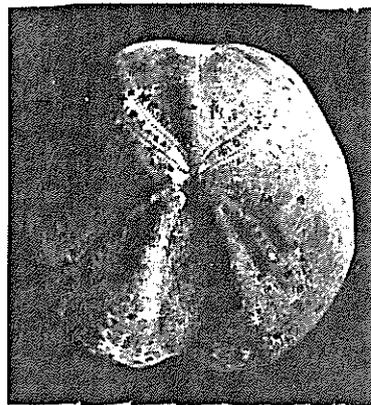
Tout à coup, sans aucun signe annonciateur nous prenons des seaux d'eau sur nos têtes. Croyant à une blague, Larouille en est friand, nous nous regardons et avons du mal à nous faire à l'évidence : c'est une crue ! A cet instant, Jean-Louis est aux deux tiers du sommet. De son aveu, il n'est jamais remonté aussi vite. Au dessous on entend José jurer. Lui connaît le gouffre, il sait qu'il est condamné à rester seul et à retourner dans la grande galerie, car la remontée du puits Aldo sous les eaux devient impossible.

Larouille et Daniel sont rapidement informés de notre infortune par Samuel, parti les rechercher. Larouille arrive le premier. On reconnaît le spéléo habitué à ces situations. Il prend le sherpa de José (nous avons continué la remontée des sacs), s'assure qu'il a de la nourriture, remet du carburant, le raccroche sur la corde palan et, toujours sous les eaux, je le redescends. José récupère son sac. Larouille communique difficilement avec lui. Je regarde au fond du puits, José s'éloigne, il rejoint la courte galerie pour retrouver le coin bivouac au début de la grande galerie.

En rappelant Daniel la semaine suivante, j'ai su qu'il était sorti le lendemain (vendredi) à 17h. Comme son duvet était mouillé à cause de la "ballade" de son sac sous les eaux, il avait passé son temps à rechercher des oursins dans la galerie Petzl.

Devant moi aux ressauts Aldo, il y a Larouille, Daniel, Michel Eyraud, son fils, Guy, Samuel et Jean-Louis. Daniel nous informe que le puits du Cairn risque d'être en crue et de nous interdire toute remontée.

Je suis le dernier à remonter les ressauts, plus haut j'entends "la crue", et voila l'eau qui s'écoule le long des ressauts, ce n'est pas gênant mais ça surprend.



*Oursin fossile*

Au bas du puits Gontard je suis gelé, la douche du puits Aldo m'a refroidi. Jean Louis et Samuel me laissent passer. Au bas du puits Garby j'ai toujours froid, je m'installe sous ma couverture de survie. Les trois anciens, Daniel et Larouille sont remontés, solidaires Jean-Louis et Samuel me laissent encore la place. En fait je me réchaufferais totalement dans le grand méandre, chargé avec mon sherpa et le kit d'un ancien.

Nous nous retrouvons tous dans le boudoir, situé juste avant le grand méandre, j'observe l'endroit, d'après Daniel, c'est ici que l'on dort si le puits du Cairn est arrosé. On entend du mouvement dans le grand méandre, quelqu'un arrive, c'est Didier un encadrant d'un autre groupe, il s'inquiétait de ne plus avoir de nouvelles de l'arrière.

Après avoir été informé de l'infortune de José, il nous rassure sur l'état du Cairn, ça mouille un peu mais on remonte. J'ai totalement récupéré je suis bien. Au bas du Cairn je reprends ma dernière place car maintenant c'est Samuel qui a froid, on était ensemble sous la douche du puits Aldo.

Il y a une dizaine d'équipiers à remonter, nous avons rejoint un autre groupe. J'ai le temps de faire un café. Dans le méandre à dix mètres de la base du Cairn, il y a une source d'eau potable.

Tout le monde est remonté, j'y vais, effectivement ça mouille, alors qu'à l'aller c'était bien sec. C'est ainsi jusqu'au sommet du P25, R7. Là "ça bouchonne", il y a une équipe de FR3 Grenoble venue filmer nos anciens. C'est long ! je recommence à avoir froid, pire à claquer des dents. Enfin Jean-Louis et Samuel remontent, puis c'est mon tour, Didier va suivre, Daniel restera seul avec l'équipe télé. Larouille et les anciens sont dehors.

Dehors quelle agitation ! il y a d'autres anciens qui ne sont pas descendus. Je vois Aldo, Garby est sur une chaise roulante spécialement conçue pour les déplacements en terrain difficile, la route est à 3 km. Un ancien nous prend en photo à la sortie. Tout le monde est sympa, on nous propose vin chaud ou chocolat chaud, j'opte pour le chocolat, Jean Louis préfère le vin chaud. Il le regrette par la suite, pour le retour au camp ! Il est 17 h. TPST : 31 h environ.

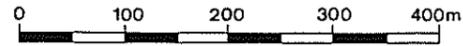
De retour au camp, nous démontons la tente, de nuit et sous la pluie ! Le temps de saluer tout le monde, ceux avec qui nous avons passé de bons moments et les autres côtoyés au camp, à l'entrée du gouffre ou simplement croisés sous terre. C'était tellement grand !

Il est 20 h 30, nous sommes au péage de Grenoble. Nous avons une petite pensée pour José. La chance était avec nous, il s'en est fallu d'un rien pour qu'il ne soit pas tout seul à -256 m. Nous serons à Crépy dans 7 h.

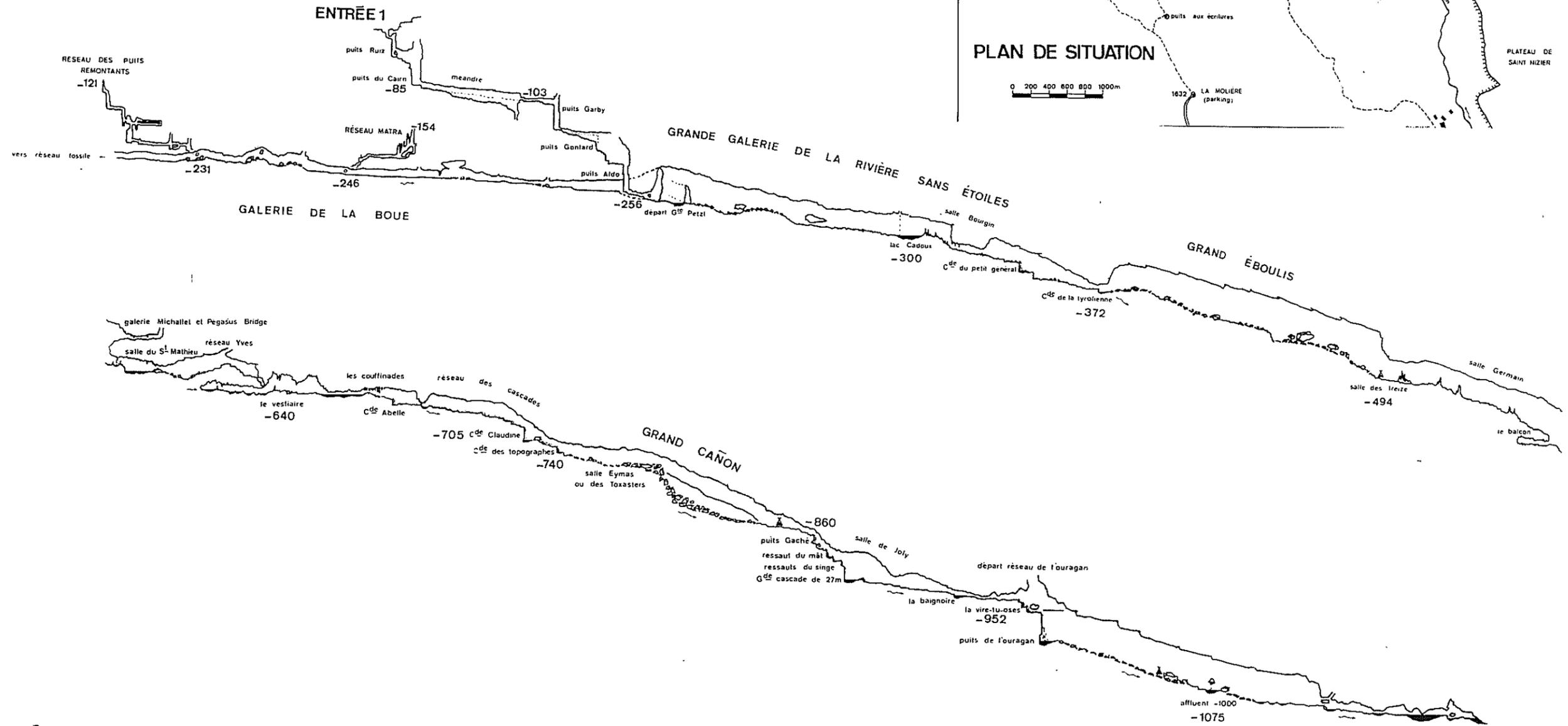
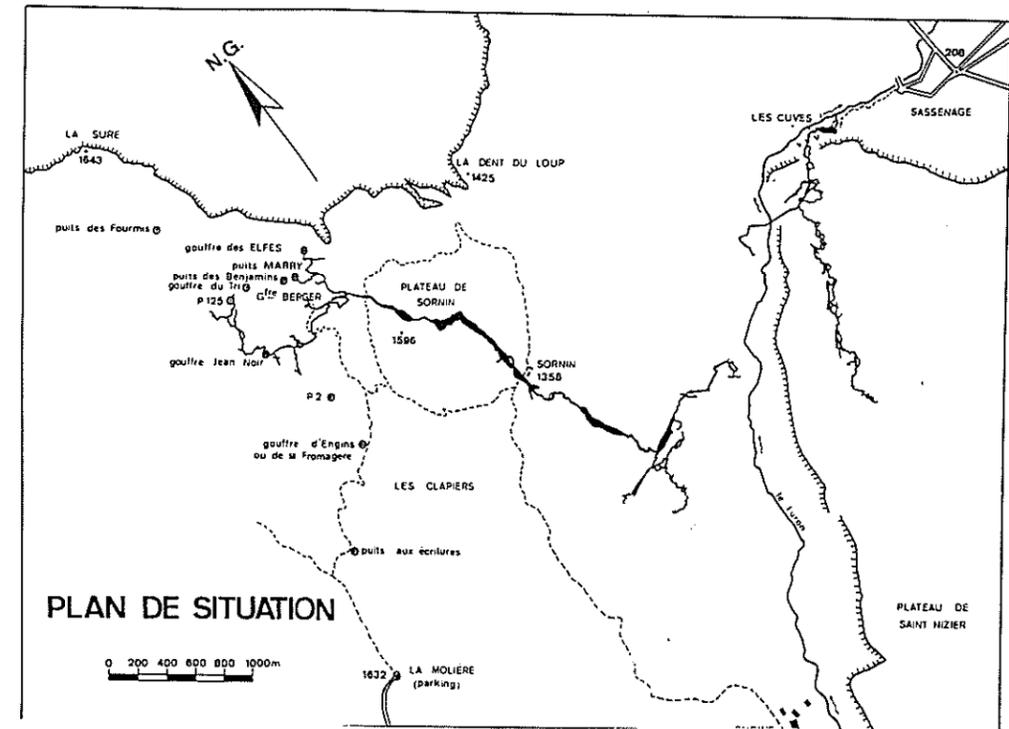
# GOUFFRE BERGER

856,680 x 329,480 x 1460m

commune d'Engins -Isère-



topographies d'après: Spéleo-groupe du C.A.F.-Grenoble-(1953-1956)  
Groupe Spéléo de la Tronche et (1967-1968-1969)  
Spéléo-club de la Seine  
Centre Routier Spéléo-Belgique-(1968-1969)  
Expéditions Interclub (1972-1973-1974)



# Mon premier Berger

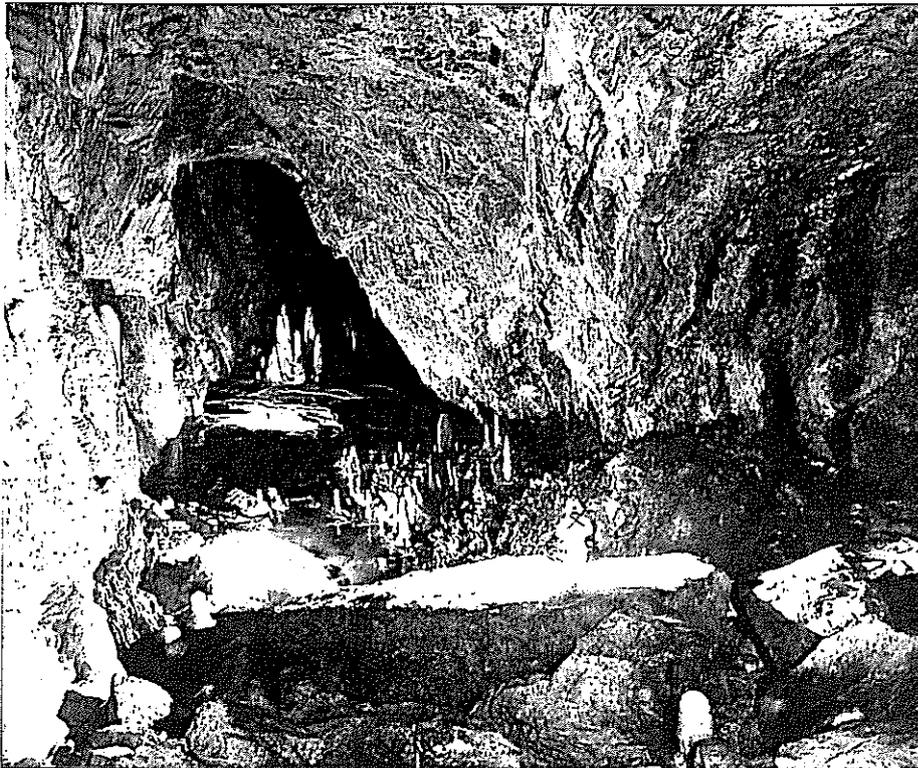
Jean-Louis Busquet

*Le sentier délaisse la forêt, aborde un joli lapiaz puis quelques marches mènent au fond de la cuvette dans laquelle s'ouvre le gouffre. Ici commence notre équipée.*

Chacun se prépare et commence à descendre par groupe de quatre les premiers ressauts. Nous nous laissons distancer histoire d'apprécier, dans le calme, la découverte du gouffre. Sans un regard pour le jour, je me glisse dans la galerie en diaclase d'une dizaine de mètres qui précède le puits Ruiz. Je me longes sur la main courante, une opposition pour venir sur l'amarrage et la première descente commence, ça y est c'est parti. J'assure les "clients" qui me rejoignent sur les bords d' "Holiday-on-glisse", tout le monde est là, je continue : puits du Cairn (superbe), suivi de l'entrée du méandre (confortable) et du puits Garby (un cylindre plein pot comme on aimerait qu'ils le soient tous). On aborde le méandre suivant, petit au dire de certains (par la longueur ou par la largeur ?). En s'approfondissant il formera le puits Gontard, le seul endroit un peu sinistre de cette première partie. Au retour je comprendrai pourquoi. Quelques ressauts et voici le puits Aldo. Départ un peu acrobatique suivi d'une longue descente, peinarde, dans le style du coin.

Là, à gauche, une petite galerie, vite je saute le ressaut, trois pas, un bout de méandre, je me baisse, c'est peut-être mieux par en haut, j'escalade, non c'est par en bas. A genou, je traîne le kit, ça frotte un peu. Me voilà sorti dans la Grande Galerie. C'est comme au ciné, la Rivière Sans Etoile cascadelles tranquilles en provenance de la Galerie de la Boue, au fond le débouché de la galerie Petzl, majestueux.

Maintenant commence la promenade le long de la rivière. Je prends vraiment le temps d'apprécier une spéléo debout et, on peut le dire, pittoresque. Un peu d'équilibre pour embarquer au lac Cadoux. Je descends la galerie fossile, très déclinée, jusqu'à la cascade du Petit Général suivie de la Tyrolienne. Ici commence le Grand Eboulis.



*Salle des Treize*

J'abandonne le groupe qui fini de patauger pour m'engager seul dans le chaos. Ces grands vides souterrains procurent une impression de solitude qu'il est difficile de rencontrer ailleurs. Cent mètres et je suis seul au monde. Je me fais l'impression d'une fourmi sur un tas de cailloux, encore cent mètres et je suis tout à fait désorienté, ma frontale s'avérant bien faible pour de telles salles. A cet endroit l'air est surchargé d'humidité et j'ai l'impression d'évoluer dans la brume. Vraiment la spéléo comme je l'aime.

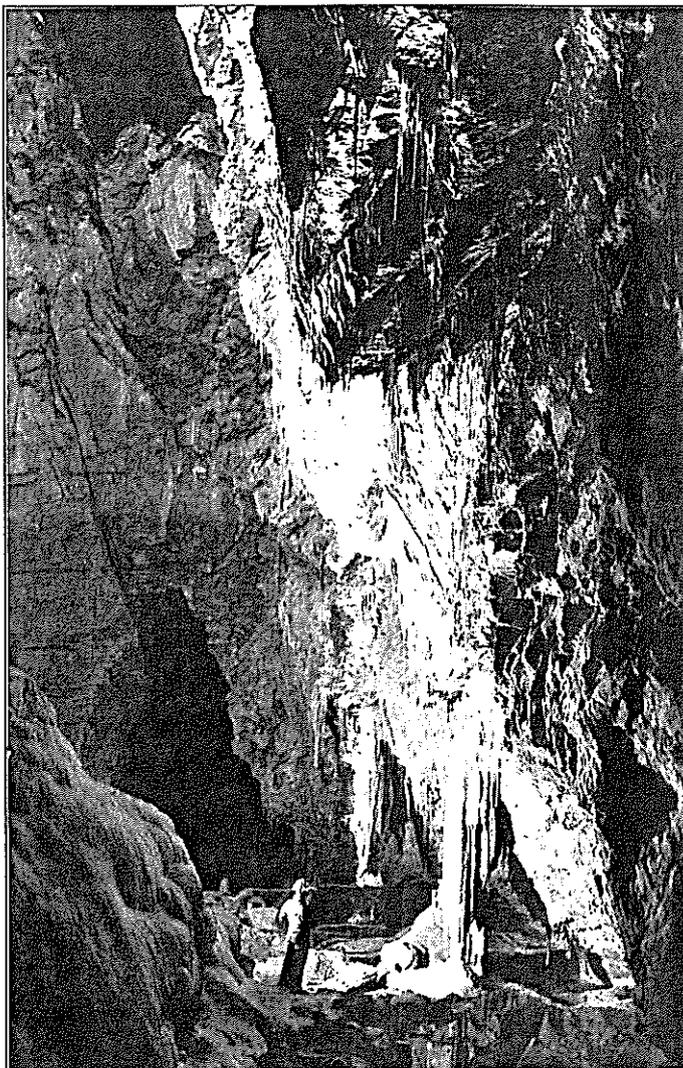
Peu avant la salle des Treize je suis rejoint par José et je découvre alors le sentier qui m'aurait bien simplifié la vie. C'est ici que nous devons bivouaquer. Je pose mon sac et file jusqu'au Balcon à travers la salle Germain, certainement l'endroit le plus chaleureux du gouffre. Les margelles des gours dessinent un réseau sur lequel on évolue en équilibriste en faisant le tour des piliers. Arrivée au Balcon. Fin du voyage pour cette fois.

Il doit être cinq heures du matin lorsque nous quittons le bivouac. Nous prenons le chemin d'un retour tranquille. Je n'ai encore jamais fait une telle virée et je veux être en pleine forme à la base des puits. En fin de compte tout se passera sans surprise. Arrivée au puits Aldo : cinq minutes d'arrêt pour refaire la lampe. Là haut, Hervé installe un palan pour remonter les kits de cordes. Il ne reste plus que José et moi. Je m'équipe et j'attaque la montée à l'économie. Moitié du puits passée. Méditation sur les bienfaits de la 9 mm. Je brasse, quand arrive une grosse gamelle de flotte. La plaisanterie est moyennement appréciée. Quelques secondes plus tard il se met à pleuvoir une multitude de gouttelettes. J'abandonne là toutes mes supputations sur la corde pour entamer ce qui va être mon record de remontée. Le puits Aldo n'est vraiment pas l'endroit pour croiser la crue. Heureusement celle ci ne se transformera pas en cataracte.

Quand à José il passera prudemment une nuit supplémentaire dans le Berger, attendant des moments plus propices pour remonter.

Tout le monde sortira cet après-midi là (sauf José) en pleine forme et PROPRE.

Que dire encore sinon qu'il est bizarre de donner des conseils spéléo à des gens qui affrontaient l'Ouragan à une époque où je n'étais pas né et que je n'attends qu'une chose, RECOMMENCER pour voir la SUITE.



*Salle Germain*

# Grotte du Pas de la Chèvre

Donald Accorsi

*Six sorties ont été consacrées à ce trou cette année.  
Qu'ont-elles apporté après les découvertes de 1992 ?*

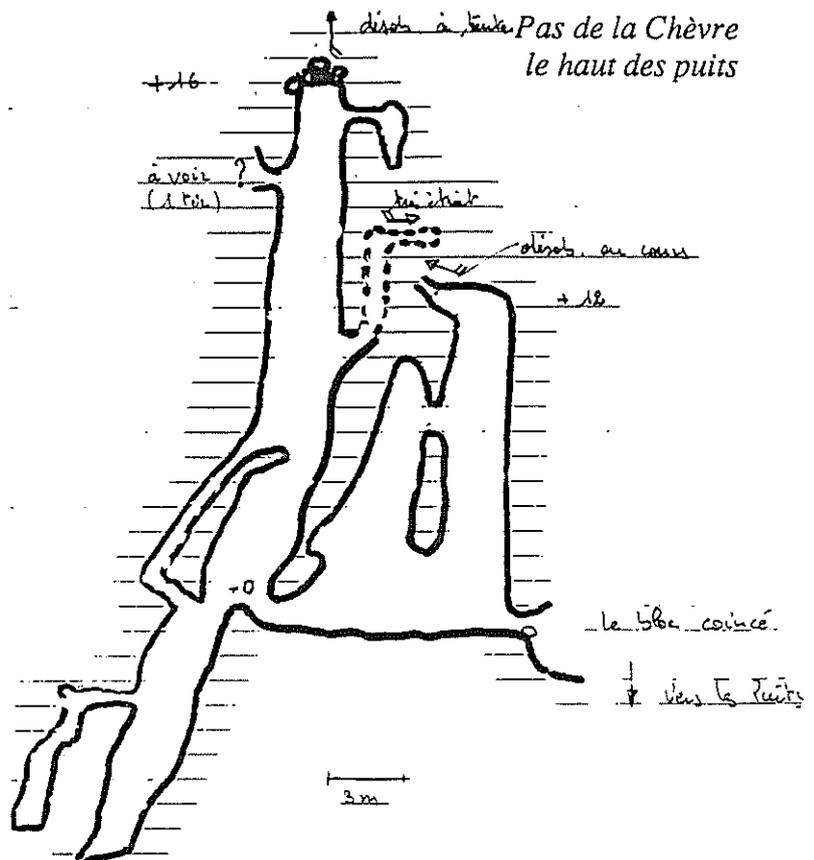
**6 Février 93**, Arielle, Hélène et Donald espèrent profiter du temps hivernal pour repérer les sorties sur le plateau. La couche neigeuse, de faible importance cette année, est discontinuë : la prospection s'avérera vaine.

**11 Avril**, attaque musclée du trou (Jean-Louis, Xavier, Hélène, Donald) avec l'intention de faire l'escalade du puits au dessus du bloc coïncé. Comme nous estimons que la chatière est noyée nous prenons une combinaison néoprène et Jean-Louis se dévoue pour passer afin de la vider. Si le passage de la chatière en apnée ne lui prend que quelques secondes, par contre, le remplissage du tuyau demande beaucoup d'efforts et de patience. Et quand, le mettant en action, celui-ci se vide en quelques instants, le découragement s'installe et sonne le signal du retour.

**21 Mai**, Hélène et Donald vont installer un nouveau tuyau, acheté pour la circonstance. Cette fois, pas besoin de combinaison (pourtant amenée) car la chatière est quasi à sec.

**23 Mai**, les mêmes retournent au trou pour faire l'escalade en haut du puits. Celui-ci est grimpé sur 8 mètres, en libre (1 spit et 2 sangles). Ayant épuisé son stock d'influx nerveux, Donald s'arrête au niveau d'un bloc soudé dans la diaclase. Hélène va visiter la partie haute déjà connue et trouve une suite en poussant un bloc qui bouchait le passage. Derrière, il y a un petit puits qu'elle ne descend pas.

**29 Mai**, Jean-Louis, Hélène et Donald vont continuer l'escalade. Après une semaine d'orages, la chatière contient un peu plus d'eau mais on passe sans se mouiller. Après sa "première" montée du puits, Jean-Louis termine en beauté l'escalade entreprise huit jours plus tôt. Le passage se termine sur des lames avec courant d'air assez diffus. Pour passer il faudrait les faire sauter. Pendant ce temps, Donald va voir le petit puits vu par Hélène. C'est un P3 formé par une diaclase. De là, on entend très distinctement les voix de l'autre partie du puits mais il n'y a aucun courant d'air. Ensuite, nous escaladons la cheminée qui part au dessus de l'amarrage naturel. En haut, Hélène dégage quelques blocs et s'enfile dans un étroit boyau horizontal de deux mètres de long se terminant sur un élargissement au plafond d'éboulis. Il n'y pas de courant d'air (en Août 1992, le courant d'air s'enfilait dans ce boyau).



**25 Septembre**, nouvel assaut du trou avec des arguments percutants (perceuse louée au Vieux Campeur) et détonnants, amenés par Baudouin qui s'est joint à nous avec Ingrid. Le mois de septembre ayant été particulièrement pluvieux, nous nous attendons à une chatière siphonnante. Il s'en faut de trois ou quatre centimètres et le vent en s'y engouffrant, car ça aspire, crée des vagues et presque des moutons ! Chaudement vêtu, Donald étrenne le passage et amorce le tuyau avec la pompe. C'est très rapide

mais le niveau, lui, ne baisse pas vite et les amateurs ne sont pas nombreux pour essayer la deuxième combinaison néoprène apportée. Xavier se décide enfin et tous les deux montent en haut du puits, rejoints bien longtemps après, par le reste de l'équipe.

Nous visitons le deuxième puits descendant qui avait été exploré par Christophe Arnoult. Il n'offre aucun espoir de suite vers le bas. *Son départ sera à revoir.* Xavier va visiter le haut du puits : celui-ci paraît de plus en plus instable, de gros blocs ne demandent qu'à descendre.

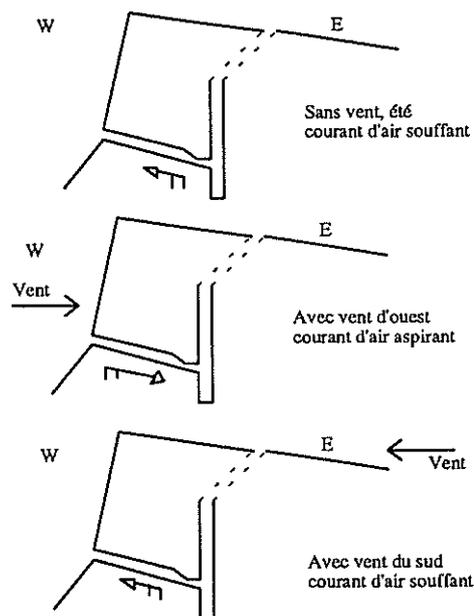
Au niveau des lames, le courant d'air n'est pas assez important pour évacuer les gaz de la perceuse à essence, aussi nous décidons de faire un tir de placage. Pendant que Jean-Louis et Xavier, qui sont redescendus, percent des trous près de la chatière à demi noyée, nous faisons partir une demie charge. Le bruit gigantesque dans le puits fait sursauter les deux travailleurs de force à plus de 100m de là. En haut, le passage est bien dégagé. *Il reste un bloc à faire sauter pour accéder à une petite diaclase qui donne ... dans la suite qu'il faudra atteindre lors d'une prochaine sortie.*

En bas, nous faisons partir quatre charges pour agrandir la chatière et éliminer l'obstacle de l'eau, mais les trous ne sont pas assez profonds et les résultats sont minables. Faute de détonateurs, nous levons le camp et rentrons à Méandre où nous dissertons, tard dans la nuit, sur ce trou qui se fait vraiment désirer. La suite ... à la prochaine sortie.

### A propos du courant d'air

Au fil des explos, nous avons connu toutes les situations : courant d'air aspirant, alternatif ou soufflant, et cela en période printanière ou estivale. Il semble que celui-ci soit le résultat de deux actions :

- l'action de la pesanteur sur une colonne d'air à température plus ou moins élevée par rapport à l'extérieur. Cette action doit créer un courant d'air soufflant au printemps ou en été.
- l'action du vent qui, lorsqu'il souffle de l'ouest ou du nord-ouest, exerce une contre pression sur cette colonne et peut générer un fort courant d'air aspirant, si la deuxième entrée se trouve sur le versant est (côté Méandre). En cas de bourrasques, on peut alors avoir un courant d'air alternatif.



### Communications souterraines

*Ce nouvel équipement portatif de téléphonie sans fil permet la communication entre personnes situées respectivement en surface et sous terre.*

Le *Molefone* de la Harvest Electronics (GB) est un équipement radiofréquence à boucle d'induction qui permet de communiquer à travers toutes matières non conductrices et non magnétiques telles que roche, terre et air. Il permet les communications entre deux émetteurs-récepteurs portatifs sur des distances et à des profondeurs considérables, même à travers de grandes épaisseurs de roches massives. Utilisé avec détecteur de signal sonore incorporé, l'appareil en surface peut aussi repérer l'emplacement précis de la personne portant l'émetteur souterrain ainsi que la profondeur à laquelle elle se trouve.

L'équipement avait été mis au point à l'origine pour les opérations de sauvetage dans les grottes souterraines et pour la spéléologie. Il est maintenant utilisé dans les mines, carrières et systèmes de transport souterrains, fournissant un moyen économique de communication qui peut aussi servir d'outil élémentaire de relevés.

Le *Molefone* permet de converser clairement à travers quelque 300 mètres de roche. Dans les passages souterrains, caves et grottes, la communication peut se faire sur des distances considérables, sans limitation de portée optique. le passage lui-même peut servir de guide-ondes.

L'équipement se compose de deux émetteurs-récepteurs autonomes portatifs dotés d'une antenne et d'un accumulateur incorporé. Il y a trois modèles d'antenne : à bobine à noyau de ferrite, en boucle sur le cadre, et à câble pour un rendement supérieur. Ces appareils possèdent un coffre léger et solide de perles de polystyrène expansé liées à de la résine de polyuréthane.

## **Premières publications relatives au Pas de la Chèvre**

### **D'après André Bourgin, 25 Juillet 1943**

Le Pas de la Chèvre relie Méaudre à Rencurel en traversant la chaîne qui s'étend du Signal de Naves au sommet de Roche Chalve et dont les falaises constituent le grand pli faille du Vercors. Le "pas", formé d'un système de couloirs et de vires, est très fréquenté. Du pied du pas si l'on suit la vires qui longe la falaise en direction Nord, on trouve la grotte au bout de 200 m.

La grotte protégée par un scialet d'une dizaine de mètres, qui ne peut être descendu sans échelles ou sans cordes, est, par extraordinaire, intacte. La première visite a été effectuée par un groupe des Chantiers de Jeunesse de Méaudre sous la direction du Chef Itier, la seconde par MM. Boissière et Bourgin.

La grotte débute par un vaste couloir descendant et rectiligne du type habituel : 40 m de longueur, 10 m de largeur, 6 m de plafond. Puis il faut descendre un scialet de 10 m de profondeur. La grotte continue, toujours vaste, serpentant, avec une pente générale de l'ordre de 30°. Toute la grotte est ornée de belles concrétions (stalactites, stalagmites et dômes), chose rare en Vercors.

Il est à signaler que de nombreuses colonnes sont rompues et renversées. Comme il s'agit d'une grotte vierge, ces dégâts ne peuvent être imputés aux visiteurs vandales, mais à des secousses sismiques.

Nous avons constaté également le phénomène suivant : un grand dôme stalagmitique présente un revêtement dont la dernière croûte, épaisse de 10 cm environ, a joué et s'est brisée en dalles : il faut incriminer également des secousses sismiques, ou bien la rupture de ce revêtement sous son propre poids.

La grotte recèle de nombreux ossements, nous avons retrouvé deux squelettes de cerfs (*cervus elaphus*). Il apparaît que dans les éboulis, sous les dalles de calcite, dans les dépôts de terra rossa, des fouilles seraient fructueuses.

La grotte se termine en cul de sac dans une série de salles basses richement décorées avec quelques flaques d'eau. Un courant d'air indique pourtant que la grotte ne se termine pas là. Dans ces salles les niveaux d'eau ont marqué des niveaux de concrétionnement.

A défaut d'un levé régulier de plan, nous avons estimé le développement de la grotte à 200 m, la dénivellation totale à 100 m. Elle se développe à la base de l'urgonien.

### **D'après un auteur inconnu**

Cette grotte assez peu connue, situé sur le territoire de Rencurel, ne doit pas être confondue avec la grotte de la Chèvre située sur le territoire de Méaudre.

La grotte du Pas de la Chèvre peut être atteinte assez facilement, depuis Rencurel, ou mieux depuis le hameau du Château, en suivant l'itinéraire du Pas de la Chèvre : on atteint le pied du couloir en une bonne heure, puis il faut obliquer à gauche, vers le Nord et suivre la vires de pied de falaise, sur 200 m environ.

La grotte s'ouvre en une arche surbaissée et commence par un large couloir rectiligne en pente relativement forte. Au bout de 40 m on aboutit à un ressaut, marqué d'une colonne stalagmitique caractéristique : 15 m d'échelles sont nécessaires pour atteindre le palier inférieur. La galerie est large de 8 à 10 m, haute de 5 à 6 m toujours assez pentée ; elle est ornée de nombreuses stalagmites, à droite une chapelle, à gauche un grand dôme stalagmitique, sont à noter.

Elle descend toujours assez raide avec quelques ressauts, jusqu'à la profondeur de 80 m. A partir de ce niveau elle se subdivise en une série de salles-cloches séparées par de légers ressauts, des passages à travers des voiles de stalactites. Un ancien niveau d'eau a marqué des traces bien nettes à la cote -85.

Enfin, la grotte se termine par une cheminée étroite qui mène à -103 dans une zone fracturée : un courant d'air diffus, nous laissait un espoir de pénétration qui a été déçu.

De même un couloir descendant, malgré une reptation pénible sur plus de 10 m n'a pu nous livrer le passage recherché.

Toute la grotte, depuis le ressaut principal qui l'a longtemps protégée contre les visites, est ornée d'assez belles stalagmites, de draperies, surtout dans les salles les plus basses. Ces concrétions sont blanches mais non cristallines. Elles sont atteintes de la maladie des concrétions et desquament en une croûte fracturée en petits morceaux. Il y aurait lieu à une étude sur les conditions hygrométriques et de température qui déterminent cette maladie.

De même le grand dôme s'effondre en une croûte dont les plaques on joué les unes par rapport aux autres, mais sont toutefois recimentées.

La grotte contient d'assez nombreux ossements, parmi lesquels nous avons pu identifier au moins ceux d'un ours (*arctos*) adulte, d'un jeune, et de deux cerfs, sans compter les ossements des petits rongeurs ou carnassiers habituels

Nous avons procédé à un lever sommaire. La grotte s'ouvre à l'altitude estimée de 1400 m. Elle a un développement de 200 m et une profondeur de 103 m, chiffres approximatifs.

Sans doute était-elle connue localement, mais non visitée faute de matériel. Il semble que sa première exploration ait été faite en 1943 par Itier, chef aux Chantiers de jeunesse, tué en 1944 au combat de St-Nizier.

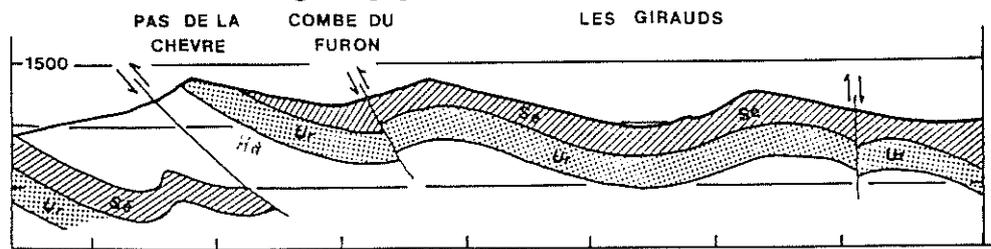
Il est douteux qu'elle reçoive de nombreux visiteurs étant donné la longueur de la marche d'approche.

# Réflexions sur la morphologie de la grotte du Pas de la Chèvre

Serge Wigy

*Depuis deux ans elle nous intrigue et mobilise notre énergie. Pour tenter de comprendre comment cette grotte s'est développée, et où pourrait se trouver la suite, voici quelques éléments géologiques livrés à notre réflexion.*

Que remarque-t-on à l'examen des cartes géologiques (cf CNM 1991 p.8) et d'état-major du secteur du PDL ?



Se - Sénonien, Ur - Urgonien, Ha - Hauterivien

- Le porche s'ouvre dans l'Urgonien.
- Quelques menus lambeaux d'Hauterivien, étanche, affleurent dans le secteur, mais non visibles au niveau du porche.
- l'Urgonien surplombant a une épaisseur restante d'environ 140 à 150 m, contre 200 m au niveau du Trou Qui Souffle.
- A titre comparatif, l'altitude du réseau le plus élevé dans le TQS est de 1100 m environ, contre 1400 m au PDL. Cette remarque exclut la possibilité que le TQS puisse avoir alimenté jadis le PDL, pas plus d'ailleurs qu'aucun autre trou du secteur.

## La galerie

### Amont du P11

Zone à pendage parallèle aux couches Urgoniennes.

Que peut-on dire à l'examen des parois de cette galerie en particulier sur le *sens de circulation des eaux* ? Il semble que le système ait fonctionné en régime noyé (marmites au plafond, cupules d'érosion ?)

### P11

Ne semble pas recouper l'Hauterivien.

A manifestement emprunté un accident tectonique. J'opterais pour un faille (1). Rejet de 10m environ.

Hauterivien non visible en paroi tête de puits, donc **la partie amont ne reposerait pas sur l'Hauterivien.**

A l'appui de l'hypothèse de la faille : concrétions en tête de puits (eau circulant dans la faille).

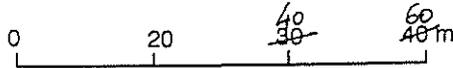
### Galerie ébouleuse

Changement d'orientation à 90°, la galerie semble emprunter une faille ou une diaclase. J'opterais à nouveau pour une faille compte tenu de l'instabilité du plafond de cette partie du conduit ayant davantage l'aspect d'une salle que celle d'une galerie type conduite forcée telle que celle de la galerie amont du P11. A l'appui de cela, on note un certain concrétionnement au plafond.

Au bas de cette partie, la galerie est coupée par un nouvel accident (2), faille à faible rejet, concrétionnée plus puissamment. Cette zone, à arrivée d'eau relativement importante, a

1550 ?

# GROTTE DU PAS DE LA CHÈVRE



grande doline

entrée  
cote 0  
1400 m

P 11  
cheminée

coupe

diaclases

+ 18

chatière avec bloc

ressaut au bloc coincé

P 17

R 3

P 8

P 23

P 27

dôme

les diaclases parallèles

puits du Guide

-106

ressaut désobstrué

flaque d'eau

P 8

P 18

-106

P 6

Puits des Absents

entrée

cheminée

galerie éboulée

dôme

plan

ancien point bas  
-76

chatière désobstruée

diaclase  
concrétionnée

Les puits

①

②

④

Vertical text on the left margin: A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

concrétionné le plancher à l'aval, diminuant ainsi la hauteur de la galerie et colmatant la suite, *mais sur quelle distance ?*

A noter d'ailleurs que les trois portions de la galerie gardent une largeur à peu près constante.

Sur la topo il est indiqué "diacalse concrétionnée", ceci me semble un peu hâtif. Encore une fois, j'opterais pour une faille (3) dont le prolongement :

- . devrait se retrouver en paroi extérieure,
- . recoupe la zone de la chatière (explicité plus loin).

### Salle du gour

Recoupée par une diacalse (4), cette zone pourrait être le point bas de l'ancien collecteur, zone colmatée et obstruée par les concrétions se poursuivant en suivant le pendage et rejoignant à coup sûr le collecteur de Favot.

### Le puits

Tiens, on ne parle pas de faille et pourtant je n'ai pas traversé l'Hauterivien. Bizarre.

*Au fond du puits peut-être y suis-je ?* Cela ne ressemble pas au reste du puits. Je vais prélever un morceau. *Et le pendage, il me faudra le mesurer même s'il n'est guère visible.*

Et là-haut ? mais non ce n'est pas la couche à orbitoline. Elle est décapitée par l'érosion de la langue glaciaire aujourd'hui disparue. D'ailleurs, elle affleure sur la pente d'accès, à environ 400 m avant la descente dans le dièdre pentu.

Voyons si le compte y est :

le puits mesure 107 m, perpendiculairement au pendage d'environ 30° :

$$126 * \cos 30^\circ = 126 * 0,86 = 107 \text{ m}$$

il reste au dessus environ 40 à 50 m,

cela fait 150 à 160 m pour 200 m avant érosion glaciaire. Ca marche !

Donc, supposant qu'une faille ayant un rejet d'au moins 30 m ne passe pas inaperçue des géologues, j'en déduis que **la galerie ne repose pas sur l'Hauterivien.**

*Et cette galerie alors ? résurgence ou drain aval ?*

Si c'était une résurgence, il y aurait une zone importante d'altitude supérieure à celle du porche. J'ai beau zieuter, je ne vois rien, vers l'Est susceptible d'avoir alimenté ce gros conduit.

Par contre si je fais jouer la faille de Voreppe à l'envers et que je remets les couches en place, c'est plus haut à l'Ouest et il est dit que :

- . la faille est postérieure au Miocène, il est même caché sous elle.
- . dès la fin du Miocène, il y avait déjà une karstification intense attaquant le créacé (Urgonien, Sénonien et autres).

La faille de Voreppe aurait fait apparaître la galerie, et l'érosion aurait régularisé le tombant de la falaise. Si donc il y a une suite, c'est grosso-modo dans le prolongement de la galerie et cela risquerait de recouper les conduits du TQS - Bourne en tournicotant vers la faille du Furon.

*Et le puits alors ?*

Il est sur une diacalse, et, somme toute, d'ampleur modeste. J'imagine que la langue glaciaire et sa doline (niche de nivation, à défaut d'être au dessus d'un gros trou) ont donné assez d'eau pour creuser ce puits, indépendamment de la galerie.

L'avenir dira si d'autres puits parallèles à celui-ci perforent l'ancien drain.

Le puits serait d'âge "tardi quaternaire" (de quelques dizaines à quelques centaines de milliers d'années ?). La galerie, plus vénérable, aurait disons 2 à 6 Millions d'années au moins.

Excusez-moi du peu, je n'ai pas assez d'éléments pour aller au delà. Ce que j'ai avancé, en hypothèses ne vaut en fait que pour donner à réfléchir.

# Le Gouffre du Chevrier

Donald Accorsi

*Après une reconnaissance rapide le soir de notre arrivée jusqu'au Chalet du Fer, sous la neige qui tombe à gros flocons à 1700 m, nous craignons de ne pouvoir aller en voiture jusqu'au bout de la route goudronnée qui mène à proximité du gouffre. Et pourtant, Hervé nous a appâté avec ce trou qui descend à - 493 m.*

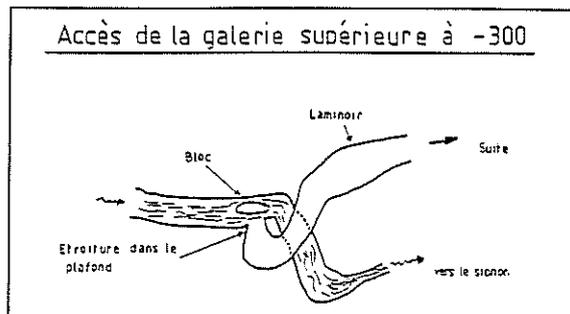
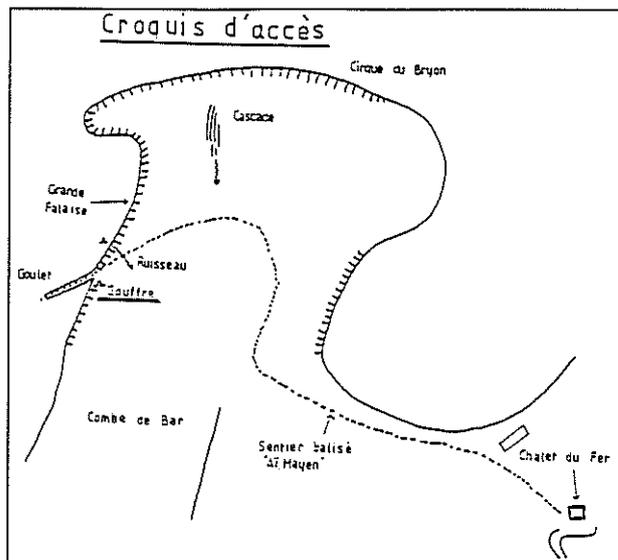
**12 Novembre.** Pendant la nuit, la neige a cessé de tomber, et même légèrement fondu, si bien que la route est très praticable. Départ donc du gîte "le Château" (Leysin) vers 8 h, équipement plus ou moins complet au parking du Fer puis, dans la neige, petite marche d'approche d'une vingtaine de minutes sous un ciel assez couvert laissant craindre de nouvelles chutes de neige pendant notre explo. Dans le cirque du Bryon Hervé et Denis repèrent des animaux, des chamois ? Ils sont loin et les jumelles ne font pas partie de notre barda.

Le petit filet d'eau signalé dans l'Aven et sortant d'une fissure de la falaise, 30 m avant le trou, nous permet de remplir les lampes. Arrivés au gouffre en même temps qu'une forte équipe Belge, les entrées dans le trou s'échelonnent entre 9 h 30 et 10 h. Comme ma lampe ne fonctionne pas bien, je n'arrive à détecter qu'une seule broche pour amarrer la corde qui équipe le premier puits (P8) et le ressaut suivant (R3). Cela frotte de partout. Hélène trouve une broche un peu plus bas mais ce n'est pas idéal et Hervé, descendu en dernier, aperçoit, mais trop tard, la broche située assez haut et loin sur la droite, qui permet de réduire les frottements, sans toutefois les supprimer totalement. Il la signale aux Belges pour qu'ils modifient leur équipement. Il faudra penser à remonter sur leur corde.

Ayant débouché mon pointeau, j'y vois enfin clair et la suite de l'équipement se fait sans problèmes. Progression sans difficultés, mais pas très rapidement pour certains, jusqu'à la rivière. Nous arrivons sur la première cascade (P8) qui s'équipe sur la droite. Le dernier spit qui permet d'être hors d'eau est assez loin sur la droite.

Pour atteindre la "boucle fossile", il faut partir à gauche, juste au dessus de la cascade. Une corde pour s'assurer paraît utile et la désescalade pour le retour paraît un peu délicate. Nous restons donc dans l'actif. Après un parcours sans difficultés dans la rivière, nous arrivons à la Grande Cascade de 40 m. La première partie se désescalade tout à fait sur la gauche, en longeant la paroi puis équipement d'une main courante et de la verticale avec C20, enfin traversée de la rivière et descente sur la droite.

La progression se fait ensuite dans un beau canyon aux parois sculptées de coups de gouges. Un câble, du solide, nous aide à franchir un profond bassin. Peu après, dans une zone pas très large, un bloc situé au milieu du méandre permet de repérer facilement la cheminée dans laquelle il faut s'enfiler pour aller vers le fond fossile. Après un laminoir légèrement humide, nous suivons un petit ruisseau et arrivons rapidement sur un ressaut avec une pente très raide (environ 45°) suivant le pendage. Une corde de 15 m, sur amarrage naturel, permet de franchir cet obstacle et d'atteindre la salle de la Vire où, à nouveau, une corde est bien agréable.



Il est 14 h. Dans cette salle fossile, une pause s'impose avec casse-croûte à l'appui. Bolinos, soupe et thé sont au menu mais nous constatons, atterrés, que la cartouche de gaz du randonneur est totalement vide. Heureusement, nous avons amené un rechaud Esbit en complément. Nous découvrirons le lendemain que le randonneur a tout simplement eu froid pendant la marche d'approche !

Nous sommes à -325 m. C'est le terme de l'exploration pour Serge et Denis qui remontent accompagnés par Hervé. Pour nous faciliter le retour, il déséquiper les puits, sauf la Grande Cascade. Nous remonterons sur l'équipement des Belges qui reste en place jusqu'à demain.

A 15 h, Hélène, Arielle et moi repartons vers le fond avec uniquement deux petites cordes. les Belges, partis devant, ont dû équiper. Nous rencontrons à nouveau une vire très pentue dont la descente sans corde n'est pas très rassurante. Après un ressaut de 2m50, où une corde aurait été également appréciée, nous arrivons sur le P25 équipé. A sa base toute l'équipe Belge est réunie, bloquée là faute de cordes pour continuer. Grâce à nos petites cordes, nous équipons le P8 et le R3 et poursuivons ensemble vers le fond. L'accès des grandes salles terminales se fait par un passage bas sur la gauche qui donne sur une pente glaiseuse où une corde aurait été nécessaire. Faute d'agrès, nous mettons bout à bout sangles, pédales et longues pour constituer les 10 m requis. L'équipement n'est pas sûr mais l'ambiance est à la plaisanterie.

La salle terminale est imposante, de grand volume avec un sol d'argile sèche. Après le départ des Belges, nous profitons du silence de ces presque -500 m pendant quelques minutes avant d'entreprendre nous aussi la remontée. Depuis la salle de la Vire nous avons mis 1 h 20 pour atteindre le fond, et allons mettre pratiquement autant de temps pour la regagner. Là, nouveau casse-croûte, bien copieux. A 19 h nous repartons vers la surface. Vers 21 h, au débouché de la galerie d'entrée sur la rivière, nous rencontrons Maurice, abandonné par ses collègues Belges, ne trouvant plus le chemin de la sortie. Nous sachant dans le trou, il a préféré nous attendre sous sa couverture de survie. Nous remontons donc tous les quatre et sortons vers 22h30.

Le ciel est étoilé, la neige est gelée, Serge et Denis aussi. Ils nous attendent dans la voiture, Hervé a préféré regagner le gîte à pied (6 km). TPST 13 h.

**13 Novembre.** Après une grasse matinée, nous décidons de profiter du beau temps pour faire une ballade en montagne. Sous la neige et le soleil, le paysage est magnifique. De nombreuses traces de chamois sont visibles et nous en apercevons un au pied d'une rampe rocheuse.

Le soir, pendant que nous nettoyons le matériel, Serge prépare une tarte aux pommes que nous dégustons accompagnée d'une bouteille de cidre Suisse. C'est vraiment la vie de château !

Nous repartons le dimanche sous la pluie. Le temps se refroidissant, le village se réveillera le lendemain sous 25 cm de neige. Nous avons eu de la chance pour notre explo !

### Bibliographie :

- l'Aven n° 42 (S.C. Seine)
- Le réseau de la Combe du Bryon (J. Dutruit)

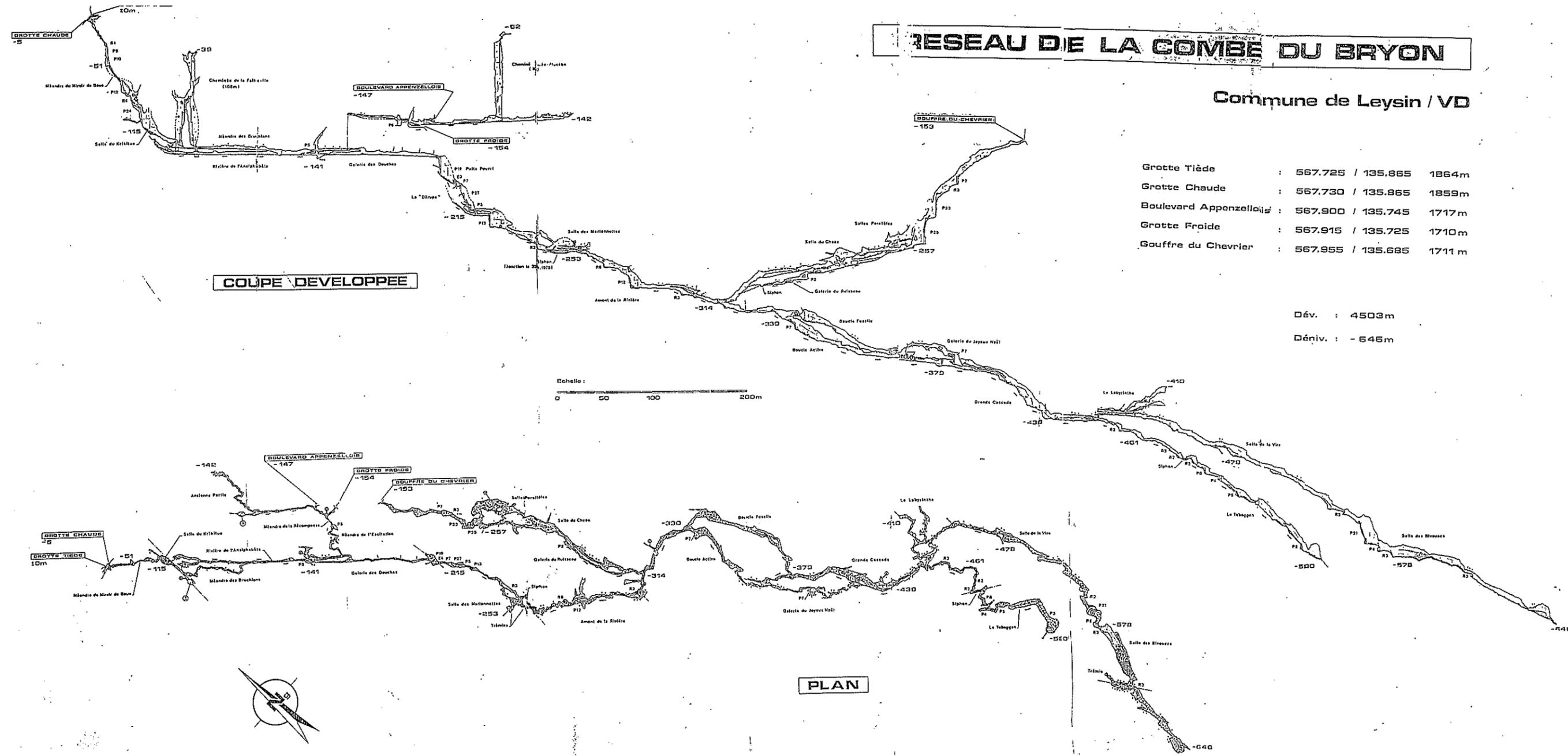
### Equipement du gouffre du Chevrier

	Utilisé	(nécessaire)	
Entrée	P7 + R3	C27 (27)	5 ou 6 am
	P22	C35 (30)	
	P25	C40 (35)	4-5 sp
Cascade	P8	C20 (?)	4 sp+sangles
Gde Cascade	P9	C20 (?)	4 sp
Gal.fossile	Vire *	C15 (13)	AN
S. de la Vire	P5 *	C10 (10)	AN
	Vire *	- (10)	(?) serait réconfortante
Puits fossiles	R2,5 *	- (5)	1 sp
	P21	C35 (30)	5 sp
	P8	C16 (12)	3 sp
	R6	C10 (10)	AN
S. terminale	R5	pédales (10)	AN

\* ces obstacles peuvent se franchir sans équipement mais sont délicats

# RESEAU DE LA COMBE DU BRYON

Commune de Leysin / VD



Grotte Tiède	: 567.725 / 135.865	1864m
Grotte Chaude	: 567.730 / 135.865	1859m
Boulevard Appenzellois	: 567.900 / 135.745	1717m
Grotte Froide	: 567.915 / 135.725	1710m
Gouffre du Chevrier	: 567.955 / 135.685	1711m

Dév. : 4503m  
Déniv. : -646m

PLAN

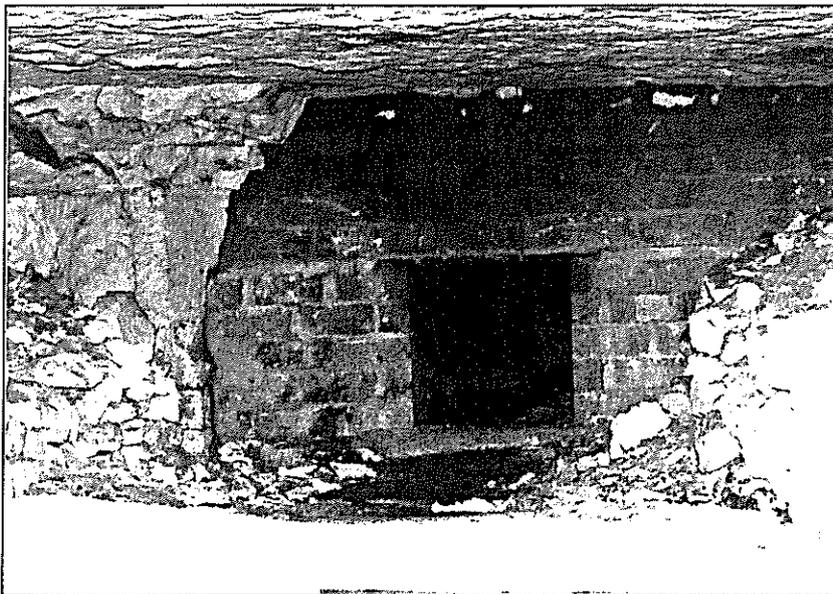
## Souterrains : légendes et réalités

Sabine et Xavier Capette-Laplène - Yves Garcia - Denis Malhéot

*Déjà dans la nuit des temps, l'Homme avait pris comme premier refuge  
les cavernes et les grottes...*

Les souterrains ont de tout temps enflammé les imaginations. Les traditions y sont pour beaucoup certes, mais entendre parler de souterrains franchissant des fleuves, couvrant des kilomètres et des kilomètres... Autant d'absurdités qu'il convient de rectifier.

La technologie est, somme toute, récente. Creuser de longues cavités, et de plus sous l'eau, relevait jusqu'à récemment de la pure utopie. Nous voyons les énormes difficultés rencontrées par le consortium Eurotunnel-TML pour passer sous la Manche, faisant parfois du surplace dès que la roche devenait un peu spongieuse, et ce, malgré une technologie au moins mille fois supérieure à ce qu'elle était au moment du "grand boum" de l'exploitation des carrières, le Moyen âge.



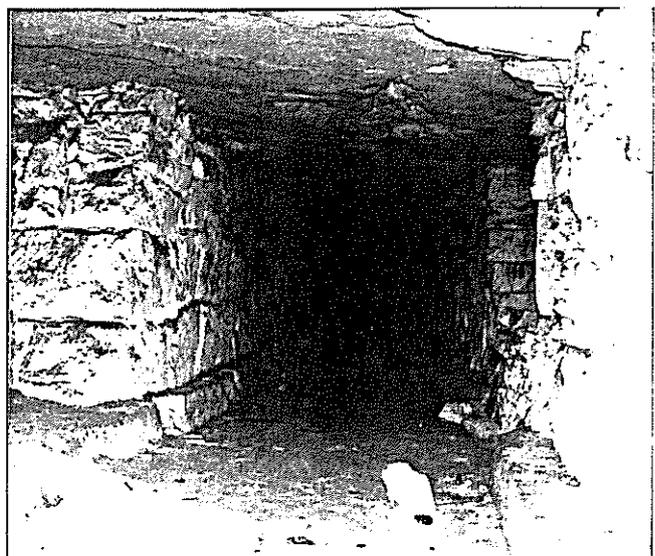
*Carrière de Mont l'Evêque, passage sous la route*

Si les carrières sont légions, surtout dans nos régions Picardie - Ile de France, les souterrains aménagés ne sont pas si nombreux que le laissent supposer les légendes. De toute façons, ils sont toujours de taille très réduite, quelques dizaines de mètres de long tout au plus. Il s'agit le plus souvent, d'anciennes carrières aménagées en souterrain refuge, le temps d'un conflit, par exemple pendant les guerres de religion et, plus près de nous, pendant les deux premières guerre mondiales.

Au sujet de la destination des galeries souterraines aménagées, pour citer la revue *Prospections* n°7 (1982), "deux écoles s'affrontent en France. L'une d'elle n'y voit que des lieux de culte à l'exception de toute autre destination, l'autre, au contraire, ne voit en ces souterrains que des cachettes, des refuges."

Dans notre région le sous-sol renferme :

- Des carrières souterraines, ce sont les plus nombreuses. Elles étaient destinées à extraire la pierre pour la construction de nos principaux édifices. Ainsi, les pierres extraites des carrières de St Martin-le-Noeud ont servi en particulier à la construction de la cathédrale de Beauvais. Notons qu'en ce qui concerne St Martin-le-Noeud, une solide histoire de trésor est attachée à ce souterrain : la cache des archives du Temple.



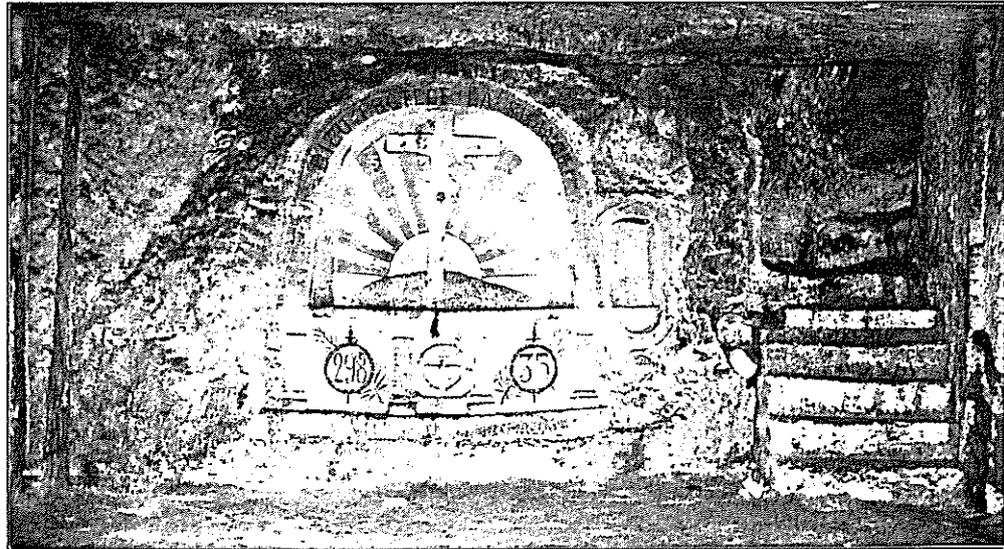
*Senlis, carrière près du centre commercial*

- Des carrières aménagées, par exemple Naours (Somme) qui compte plus de trois cents salles découvertes, occupées surtout au 17<sup>e</sup> siècle.
- Des souterrains refuges, comme Les Chauffours et Confrécourt (Oise) et pas mal d'autres dans la vallée de l'Aisne et le Soissonnais, utilisés surtout durant la première guerre mondiale. On les appelle également des "Creutes".

Des cavités ont été creusées bien avant le Moyen âge (caves, petits souterrains, cachettes, refuges), que ce soit du temps des Romains ou des Wisigoths...

Mais nous aurons l'occasion de reparler plus en détail des souterrains de notre région...

Carrière  
de Confrécourt,  
chapelle



## Puits de Lionel Gueguen, Hémevillers (Oise)

La visite du puits s'est faite en urgence, en juin 93, puisque le lendemain il fut recouvert par une terrasse.

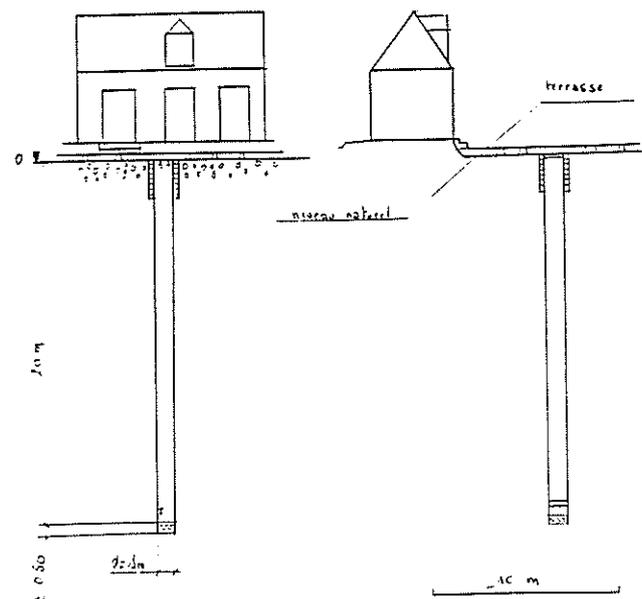
Equipe de pointe, Jean-Louis Busquet  
Equipe de surface, Juliette Busquet  
Logistique, Lionel Gueguen, et Ricard en solution saturée

Le puits s'ouvre à ras du sol. En travers sont scellés deux IPN. Sur les deux premiers mètres on trouve un cuvelage en brique puis sur toute la hauteur restante la "roche" encaissante. Sa profondeur totale est de 20 m.

La parois sèche et poussiéreuse s'effrite facilement. Une gaine parcourt toute la hauteur du puits, vestige de l'installation d'une ancienne extraction par pompe immergée.

Le fond du puits est occupé par l'eau sur environ 50 cm. J'ai effectué un prélèvement pour Lionel. La turbidité de l'eau est probablement due aux pierres et à la terre que j'ai fait tomber lors de la descente. Apparemment il n'y a pas de CO<sup>2</sup> car je n'ai ressenti aucune gêne respiratoire. Remontée sans problème.

Renseignements pris, il y aurait de nombreux puits de ce type dans la région. Abandonnés en tant que source d'eau ils serviraient de puisard pour eaux usées (BONJOUR LA NAPPE).



# Bibliothèque CNM

*Les acquisitions de l'année sont repérées par un astérisque \*  
Ces ouvrages peuvent être empruntés en s'adressant à Donald Accorsi*

## SPELUNCA

1976	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	
	1	1	1	1	5	9	13	
	2	2	2	2	6	10	14	
		3	3	3	7	11	15	
4		4	4	4	8	12	16	
1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
17	21	25	29	33	37	41	45	49 *
18	22	26	30	34	38	42	46	50 *
19	23	27	31	35	39	43	47 *	51 *
20	24	28	32	36	40	44	48 *	

## SPELUNCA-SUPPLEMENTS

1980	Supplément au n°1	Eléments de Karstologie physique
1981	Supplément au n°3	Papouasie Nouvelle Guinée
1982	Supplément au n°8	Table des matières 1971-1980
1985	Supplément au n°19	Les Picos de Europa

## RECHERCHES-Bulletin du Groupe Spéléo du Camping Club de France

1978	n°4
1979	n°5
1980-83	n°6

## SPELEO

1990	1991	1992	1993
		7	11 *
	4	8	12 *
		9	13 *
2	6	10	

## DIVERS

La Lanterne Magique-n°5 Bulletin du CDS 27 1989  
Fiches d'équipement des cheminées de Caumont  
Escalade Picarde  
Viaduc des Fauvettes + Les Andelys

## CARTES

Géologique 1/50 000 :	38 GRENOBLE	n° 772
	38 VIF	n° 796
IGN 1/25 000 :	02 VIC SUR AISNE	n° 2511 EST
	46 GRAMAT ROCAMADOUR	n° 2137 EST
	46 LABASTIDE MURAT	n° 2137 OUEST
	46 TOUR DE FAURE	n° 2138 EST
	46 SAINT GERY	n° 2138 OUEST

## Bibliothèque CDS

*Les acquisitions de l'année sont repérées par un astérisque \*  
Ces ouvrages peuvent être empruntés en s'adressant à Jean-Louis Busquet*

### **Inventaires et monographies**

Guide pratique de la spéléologie en Côte d'Or	P. Decouve	1987
La rivière souterraine de Bèze	S.C.Dijon	1977
Inventaire spéléo du Doubs T1	CDS Doubs	1988
Inventaire spéléo du Doubs T2	"	1991
Inventaire spéléo du Doubs lexique alphabétique	"	1992
Spéléo en Franche Comté : Le Verneau souterrain	Y. Aucant	1985
Une épopée souterraine: Les explorations du Verneau	G. Chorvot	1984
Les classiques du coin de Montrond: le Turbigot n°7	G.C.P.M.	1987
Le Turbigot n°8	G.C.P.M.	1990
Contribution à l'inventaire spéléo de l'Ain : Jura Méridional		1985
Atlas topographique de la grotte du Crochet Tome 1	P. Colin	1985
Inventaire spéléo de la Suisse : Tome 1, Canton du Jura	R. Gigon	1986
* Le réseau de la Combe du Bryon, canton de Vaux	J. Dutruit	1989
* Découverte du Jura souterrain	CDS Jura	1992
Grottes de Savoie T14: Le Margeriaz	CDS Savoie	1978
Le Gouffre Jean-Bernard	G.S.Vulcain	1991
Chartreuse souterraine	B. Lismonde	1985
* Inventaire des cavités du Vercors	B. Lismonde	1976
Le Gouffre Berger. Premier -1000	G. Marry	1977
* Opération -1000	J. Cadoux ...	1955
Vercors : De la Bourne à Herbouilly	M. Chiron	1978
Moucherolle souterraine	Grandcolas	1988
Le Trou qui Souffle	B. Lismonde	1991
Spéléologie du Trou qui Souffle	P. Lecuyer	1990
Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant	P. Audra	1990
Le karst du Massif Moucherotte - Pic St Michel	P. Audra	1990
* Luire et Bournillon (LSD n°7)	CDS 26	1990
Spéléologie du Département de l'Ardèche	J. Balazuc	1986
Les cavités majeures de Méjannes Le Clap T2	S.C.S.P.	1985
Les cavités majeures de Méjannes Le Clap (Annexes)	S.C.S.P.	1985
* Atlas souterrain de Provence et des Alpes de lumière	P. Courbon	1991
* Le système karstique de la fontaine de Vaucluse	J.M.Puig	1990
L'Aven Armand	E.A.Martel	1962
Spéléo Causse Noir tome 1	S.C des Causses	1976
Spéléo Causse Noir tome 2	S.C des Causses	1978
Spéléo Causse Méjean tome 1	S.C des Causses	1982
Exploration Caussenarde	S.C des Causses	1984
Causse toujours n°2 La Brauhnie	S.C.B.F.	1986
* Inventaire spéléologique du Tarn, tome 1 : le Sozérois	CDS Tarn	1988

*	Lozère des ténèbres			D. André	1992
	Spéléo Dordogne n°48-49			SC Périgueux	1980
*	Cavernes en Périgord			P. Vidal	1987
*	L'autre Padirac				en commande
*	A la découverte des gouffres de la Pierre St Martin			J.F. Pernette	1982
	La Coumo d'Hyuernedo T1			M. Duchêne	1982
	La Coumo d'Hyuernedo T2			M. Galy	1988
*	Les grottes glacées du Marboré			P. Bernard	1987
*	Bulletin A.R.S.I.P. n° 16				1989
	Monographie Réseau Lachambre			Conflent S.C.	1987
	25 ans de topographie souterraine (Normandie)			G.S.U.	1989
*	Les souterrains de Saint-Martin (Oise)			A. Mary	1907
	<b>Bulletins de clubs</b>				
	Spéléo dossiers	n° 18		CDS 69	1984
	"	n° 19		CDS 69	1985
	"	n° 20		CDS 69	1986
	"	n° 21		CDS 69	1989
*	L.S.D.	n° 7		CDS 26	1990
	"	n° 8		CDS 26	1991
	L'Aven	n° 42		S.C. Seine	1982
	"	n° 46		S.C. Seine	1986
	"	n° 47		S.C. Seine	1987
	"	n° 48		S.C. Seine	1988
	"	n° 49		S.C. Seine	1989
	"	n° 50		S.C. Seine	1990
	L'écho des cavernes Meusiennes	n° 1		CDS 55	1988
	" " "	n° 2		CDS 55	1989
	Sous le plancher	n° 6		Ligue de Bourgogne	1991
*	ARSHAL	1970, 1971, 1972, 1973			en commande
*	"	1984, 1985, 1986			
*	"	1988, 1992			
*	Cigalère 55				1955
	<b>Revue</b>				
	Spéléo	1990	1991	1992	1993
			3	7	11 *
			4	8	12 *
				9	13 *
		2	6	10	
	Karstologia	1990	1991	1992	1993
		15 *	17 *	19	21 *
		16 *	18 *	20	
*	"	Index des 20 premiers numéros			
	Bulletin bibliographique	n° 29			1990

## Guides sportifs

	Spéléo sportive dans les Alpes de Hte Savoie	R. Maire	1984
	" " en Ardèche	P. Drouin	1989
	" " dans les Grands Causses	P. Marchandet	1990
	" " au Margareis	A. Oddou	1986
	" " à la Pierre-St Martin	M. Douat	1985
	" " dans le Vercors	J.J. Delannoy	1987
*	" " dans les Garrigues nord -Montpellier	P. Labadie	1992
*	Guide spéléo des Monts du Vaucluse	R. Parein	1990
	Spéléologie en Franche Comté	Y. Aucant	1990
-	A travers le karst - 60 traversées spéléologiques	F. Darne	1991

## Canyons

	Descente sportive "Gorges et canyons"	J.P. Lucot	1988
-	Les 30 plus beaux canyons des Alpes du Sud	H. Ayasse	1989
-	Gorges et canyons en Languedoc Roussillon	J.P. Lucot	1990
	Infern'eaux canyons gorges et cascades en Dauphiné -	P. Boiron	1990
	Canyons alpins, le tour de l'Oisans	A. Bach	1992
	Dossiers canyons FFS, fichier Ain et Hte Savoie	FFS	1992

## Récits

	Bramabiau, l'aventure souterraine en Cévennes au 19 <sup>e</sup> siècle		1888-98
	Escalades souterraines (Dent de Crolles)	P. Chevalier	1948
*	Le mystère de la Henne Morte	F. Trombe	1948
*	L'appel des gouffres	N. Casteret	1959
	Au coeur des montagnes (Cigalère)	P. d'Ursel	1960
*	Ma double nuit des cavernes	C. Richard	1966
	Les scaphandriers du désert	F. Le Guen	1986
	Ces mondes secrets où j'ai plongé	R. Stenuit	1988
*	Rivières sous la pierre	J.F. Pernette	1983
*	L'abîme sous la jungle. Expé française en Nle Guinée	J.F. Pernette	1980
*	l'aventure souterraine en Savoie	CDS Savoie	1993

## Aspects techniques et scientifiques

	L'art de découvrir les sources	Abbé Paramelle	1986
	La formation des cavernes ( Que sais-je ? )	P. Renault	1970
*	Les déformations des matériaux de l'écorce terrestre	M. Mattauer	1973
*	Ces souterrains refuges pour les vivants ou les esprits	M. Broens	1976
	Notions de géologie, géomorphologie, hydrologie	M. Audetat	1981
	Température de l'air	J. Choppy	1984
	Dynamique de l'air	J. Choppy	1986
	Microclimats	J. Choppy	1988
	Composition de l'air	J. Choppy	1988
	Contacts stratigraphiques et karstification	J. Choppy	1989
	Les karsts couverts	J. Choppy	1989
	Pendages, plis et karst	J. Choppy	1990
	Roches carbonatées	J. Choppy	1991
	Fracture et karst	J. Choppy	1991
	Actions conjointes de fractures	J. Choppy	1991
	Actions conjointes de facteurs tectoniques	J. Choppy	1992
	Les chauves-souris	J.F. Noblet	1987
	Spéléologie - Approches scientifiques	B. Collignon	1988

* Actes du 2° congrès d'hydrogéologie karstique des préalpes et du Jura 1973		1988
* Initiation à la géologie et la topographie, BRGM	J.B. Chaussier	
* Karsts en Meuse	J.P. Baudoin	1989
La haute montagne calcaire	R. Maire	1990
* Karst et évolutions climatiques	J.N. Salomon	1992
Spéléologie, droit et environnement	P. Chazaud	1991
Techniques de la spéléologie alpine	G. Marbach	1991
* La spéléologie verticale	M. Meredith	
* Topographie souterraine	Y. Grossenbacher	1991
* Techniques alpines et travaux acrobatiques EFS	A. Castilla	1991
* Les explosifs industriels (Techniques de l'ingénieur)	A. Castilla	1991
Désobstruction à l'explosif	SP Limogne en Quercy	1992
* Techniques de spéléo secours	SP Limogne en Quercy	1992
* Spéléologie et sécurité, Spélunca mémoire n° 18	FFS	1992
* L'ours des cavernes	M. Philippe	1993
<b>Dossiers instruction EFS (fascicules)</b>		
* Secourisme spéléo	A. Ballereau	1981
* Modifications biologiques à l'effort- diététique	F. Guillaume	1982
* Prévention en spéléologie	R. Durand	1981
* Eléments de karstologie	F. Darne	1991
* Information topographie	M. Chiron	1982
* La pratique de la spéléologie et le droit	T. Marchand	1990
* Les publications	L. Gratte	1986
* Histoire de la spéléologie française	R. Limagne	1988
* Organisation et fonctionnement de la FFS	F. Darne	1991
* Météorologie et spéléologie	P. Lafosse	1985
* Les chauves-souris	J.L. Rolandez	1990
* Initiation à la biospéologie	F. Darne	1991
* Spéléologie, archéologie et préhistoire	G. Aime	1981
* Orientation et étude de cartes	J.P. Holvoet	1986
* Protection du milieu souterrain	G. Aime	1981
* Neige et avalanche	G. Quer	1988
<b>Divers</b>		
Spéléhome	E.F.S.	1989
Gîtes et refuges	A, S. Mouraret	1990
Fontainebleau, Escalades et Randonnées	M. Schulman	1986
* Annuaire des associations sportives de l'Oise	DDJS	1992-93

## Activités du club

### Janvier 93

9 entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello, entraînement sauvetage
22 entraînement	Carrière de Mont-l'Evêque
23 entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello
27 réunion	CDS à Lormaison
30 Val d'Oise	Le Trou du Diable (Valmondois)

### Février

6 - 7 Isère	Prospection, massif du Pas de la Chèvre (Rencurel) Les Saints de Glace (Méaudre)
13 - 14 Doubs	Gouffre de la Belle Louise (Montrond le Château) Gouffre du Bois d'Ully (Ormans)
27 entraînement	Carrière de Mont-l'Evêque

### Mars

Var	Abîme de Maramoye (Le Beausset) Aven de la Solitude (Signes)
13 réunion	Assemblée Générale extraordinaire Région K (Laon)
13 - 14 Ardennes	Grotte-perte des Mazurettes (Signy l'Abbaye)
20 entraînement	Carrière de Mont-l'Evêque
27 entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello
28 escalade	Fontainebleau

### Avril

10- 12 Isère	Grotte du Pas de la Chèvre (Rencurel) Les Saints de Glace, galerie de la Cuspide (Méaudre)
24 entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello

### Mai

1 - 2 Belgique	Trou Bernard Trou de l'Eglise (Mailen)
8 entraînement	Carrière de Mont-l'Evêque
20 - 23 Isère	Le Trou qui Souffle, galerie Vivam (Méaudre) Grotte du Pas de la Chèvre (Rencurel) (2 visites) Grotte de Gournier, actif par l'accès n°2 (Choranche)
29 - 31 Isère	Grotte du Pas de la Chèvre (Rencurel) Traversée Trou qui Souffle - Les Saints de Glace via le Quai aux Fleurs (Méaudre)
30	Assemblée générale de la FFS, Montélimar

### Juin

13 escalade	Fontainebleau, les 3 Pignons
15 réunion	CDS à Senlis
25 entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello
26 entraînement	Carrière de Maysel, test de montage du mât d'escalade

## Juillet

8 entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello
12 entraînement	Carrière de Maysel
14 entraînement	Carrière de Maysel
20 entraînement	Carrière de Maysel

## Août

7 - 14 Ariège	Grotte de la Cigalère, Affluent de la 11 <sup>e</sup> cascade (4 visites) Gouffre Martel (Sentein)
Hérault	Aven du Mas de Rouquet Aven des Perles (Pégairolles de l'Escalette)
Aveyron	Aven grotte Emilie (Nant)
Lozère	Aven de Hures (Hures la Parade) Grotte aérienne de la Caze (St Pierre les Tripiers)

## Septembre

10 entraînement	Senlis, puits de la carrière de Villevert
11 entraînement	Carrière de Mont-l'Evêque
14 réunion	Assemblée Générale du CDS 60, Lormaison
25 - 26 Isère	Grotte du Pas de la Chèvre (Rencurel) Grotte aux Ours (Méaudre)

## Octobre

9 entraînement	Carrière de Maysel
12 - 14 Isère	Gouffre Berger (Engins)
16 entraînement	Senlis, puits rue St Frambourg Puits et carrière de Villevert
23 réunion	Géologie du secteur du Pas de la Chèvre
31 topographie	Carrière de Villevert

## Novembre

11 - 14 Suisse	Gouffre du Chevrier (Leysin)
20 Festival	8 <sup>o</sup> festival spéléo de l'Essonne (Yerres)
27 entraînement	Carrière de Maysel

## Décembre

3 topographie	Carrière de Villevert
11 entraînement	Carrière de Villevert

**Découverte :** *En Décembre 1992, nous étions sollicités pour faire découvrir le monde souterrain à un groupe d'une vingtaine de guides de France. Réparties en trois groupes, elles parcoururent la carrière de Mont-l'Evêque tout l'après-midi. Voici leur témoignage.*

" Spéléologie, un nouveau mot pour vous ? Et si l'on vous dit casque, carbure, baudrier, mousquetons, êtes-vous plus rassurés ? Nous l'étions moins encore après avoir aperçu ce qu'on nomme communément "puits" et qui nous paraissait être un insondable gouffre noir...

Mais malgré les obstacles (une minuscule échelle, les chutes de pierre, notre vertige incontrôlable), nous voilà rampant, glissant, crapahutant dans d'étroits couloirs, suivant notre guide ou plutôt le précédant quand il savait pertinemment que c'était un cul de sac.

Mais, nous diriez-vous, qu'alliez-vous faire dans cette galère à vingt mille lieues sous la terre ? Sachez, qu'à part les bleus, il ne nous en reste que de bons souvenirs. Merci aux Compagnons de la Nuit Minérale pour cette inoubliable expérience."

*La 1<sup>ère</sup> Cie de St Cloud reconnaissante*

## Bilan Financier

		Emplois	Ressources
<b>Solde 1992</b>			5 146,19
<b>Cotisations 1993</b>			
FFS	12	1 620,00	1 620,00
FFS 1/2 tarif	1	68,00	68,00
Assurance	13	2 600,00	2 600,00
Spelunca	5	625,00	625,00
Karstologia		85,00	85,00
BBS		65,00	65,00
Cotisation CNM à la FFS		325,00	
Cotisation CNM au CDS60		300,00	
Adhésions CNM	12		1 800,00
Adhésions CNM 1/2 tarif	1		75,00
<b>Subventions, participations</b>			
Initiation 11 guides Déc.92			640,00
Projet FNDS			2 000,00
<b>Matériel</b>			
Achat de matériel		4 683,90	
Location de matériel		250,00	
Rétrocession de matériel			1 047,65
<b>Divers</b>			
Dépenses courantes (timbres etc)		168,00	
Bulletin 93		46,00	
<b>Solde exercice 1993</b>		4 783,84	
		-----	-----
		15 771,84	15 771,84
<b>Banque</b>		4 683,84	
<b>Caisse</b>		100,00	
<b>Solde au 23/11/93</b>		4 783,84	

## Acquisitions au 22.11.1993

Qté	Matériel	Valeur (Francs)
200 m	Corde 10 mm	1 528
30 m	Corde 9 mm	213
10 m	Sangle	86
2	Kits à cordes	383
2	Kits "perso"	367
10	Maillons rapides 7 mm GO	99
10	Mousquetons alliage à vis	378
10	Mousquetons alliages simples	306
1	Ensemble de marquage de cordes	38
1	Brosse	12
15 m	Tuyau PVC	48
1	Fond de lampe Fisma	109
1	Tamponnoir	141
2	Barres de flèche pour mat	89
25 m	Fil électrique	67

## Détail des cordes

Pour l'exploration			Pour l'entraînement		
Qté	Longueur (m)	Année	Qté	Longueur (m)	Année
<b>Cordes statiques</b>					
1	5	84	1	10	79
1	10	93 (9 mm)	1	10	82
1	11	86	2	10	83
1	13	86	1	12	83
1	13	88	1	13	82
1	15	86	1	14	80
1	16	86	1	15	79
1	20	93 (9 mm)	2	15	82 (1 Pdlc)
2	20	86	2	17	83
1	20	88	1	18	80
1	25	86	1	18	82
1	26	86	1	20	79
1	27	88	1	20	82
1	35	88	3	20	83 (1 Pdlc)
1	40	86 (Pdlc)	1	25	79
1	40	93	1	25	82
2	50	88	1	25	83
1	70	93	1	40	78
1	90	93			
<b>Cordes dynamiques</b>					
1	25	89	1	8	78
1	50	82	1	11	78
1	50	91	1	20	78

## Inventaire au 22.11.93

Amarrages		Agrès			Equipement individuel	
Plaquettes:		Cordes statiques :	j	v	Casque équipé	5
. sans vis	12	5 m		1	Lampe acétylène	4
. Alain avec vis	—	10 m	4	1	Sangle porte lampe	5
. TSA coudées	9	11 m		1	Ceinture	5
. Petzl vrillées	15	12 m	1		Cuissard	6
. Petzl tuile	33	13 m	1	1	Baudrier poitrine	8
		14 m	1		Maillon delta 10 mm	4
Anneaux	11	15 m	3	1	Maillons rapides 5/7 mm	9
		16 m		1	Longes doubles	13
Pitons (+carrière)	17	17 m	2		Mousquetons de longe	14
Broches à glace	2	18 m	2		Croll	7
Coinceurs	12	20 m	5	4	Bloqueur	8
Dégaines	11	25 m	3	1	Pédale	9
		26 m		1	Descendeur	7
Mousquetons acier:		27 m		1	Mousqueton à vis	6
. ovoïdes à vis	4	35 m		1	" simple	6
. symétriques à vis	27	40 m	1	2	" piriforme	1
		50 m		2	Combinaison	4
Mousquetons alliage:		70 m		1	Pontonnière (t2, t3)	2, 1
. asymétriques à vis	1	90 m		1	Cuissard escalade	1
. asymétriques simples	22	Cordes dynamiques :				
. symétriques à vis	32	8 m	1		Piolet	1
. symétriques simples	26	11 m	1		Poulies flasques fixes	6
		20 m	1		Poulies flasques mobiles	1
Maillons rapides 5 mm	7	25 m		1	Plaquette Salewa	1
" 7 mm	26	50 m		2	Shunt	1
Marteau	1	Cordelette 5.5 mm (m)	180			
Tamponnoir	2	Echelles 10 m	5		Canot Padirac	1
Pochette à spits	2	" 5 m	2		Gonfleur	1
Porte marteau	2	Elingue	4		Massette	1
		Cordelette 3 mm	50 m		Burin	2
Phare	1	Sangle	10 m		Barre à mine + 2 clés	1
Etrier	4	Mât d'escalade	1		Pied de biche	1
Topographie						
Altimètre Thommen	1	Pochette compas	1		Rapporteur	1
Boussole Topochaix	1	Topofil TSA	1		Règle de réduction	1
Clinomètre Sisteco	1	Carnet topo	2		Carré de report	1
Compas Suunto	1	Bobine fil topo	3		Porte mine+Etui de mines	1
Divers						
Spits/cones/vis	x	Bec acétylène 14 l	8		Kit 2 bretelles	9
Tige tendeur/broche	13	" 21 l	14		Kit portage 40 litres	2
Colle à broches	1 kg	" 28 l	10		Kit portage 60 litres	2
		Débouche bec	4		Kit à cordes	2
Gaine ceinture	3	Tuyau acétyl. 4*6mm	10 m		Kit perso	2
Passant "	4	Carbure (kg)	x		Kit 2 bretelles HS	2
Dé "	5	Brosse	3		Sac étanche	5
Triangle 6 mm	4	Fil clair	20 m		Bidon	2
Colle combinaison	x	Marquage corde	x		Gourde	3
Réchaud Esbit	1	Réchaud gaz	2		Caisse plastique	2

# Aven de Noël

Commune : Bidon (Ardèche)

## Commentaires :

Découverte le 25 Décembre 1989, la grotte est protégée et gérée par une association, l'ARSPAN. Pour la visiter, contacter J.M. Herrero à Bidon (tél : 75 04 02 60)

Respectez le balisage pour que nous puissions nous régaler longtemps de ces merveilles.

## Accès :

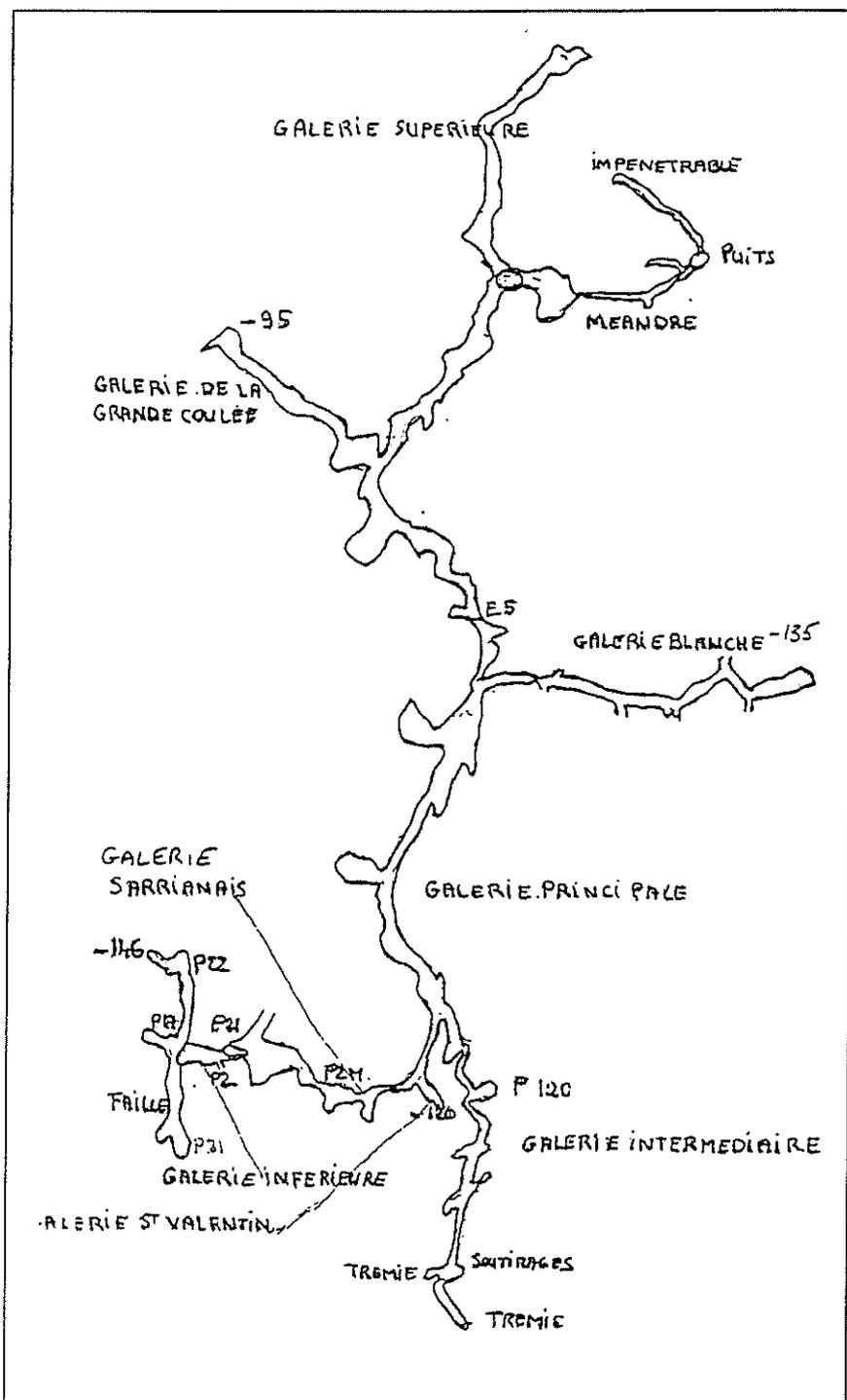
Depuis Bidon, prendre tout de suite la petite route qui mène aux gorges. Prendre la route des gorges sur la gauche puis de suite à droite en direction du centre équestre du Mazet. Continuer vers le sud sur 1 km. Petit espace parking avec une poubelle. L'aven s'ouvre à droite, quelques mètres en contrebas.

## Gouffre :

P30 (étroit) suivi d'un P87 (splendide), grandes galeries entrecoupées de trois petites escalades (E5, E8, E5). Gouffre sec, chaud et très joliment concrétionné. Présence de CO2 comme dans la plupart des trous du coin.

## Equipement :

Les deux puits d'entrée et l'escalade (E8 échelle) sont équipés en permanence.



# Grotte - perte des Mazurettes

**Commune :** Signy l'Abbaye (Ardennes)

**Commentaires :**

**Accès :**

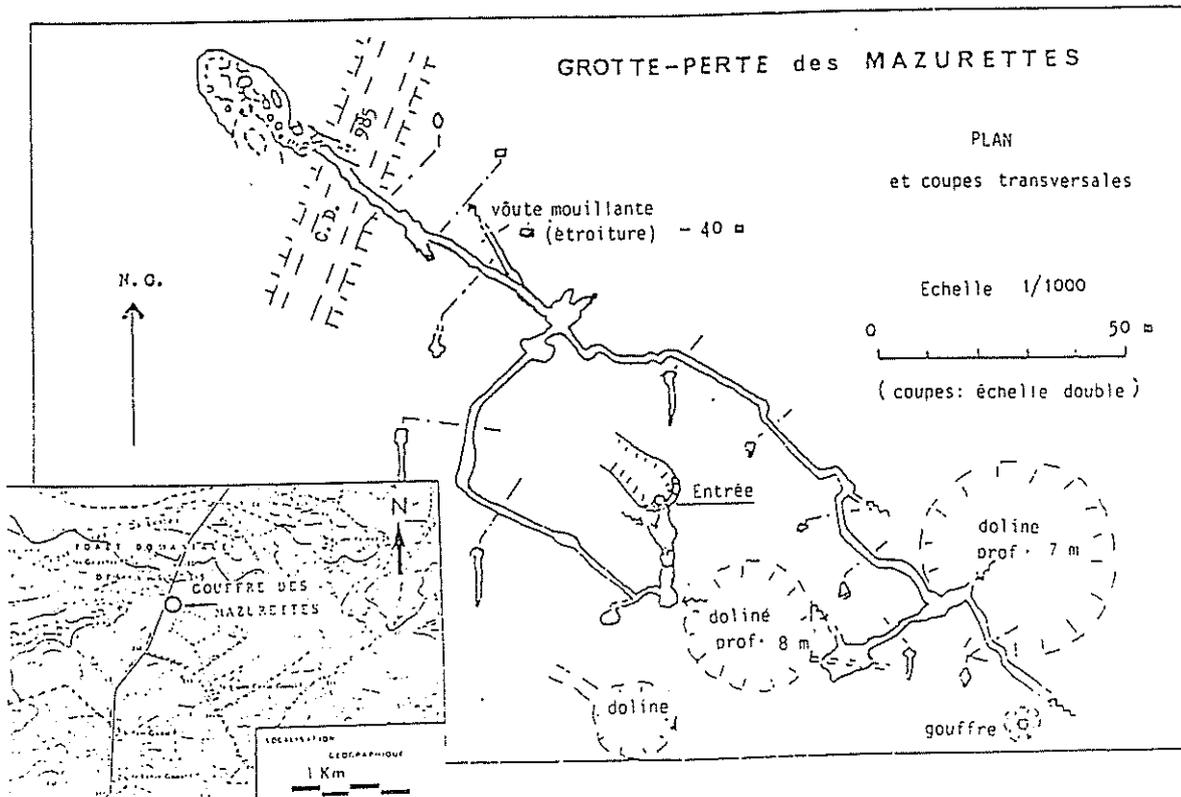
*De Signy vers Lépron. Juste à l'entrée dans la forêt domaniale des Vallées, suivre le ruisseau qui part à droite dans le petit bois. Il se jette dans les Mazurettes à 100 m de la route. Le trou se fait par tous les temps.*

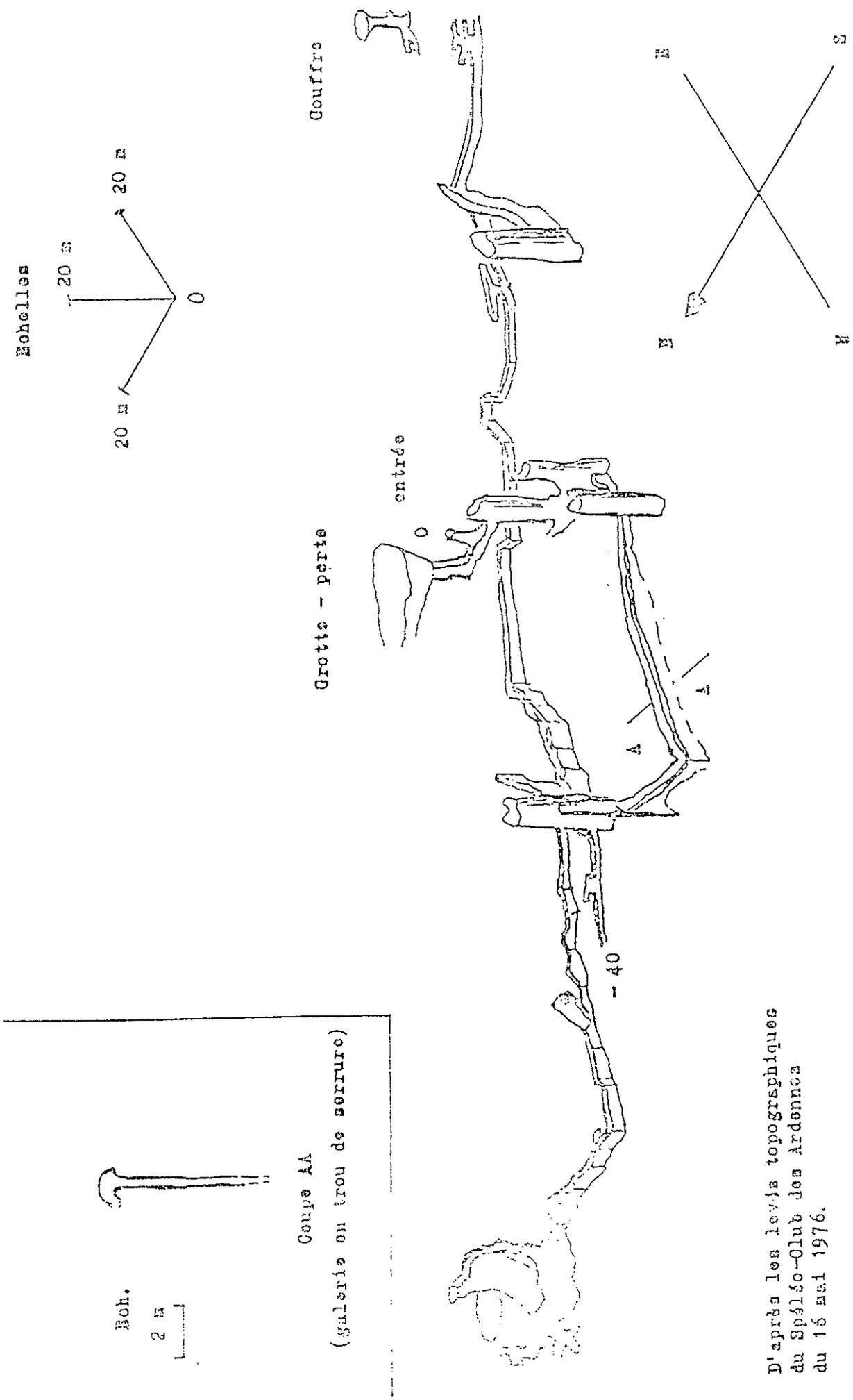
**Grotte :**

*Méandres étroits, galeries en trou de serrure, mieux vaut ne pas avoir un kit trop lourd. Chauves-souris de belle taille, très nombreux fossiles (bivalves, escargots).*

**Équipement :**

<i>Puits d'entrée</i>	<i>C25, 4 amarrages</i>
<i>Après le méandre</i>	<i>C20, 3 amarrages</i>
<i>puis</i>	<i>C10 utile 1 sangle de 1 m</i>





D'après les levés topographiques  
 du Spéléo-Club des Ardennes  
 du 15 mai 1976.

FIG. 2 . - VUE CAVALLIERE DU RESEAU DES MAZURETTES.

# Aven grotte Emilie

Commune : Nant (Aveyron)

Bibliographie : Extrait de Exploration Caussenarde (SC des Causses)

Commentaires :

Accès :

De la N591 longeant La Dourbie, prendre une route goudronnée montant à St Sauveur du Larzac jusqu'à la deuxième épingle. Environ 400 m plus haut, suivre à gauche un sentier qui descend à travers les chênes. L'entrée se trouve sous les petites falaises qui surplombent la vallée. la descente de la barrière rocheuse est assez abrupte.

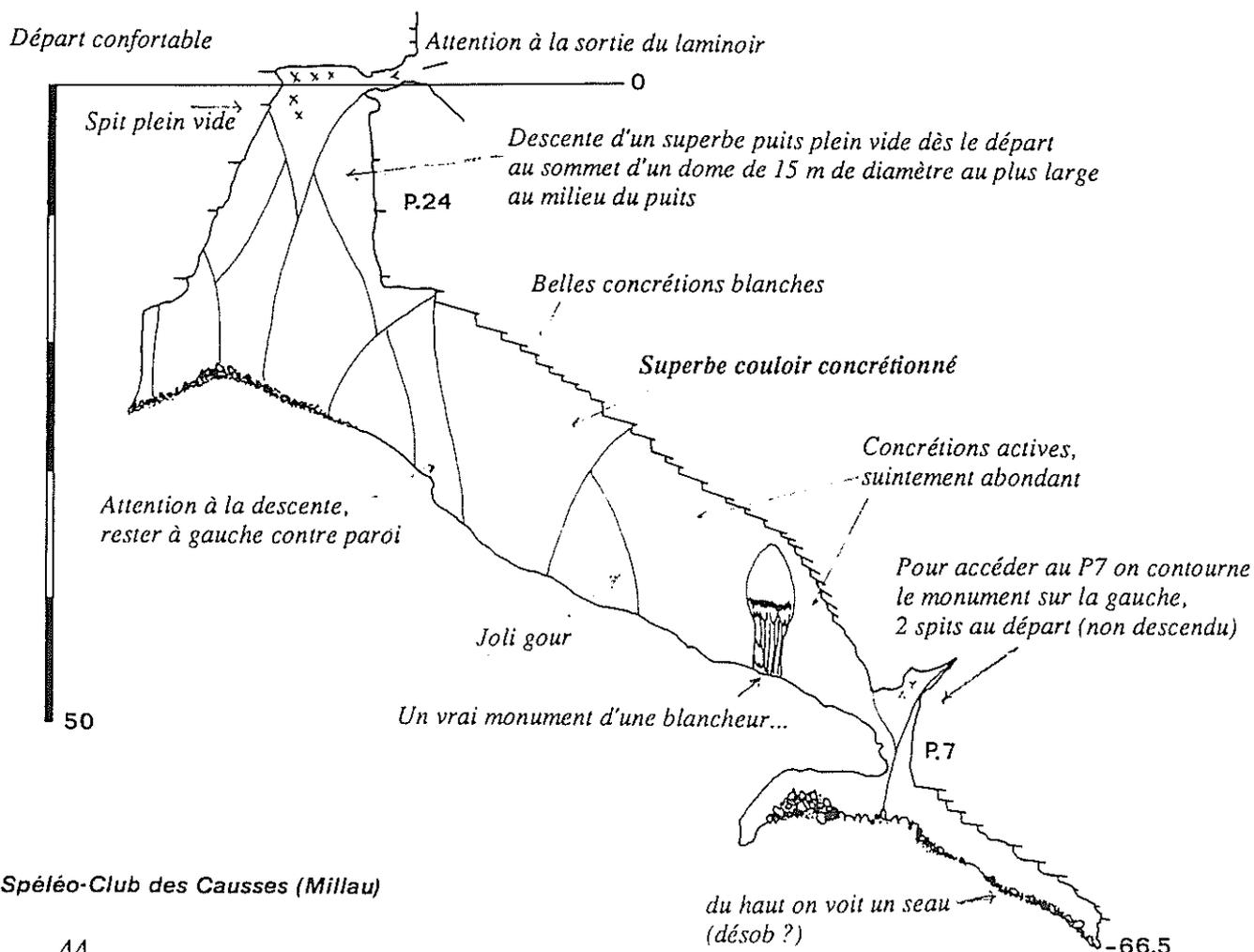
Une corde est nécessaire, par pluie, pour le dernier ressaut C10 AN. Par temps sec, cela dépendra du spéléo.

Gouffre :

Un aven d'une beauté... Le puits, le couloir descendant et on arrive sur le monument. A voir sans faire de bruit.

Matériel utilisé :

P24 C40, 3 sp MC + 1 sp + 1 sp à -1 m  
P7 non descendu



D'après Spéléo-Club des Causses (Millau)

# Gouffre de la Belle Louise

**Commune :** Montrond-le-Château (Doubs)

**Bibliographie :** Extrait de Spéléologie en Franche Comté

**Commentaires :**

*Traces de crue à plus de 2 m de hauteur dans les grandes salles du fond.*

*Puits Banal P13 tellement étroit que personne n'a pu le descendre.*

*Rien pour amarrer au puits Billard et corde de 30 m trop courte*

*Niphargus*

Développement : 790 m

Dénivellation : - 116 m

Carte Michelin n° 66 pli 15

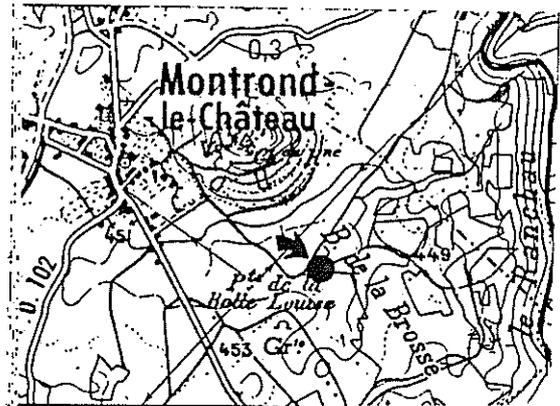
I.G.N. 1/25 000 : Amancey

3324 est

X : 882,22

Y : 244,31

Z : 445 m



## Accès

Au sud de Montrond, emprunter la route de Malbrans sur 400 m, et prendre un chemin à gauche qui se dirige vers la colline du château. Le suivre sur 800 m environ, jusqu'à la corne d'un bois où se situe l'orifice du gouffre.

## Description

Un ruisseau temporaire se jette dans l'un des orifices, et peut constituer une gêne considérable en hautes eaux, un canal de drainage rendant les crues très rapides.

Le puits d'entrée est un P.48 suivi de deux ressauts de 8 et 4 m.

A la base, un laminoir de quelques mètres débouche sur un P.20. Au sommet de celui-ci, on peut suivre l'ancien tracé du ruisseau souterrain, en empruntant une série de petits ressauts (R.2, R.4, P.13, R.3 et P.6). Le point bas de cet ancien tracé (-94 m) constitue le point d'enfouissement principal des écoulements actuels dans la zone d'entrée de la cavité.

Au bas du P.20, une arrivée d'eau arrose un ressaut en diaclase (R.6) qui se poursuit par une galerie haute et étroite. Après quelques dizaines de mètres on atteint les Grandes Salles.

La suite de la visite se poursuit dans une large galerie qui donne accès à deux autres branches :

. Au-delà d'un talus argileux, une galerie descendante conduit à deux salles successives séparées par un boyau boueux (salles D.Fourquet). En rive droite s'ouvre le puits Bidal (P.24) occupé par un plan d'eau à -116 m.

. A gauche du talus argileux, une galerie est recoupée par le puits Billard (P.24), aboutissant également à un plan d'eau à 116 m. En contournant l'orifice de ce puits, on peut atteindre une large galerie, qui se termine au pied d'une cheminée arrosée. L'eau va se perdre 10 m en aval, dans le puits Banal (P.14).

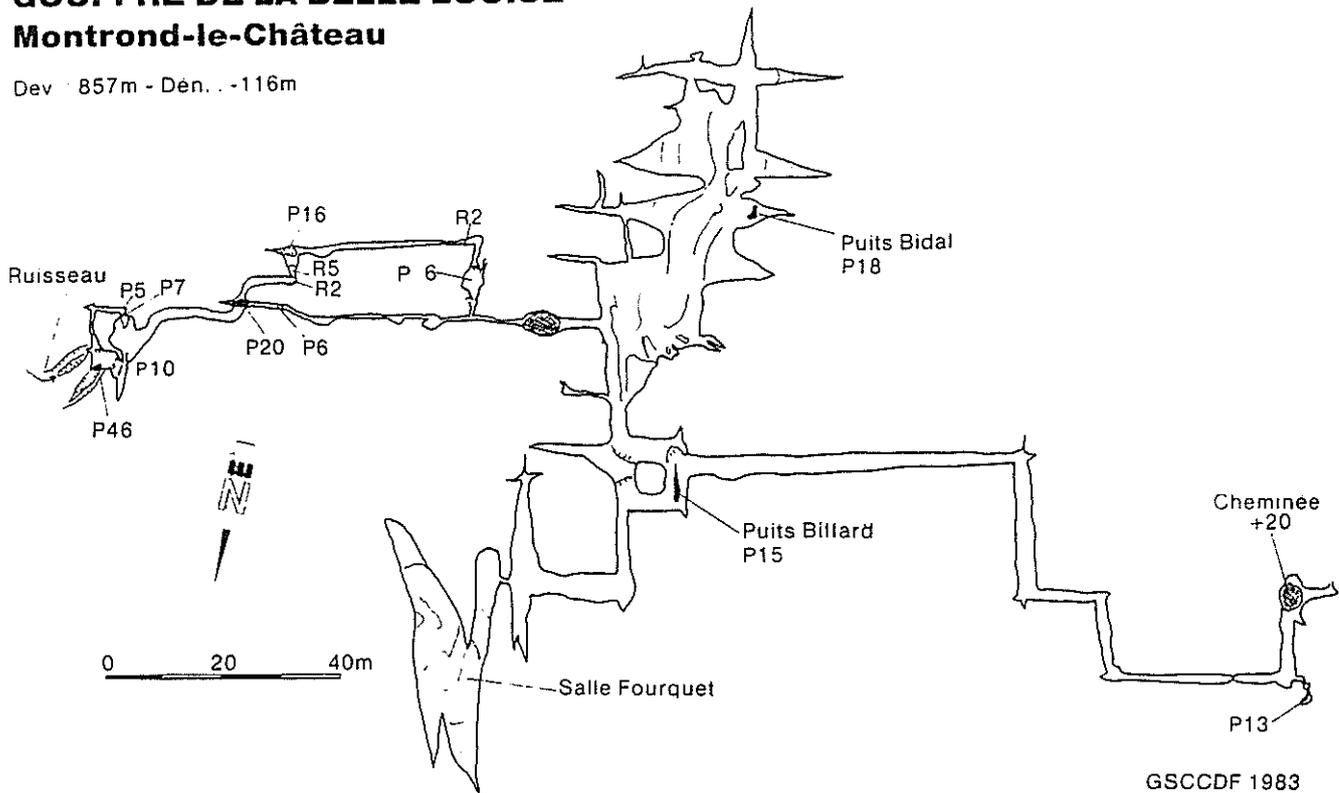
Remarque : les crues sont à redouter, essentiellement dans le puits d'entrée et le laminoir qui lui fait suite.

## Bibliographie

GAUTHIER, A. (1984) : «Le gouffre de la Belle Louise». *Enfonçure*, bull.SHAG-Besançon, n°4, p.24-26 (topo).

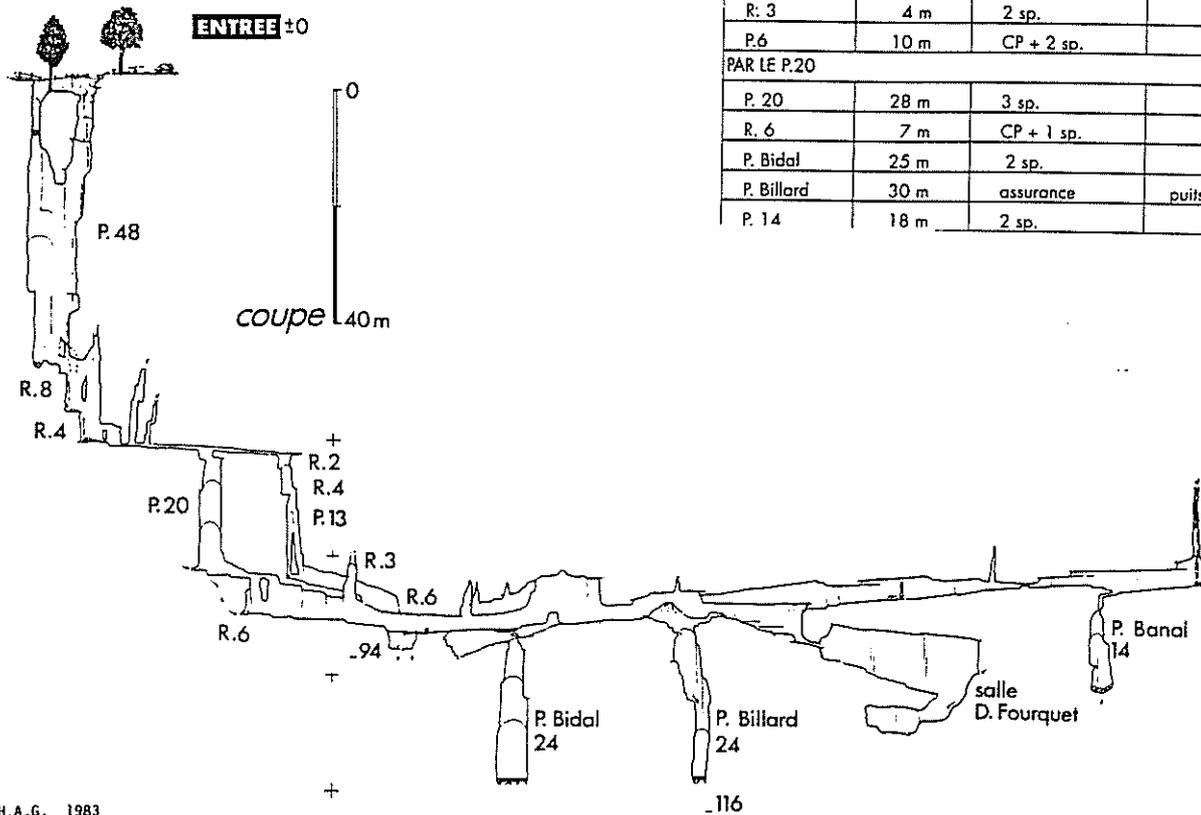
# GOUFFRE DE LA BELLE LOUISE Montrond-le-Château

Dev : 857m - Dén. : -116m



GSCCDF 1983

FICHE D'EQUIPEMENT			
OBSTACLES	CORDES	AMARRAGES	OBSERV.
P. 48	60 m	AN + MC 8 m + AN + 2 sp. à 12 m	
P. 8 + P. 4	18 m	3 sp.	
PAR LES RESSAULTS			
R. 2 + R. 4	10 m	2 sp.	
P. 13	17 m	CP + 2 sp.	
R. 3	4 m	2 sp.	
P. 6	10 m	CP + 2 sp.	
PAR LE P. 20			
P. 20	28 m	3 sp.	
R. 6	7 m	CP + 1 sp.	
P. Bidal	25 m	2 sp.	
P. Billard	30 m	assurance	puits étroit
P. 14	18 m	2 sp.	



S.H.A.G. 1983

# Gouffre du Bois d'Ully

Commune : Ornans (Doubs)

Bibliographie : Extrait de Spéléologie en Franche Comté

X : 889,51    Y : 238,08    Z : 525 m  
I.G.N. 1/25 000 Ornans 1-2 - Carte Michelin n° 70 pli 6.  
Dénivellation : -98 m.

## Accès

A Ornans, prendre la direction de Chantrans (R.N. 492). Le gouffre s'ouvre en bordure de route, à droite en montant, 3 km environ après la sortie de l'agglomération.

## Historique

P. Contejean et M. Dreyfuss effectuèrent la première descente vers 1934, et atteignirent le fond de ce puits.

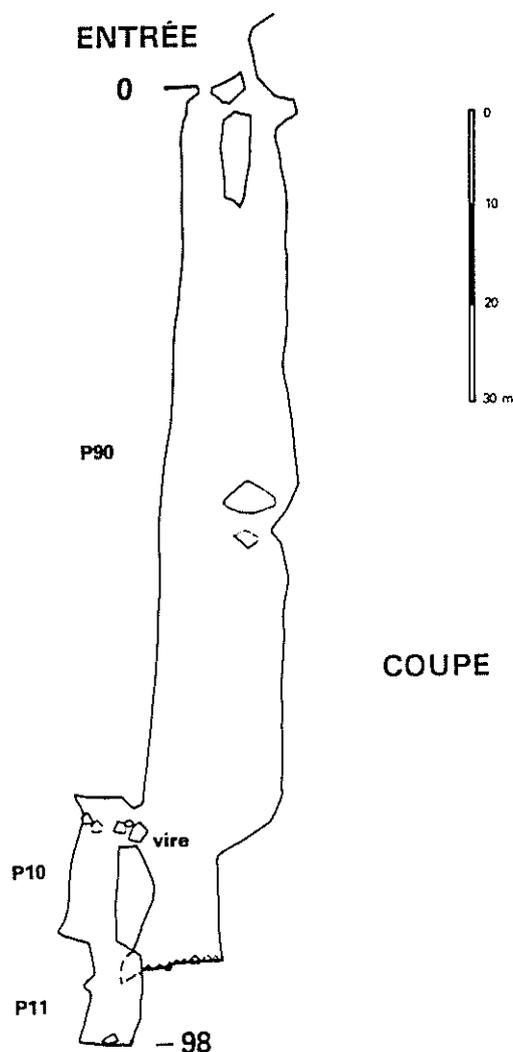
## Description

L'orifice double (0,60 x 6 m) en diaclase donne accès à un puits de 90 m avec palier à -80 m (section moyenne 8 x 3 m).

Du palier de -80 m on peut accéder par une vire à deux petites verticales de 10 et 11 m, terminées par des fissures impénétrables à la cote -98 m.

## Fiche d'équipement

puits	corde	amarrage
P.90	100 m	3 Sp.
P.10 + P.11	25 m	2 Sp. + 1 Sp.



# Aven du Mas de Rouquet

Commune : Pégairolles de l'Escalette (Hérault)

Bibliographie : Extrait de Exploration Caussearde (SC des Causses)

*L'aven se situe dans le secteur forestier domanial de Parlatges, à environ 500 m. de l'aven des Perles. De la ferme de la Canourgue, sur le chemin menant à la maison forestière du Mas de Rouquet, une zone dégagée à gauche, avant un virage tournant à droite, permet de voir les falaises du plateau. L'aven à trois entrées, se situe à ce niveau à une centaine de mètres à droite du chemin. Les véhicules sont interdits dans cette zone sans autorisation demandée à la maison forestière de Larcho (voir aven des Perles).*

**Commentaires :**

**Accès :**

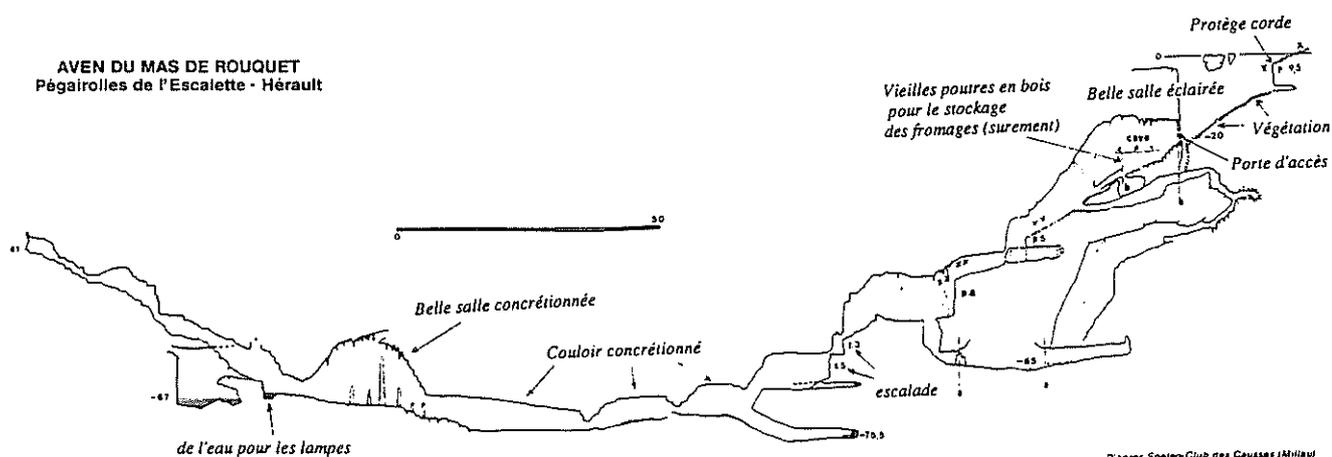
*Compter environ 30 mn de marche, du parking (barrière) au gouffre, sur chemin et sentier (150 m) bien marqué.*

**Gouffre :**

*Bon trou pour initiation, sans difficulté, facile à trouver avec une jolie salle au bas du puits d'entrée.*

**Matériel utilisé :**

P9,5 C20, 3 spits protège corde  
P5 C10, 1 spit MC + 1spit  
P8 C14 (nécessaire), 2 spits MC + 2 spits



# Aven des Perles

Commune : Pégairolles de l'Escalette (Hérault)

Bibliographie : Extrait de Exploration Caussearde (SC des Causses)

L'aven se trouve dans le secteur forestier domanial de Parlatges. Sur la route D.9, entre le Caylar et Saint-Pierre de la Fage, prendre en direction du hameau de la Canourgue. Peu avant les bâtisses, un chemin forestier à droite, mène à la maison forestière du Mas de Rouquet. Une barrière interdit l'accès de ce site protégé aux véhicules sauf autorisation demandée aux gardes forestiers de Larcho, Saint-Etienne de Gourgas (téléphone 44.60.02) A 2500 m. environ de la ferme, sur la droite, au départ d'une plantation de conifères isolée, une piste conduit après 300 m. environ dans un paysage ruïniforme au sol de sable dolomitique. Une doline se trouve à droite et l'aven s'ouvre sous la barrière rocheuse formant baume.

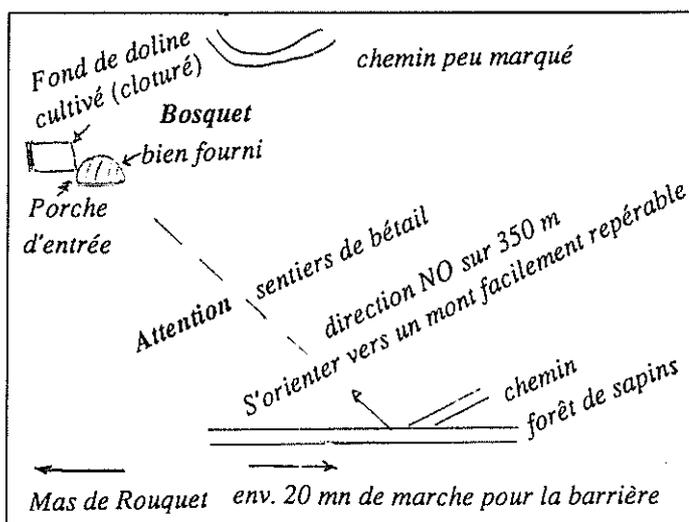
## Commentaires :

### Accès :

Pas évident de trouver l'entrée avec les indications données. Après plus de deux heures de recherche, au moment où j'allais abandonner, grâce à la pollution laissée par certains spéléos (carbure), j'ai accentué mes recherches dans ce secteur et trouvé.

### Aven :

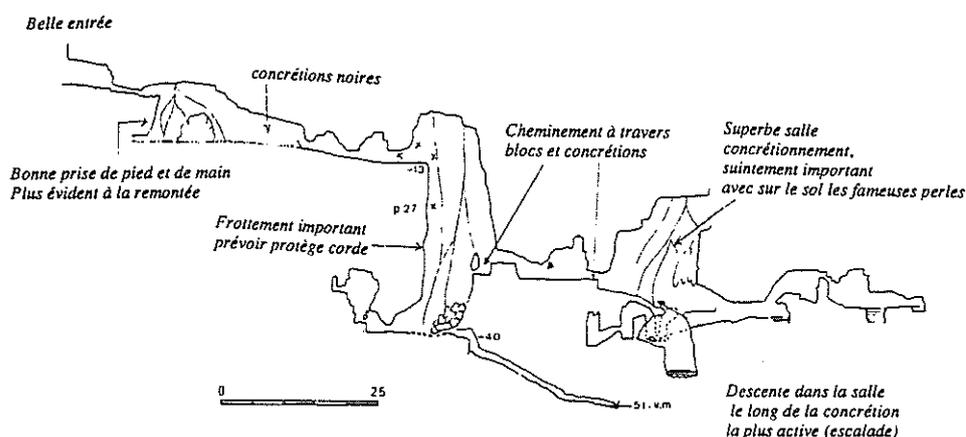
Aven moins fréquenté, pourtant plus beau que le Mas de Rouquet. Au retour, sur le chemin, rencontré deux groupes de 15 spéléos revenant du Mas de Rouquet.



## Matériel utilisé :

P27 C40, 2 sp MC + 1 sp + sp à -5m

A l'endroit du frottement, en étant face à la paroi, derrière soi une concrétion peut servir de déviation ou fractionnement (vu en remontant !).



# Le Trou Qui Souffle : Quai aux Fleurs

Commune : Méaudre (Isère)

Bibliographie : Extrait de Le Trou Qui Souffle (B. Lismonde)

Commentaires :

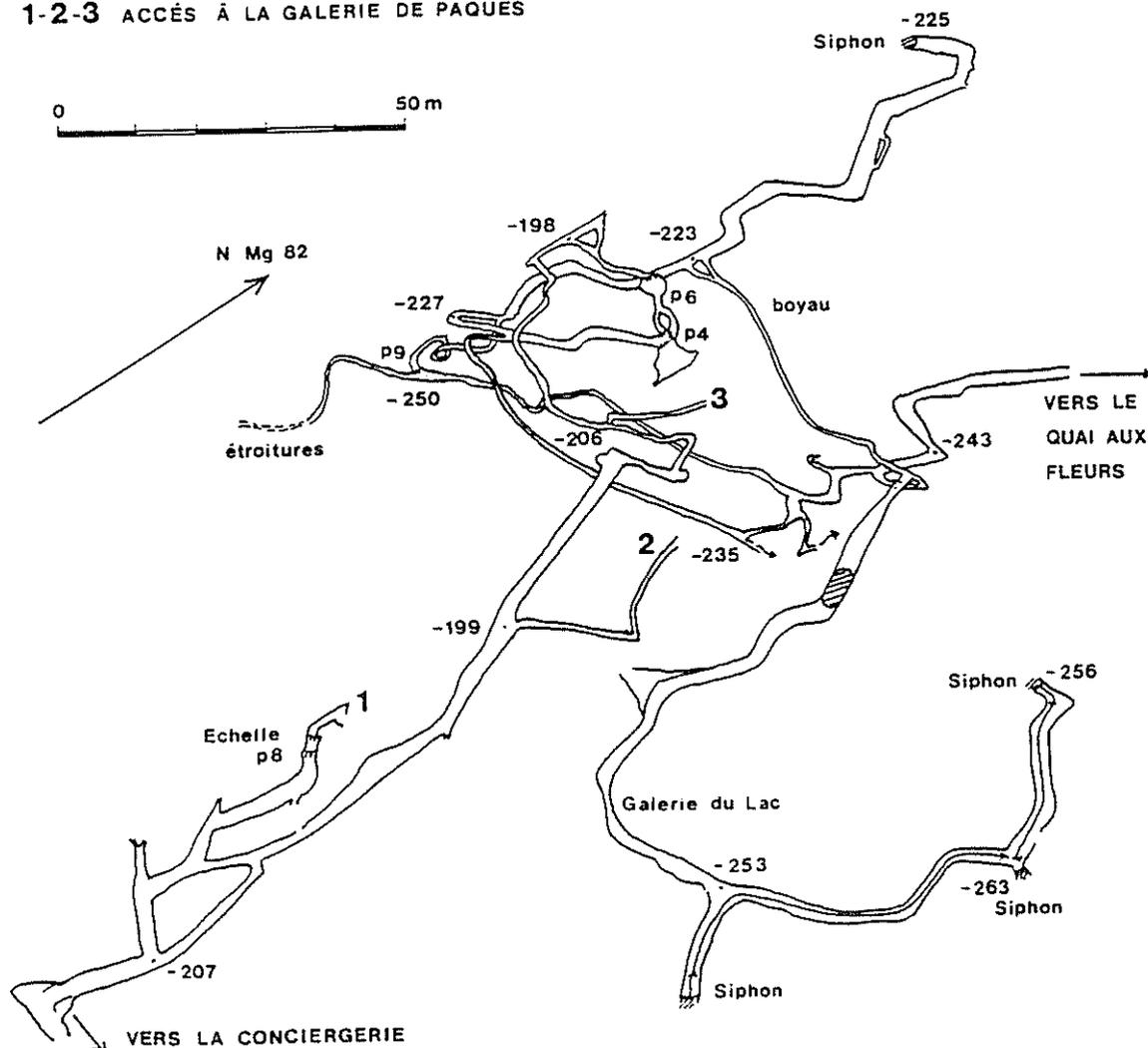
*Bel itinéraire, magnifiques marmites, roche très acérée. Les marmites de mondmilch donnent à la galerie du Quai aux Fleurs un aspect un peu fantomatique. Faute de pontonnières nous nous sommes arrêtés sur un bassin long et profond et sommes allés visiter plusieurs diverticules.*

Sur le plan ci-après, l'itinéraire que l'on peut colorier pour une meilleure compréhension, passe par les points (- 207), (- 199), (- 206), (- 198), (P 6), (P 4), (- 227), (- 223), (- 243).

Equipement : depuis la Conciergerie 2 cordes de 10 m, plus 7 m pour la Marmite.

LA VISITE DU QUAI AUX FLEURS  
(13 h, 5 500 m par les Saints de Glace ou  
4 600 m par le Trou Qui Souffle)

## 1-2-3 ACCÈS À LA GALERIE DE PÂQUES





# Grotte aérienne de la Caze

Commune : St Pierre les Tripiers (Lozère), Gorge de la Jonte

Bibliographie : Spéléo Causse Méjean Tome 1, p.169

Exploration Causse narde (SC des Causses)

## Commentaires

Accès : cf. bibliographie

*Le plus délicat est d'arriver au bas des hautes falaises (pas de sentier). Ensuite on retrouve un vague sentier qui contourne les grandes falaises sur la gauche, après un cheminement dans un pierrier il mène à l'arbre d'amarrage. Beaucoup moins difficile à trouver que l'aven des Perles.*

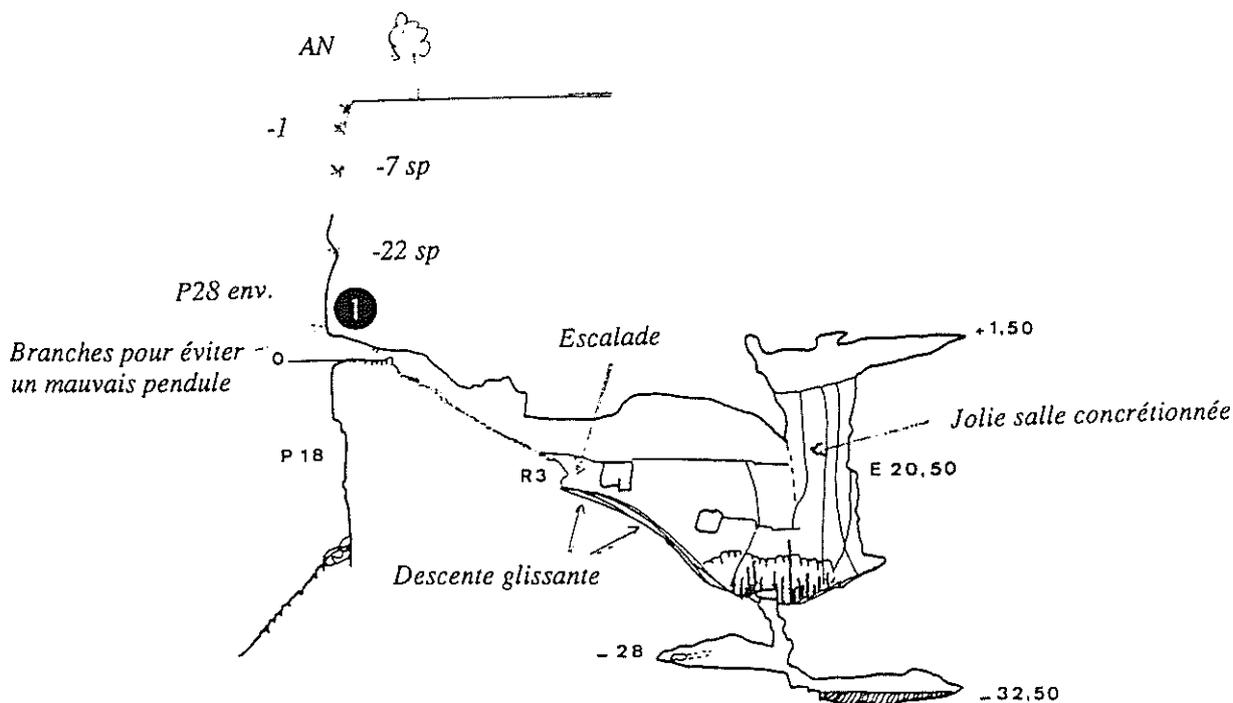
*En fait la descente contre falaise est d'environ 28 m, il n'y a plus de délicate progression "au travers d'une végétation dense et indésirable", ça passe plutôt bien. Le vandalisme préhistorique est bien visible aussi dans la jolie salle.*

Gouffre :

*Bien agréable cette grotte et son porche aérien et surtout, ne pas lâcher la corde !*

Matériel utilisé :

P28 C60 (C50 suffisante) AN, 1 sp, 1 sp à - 1m, 1 sp à - 7m, 1 sp à - 22m



# Aven de Hures

Commune : Hures (Lozère)

Bibliographie : Exploration Caussearde (SC des Causses)  
Spéléo Causse Méjean Tome 1, p. 72-75, p. 213

## Commentaires :

Gouffre (-121) propre avec de beaux puits, vastes (P33 et 40), humides (P14 et P11).

Arrêt au sommet du R5 (2 sp). La C10 prévue pour la descente a été utilisée pour compléter l'équipement du P11 (C14 trop juste).

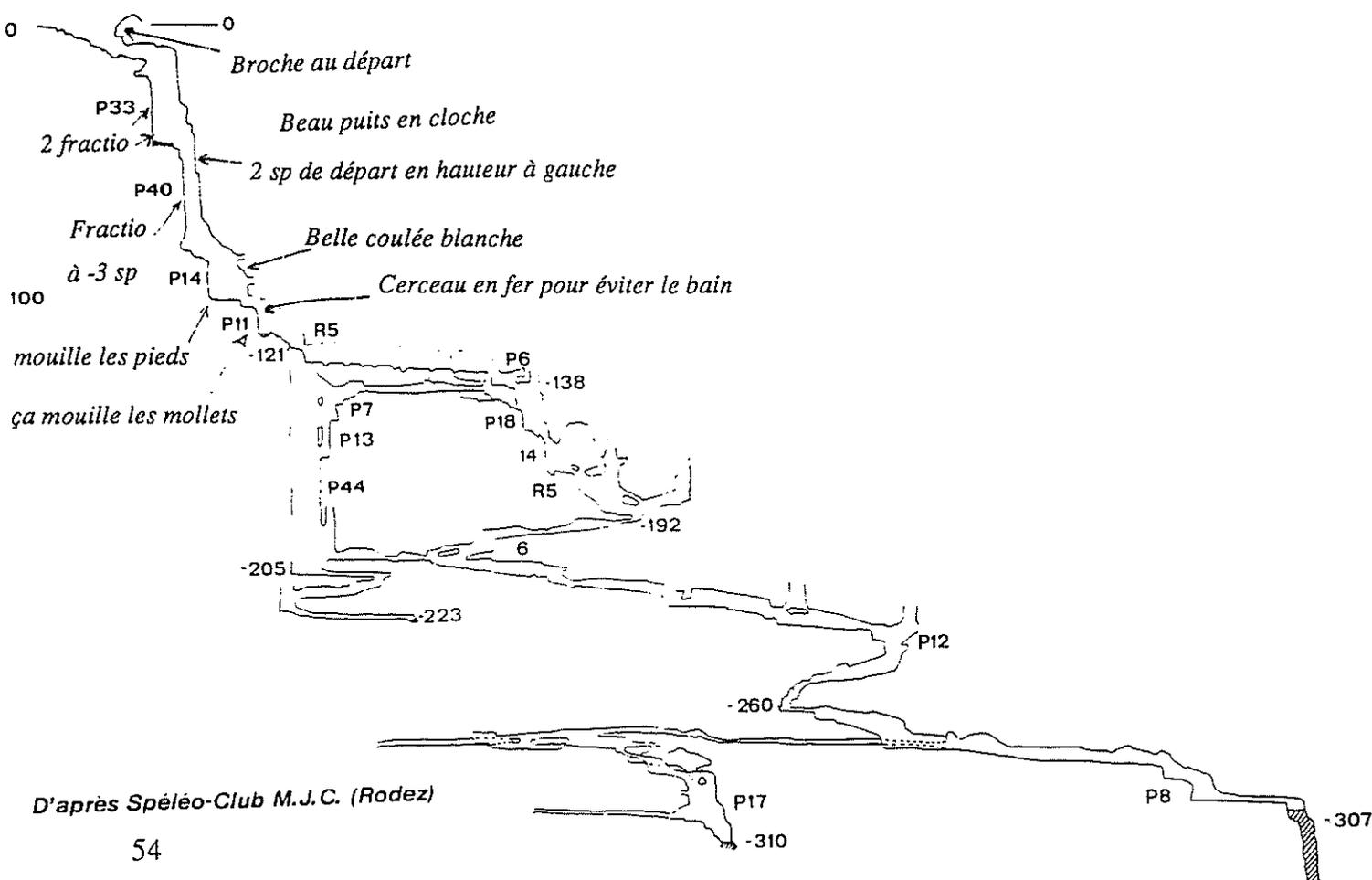
## Accès :

L'aven s'ouvre au fond d'une vaste dépression, à 200 au sud de la D63, à l'entrée ouest du village de Hures.

## Matériel utilisé :

P33 C40 (C45 préférable)  
P40 C60 (C55 suffisant)  
P14 C20 (C25 préférable)  
P11 C14 (C20 préférable)  
R5 C10 non descendu

Prévoir une quinzaine d'amarrages, plusieurs possibilités d'équipement et je crois avoir pris la moins bonne, du moins la moins pratique (vu en remontant).



D'après Spéléo-Club M.J.C. (Rodez)

# Carrière de Villevert

Commune : Senlis (Oise)

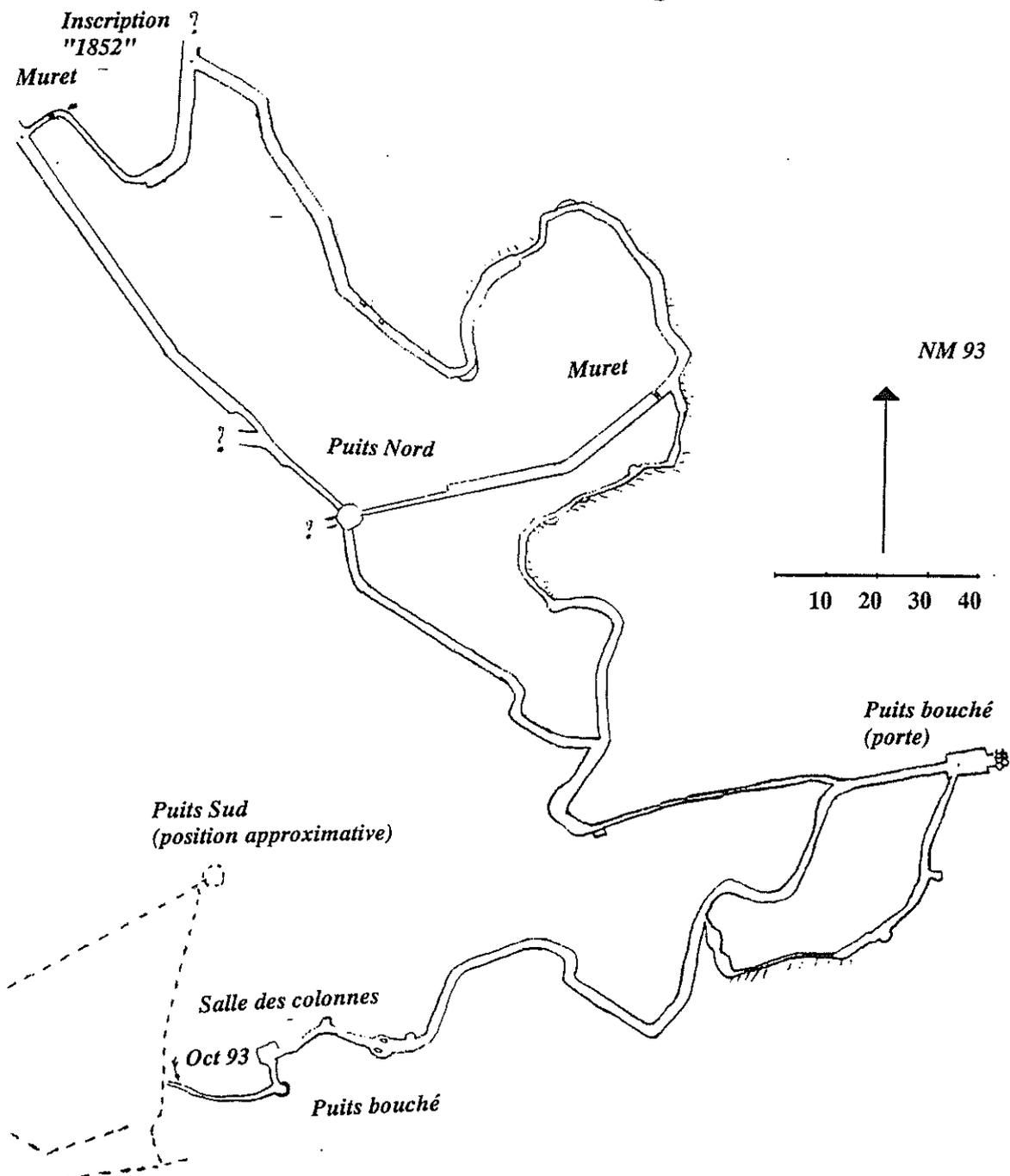
Commentaires :

Accès :

Au CES La Fontaine des Prés (Nord de Senlis), prendre le chemin de terre qui longe le CES vers l'ouest sur environ 400 m et s'arrêter à hauteur du premier bosquet d'arbres bordant le chemin à droite. Les deux puits (8 à 10 m) permettant de pénétrer dans la carrière sont situés à gauche de ce chemin, dans deux bosquets plantés au milieu du champs

Equipement :

C20, sangles



# Abîme de Maramoye

**Commune :** Le Beausset (Var)

**Bibliographie :**

**Commentaires :**

**Matériel :**

P22	C30 1sp, MC, potence plein vide
P10	C15, barre, 1sp à -1
Vire, P25	C30, 2 sp, 1sp à -8, 1sp à -15
P15	C20, 1sp MC, 2sp à -1 plein vide

## SITUATION

886,00 - 109,15 - 475m

Le Beausset

Plateau de Siou Blanc

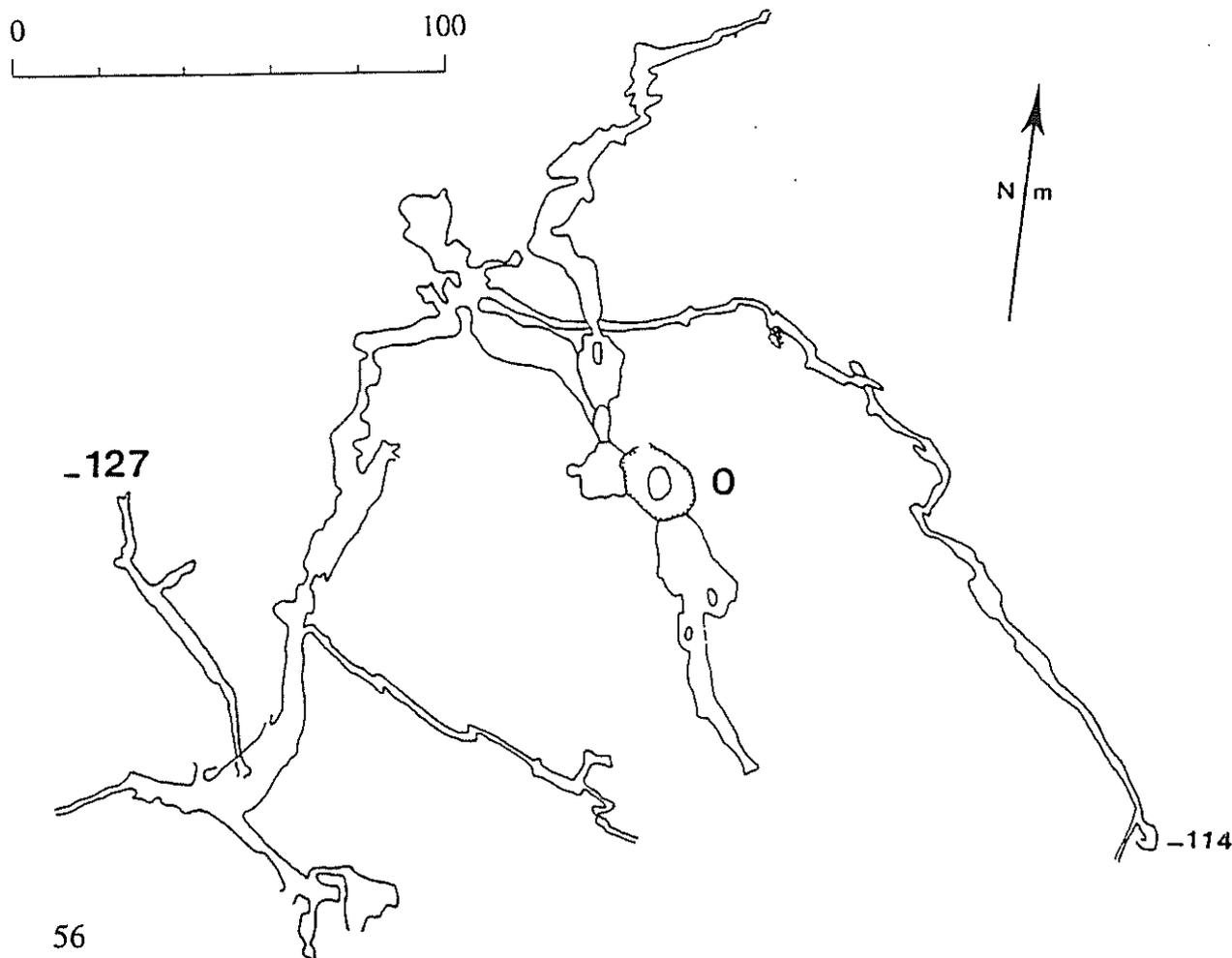
carte 3345 Cuers

**accès :** la cavité s'ouvre par un large orifice (diamètre : 20m), non loin de la bordure Sud-Ouest du plateau de Siou Blanc. On y accède par un chemin qui s'embranche sur la N.8, entre Le Beausset et Le Camp, 1,5km au Nord du Beausset.

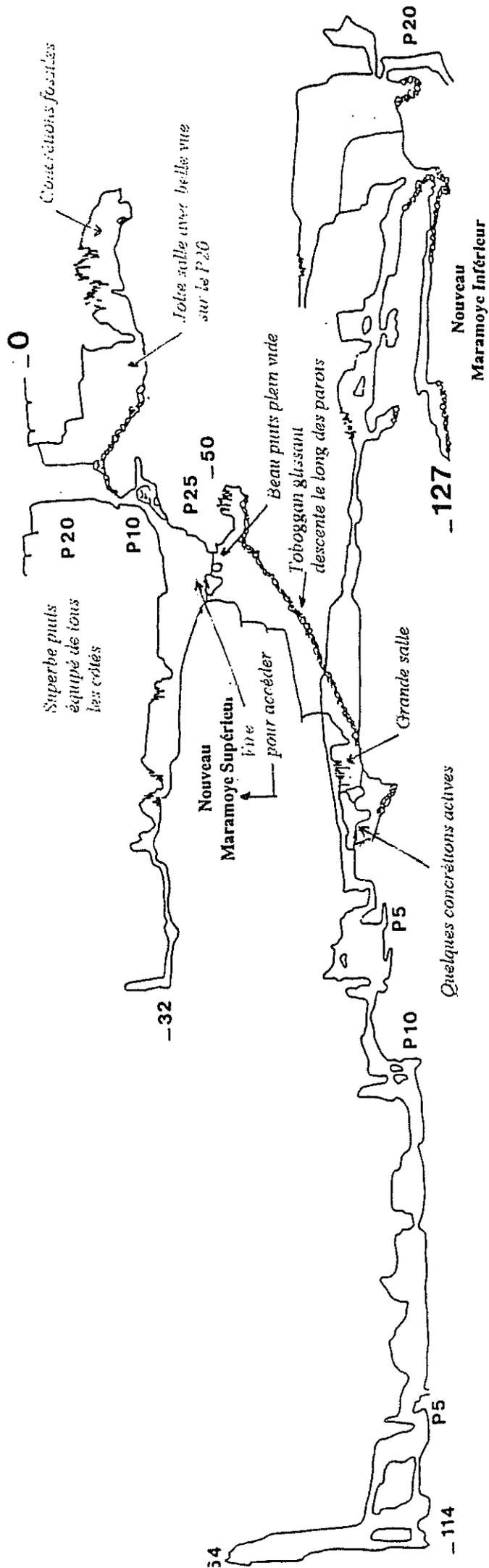
## TOPOGRAPHIE

- plan d'après R. Monteau (1969).

- coupe d'après P. Courbon (1955 et 1966).



## Abîme de Maramoyé



# Aven de la Solitude

**Commune :** Signes (Var)

**Bibliographie :**

**Commentaires :**

*Arrivé à la base du P20, j'ai eu la bonne surprise de voir que la suite était équipée. Je me suis donc délesté de 2 kits et n'ai emmené que le kit de nourriture (+C10 et matériel de rechange).*

**Matériel prévu pour la visite :**

P20 + P18	C50, 5 sp
P5 + P36	C50, 5sp
P10 + P10	C30, 3sp
P55	C60, 3sp
P5 + P32	C40, 3sp
P10	C15, 1sp

## aven de la SOLITUDE (127.106)

### SITUATION

892.18 - 108.95 - 640m  
Signes  
Plateau de Siou Blanc  
carte 3345 Cuers

accès : l'aven s'ouvre juste sur le bord droit de la route qui va de Solliès-Toucas à la bergerie de Siou Blanc. 1,5km au Sud-Est de celle-ci. son petit orifice (diamètre 1m environ) est marqué par un bloc rocheux portant des inscriptions en mémoire de J.P. Claustre qui s'y tua.

### EXPLORATIONS

Orifice mis à jour lors des travaux d'aménagement de la route, en juin 1959.

Le 14 juin 1959, l'équipe spéléo de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon s'arrête à -82m par manque de matériel.

Le 25 juillet suivant, le G.S.Toulonnais et le Stalagmite Club de Marseille parviennent à -187m (accident mortel de J.P. Claustre à la remontée).

Les 25 et 26 février 1961, l'équipe spéléo des E.d.F. du clan Scialet-Eole de Toulon et l'A.C.Toulon forcent l'étranglement terminale et atteignent le fond actuel.

En 1965, G. Acquaviva et le G.S.P. découvrent des continuations dans le puits du Nouvel An.

En 1970, J. Versini et l'A.C.T. entreprennent de longs travaux d'élargissement et de pompage dans le boyau terminal, sans succès.

### TOPOGRAPHIE

Synthèse des levés de G. Acquaviva (1965), P. Courbon (1961) et A.C.T. (1974).

**BIBLIOGRAPHIE :** 155 - 161 - 185 - 190 - 193 - 197 - 203  
204 - 296 - 305 - 350 - 427 - 431 - 450 - 467 - 488 - 563 - 572 - 601

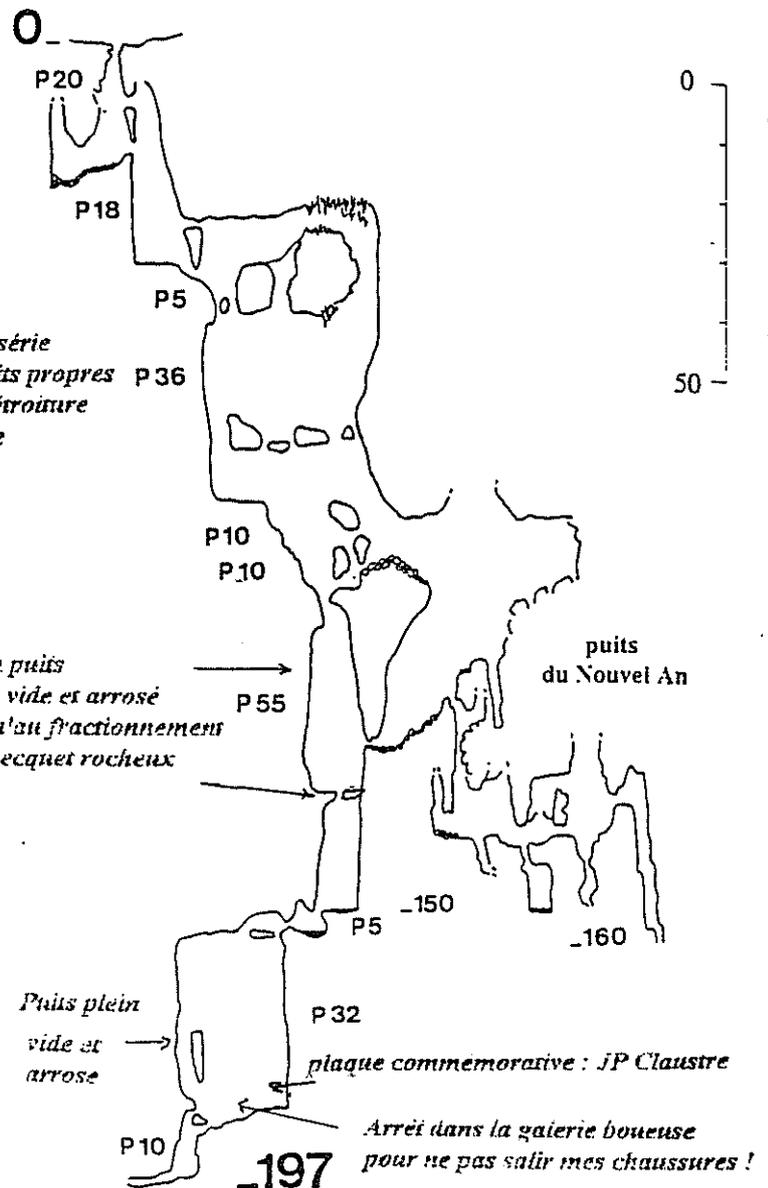
Sûrement fermée l'été (incendie)

Belle série de puits propres sans étranglement sévère

Beau puits plein vide et arrosé jusqu'au fractionnement sur becquet rocheux

Puits plein vide et arrosé

Arrêt dans la galerie boueuse pour ne pas salir mes chaussures !

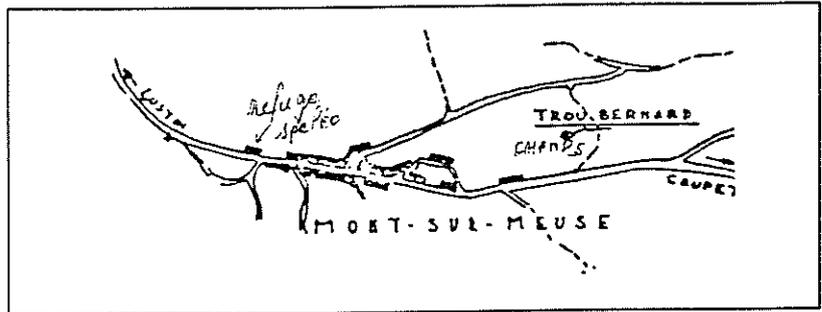


# Trou Bernard

Commune : Maillen (Province de Namur, Belgique)

## Commentaires :

Accès : Au bout d'un champ servant de campement à la sortie de Mont sur Meuse.

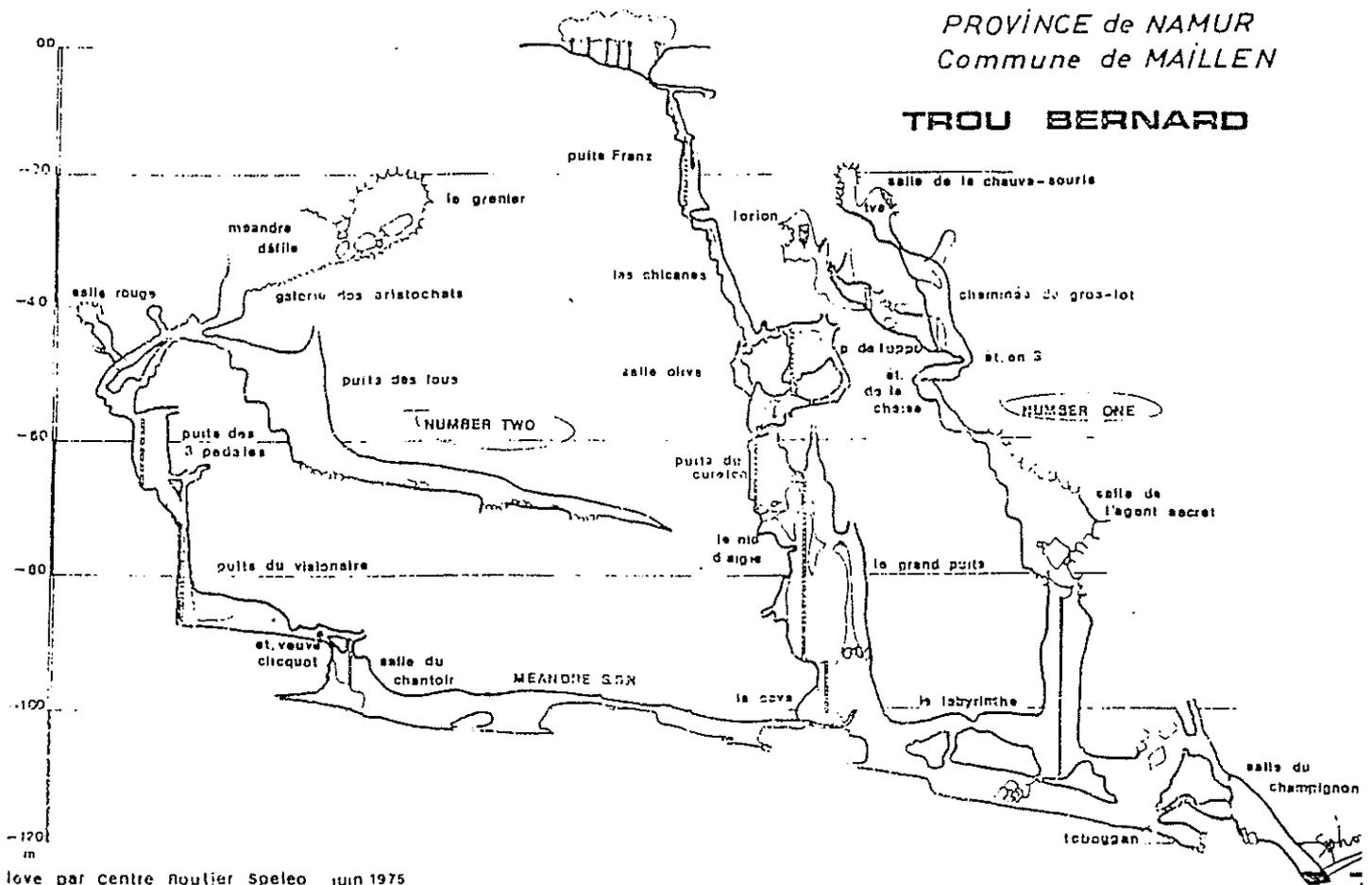


## Gouffre :

Deux possibilités pour équiper le grand Puits C30 ou C40 (plus à l'aise). Large gabarit s'abstenir. Les Belges eux-même n'y vont pas et pourtant ça passe ! N'avons pas fait les réseaux "Number one" et "Number two"

## Equipement :

C20, C25, C15, C40, C10



# Trou de l'Eglise

Commune : Yvoir (Province de Namur, Belgique)

## Commentaires

### Accès :

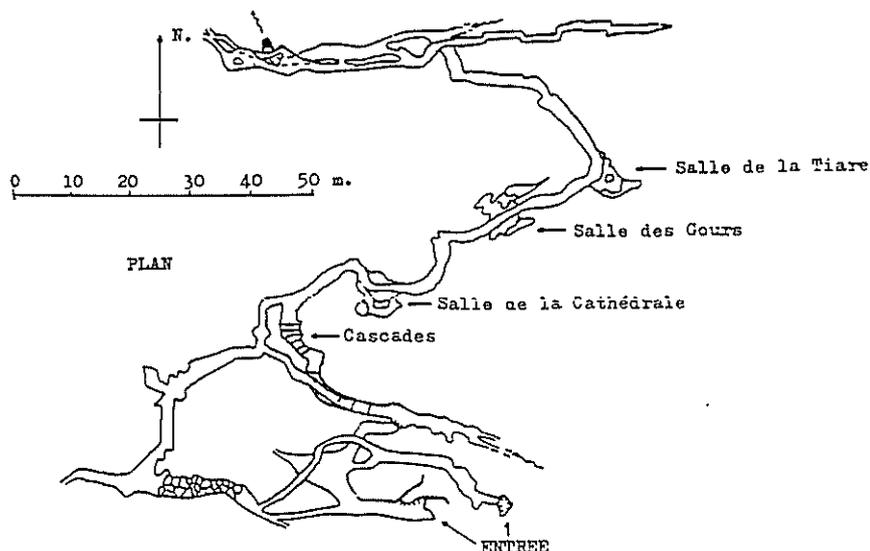
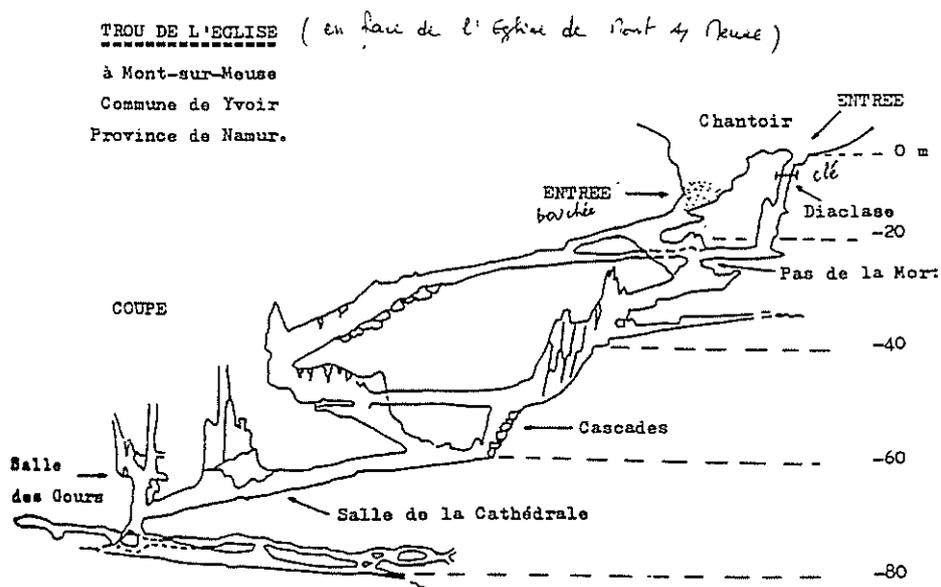
Perte située au fond de la doline, face de l'église de Mont sur Meuse. Se procurer la clé d'accès auprès du CDS des Ardennes.

### Gouffre :

Trou confortable, sans étroiture. Jolie traversée en grim pant en haut du méandre.

### Equipement :

Echelle fixe à l'entrée. Prévoir une corde d'assurance pour le méandre.



Levé par P. Vandersleyen 1951-1954-1961.

Mise à jour S.S.N. 1981.

## Index des Cavités

*Cet index mentionne toutes les cavités décrites dans les bulletins CNM.*

1993

Département	Cavité	Commune	Référence bulletin
Ain	Bruire supérieure (gr. de la)	Oncieu	1990 p.25
	Chemin neuf (gr. du)	Hauteville	1990 p.26
	Pourpevelle (g. de)	Soye	1990 p.32
	Tuilerie (gr. de la)	Gondenans Montby	1990 p.30
Aisne	Carrières	Soisson	1992 p.34
Alpes Hte Pr.	Calavon (aven-perte du)	Banon	1992 p.36
	Cèdres (aven des)	St Etienne les Orgues	1992 p.37
Ardèche	Châtaigniers (gr. des)	Vallon-Pont-d'Arc	1991 p.26
	Marteau (aven du)	Vallon-Pont-d'Arc	1991 p.28
	Noël (aven de)	Bidon	1993 p.41
	Peyrejal (évent de)	St André de Cruzières	1991 p.30
	Rochas (aven)	St Rémèze	1988
	Salamandre (aven de la)	St Privas de Champclos	1988
Ardennes	Mazurettes (grotte - perte des)	Signy l'Abbaye	1993 p.42
Ariège	Cigalère (gr. de la)	Sentein	1990 p.8, 1993 p.2
	Martel (g.)	Sentein	1993 p.8
Aveyron	Emilie (aven grotte)	Nant	1993 p.44
Côte d'Or	Bel Affreux (gr. du)	Antheuil	1991 p.32
	Combe aux Prêtres (g. de la)	Francheville	1988
	Creux Percé (g. du)	Pasques	1991 p.34
Doubs	Baume des crêtes (g. de la)	Déservilliers	1989 p.14
	Belle Louise (g. de la)	Montrond le Château	1993 p.45
	Biefs Boussets (g. des)	Déservilliers	1991 p.14, p.37
	Bois d'Ully (g. du)	Ornans	1993 p.47
	Malatière (gr. de la)	Bournois	1990 p.27
	Morey (g. du)	Vercel	1992 p.38
	Petit Siblot (g. du)	Ougney-Douvot	1992 p.39
Eure	Carrière	Caumont	1989 p.34
	Jaqueline (gr. de la)	Caumont	1991 p.40
Gard	Neuf gorges (aven des)	Garn	1992 p.40
Hérault	Mas de Rouquet (aven du)	Pégairolles de l'Escalette	1993 p.48
	Perles (aven des)	Pégairolles de l'Escalette	1993 p.49
Isère	Antre de Vénus	Méaudre	1992 p.9, p.46
	Autrans (glacière d')	Autrans	1990 p.42
	Balme noire (gr. de)	Rencurel	1990 p.47
	Berger (g.)	Engins	1993 p.11, p.17
	Bournillon (gr. de)	Choranche	1989 p.24
	Favot (gr.)	Rencurel	1991 p.53
	Fée Anglaise (scialet de la)	Villars de Lans	1988
	Goule blanche	Villars de Lans	1990 p.44
	Goule Verte	St Julien en Vercors	1990 p.46
	Gournier (gr. de)	Choranche	1989 p.25

Département	Cavité	Commune	Référence bulletin	
Isère	Joufflus (scialet des)	Corrençon	1989 p.26	
	Malaterre (scialet de)	Villard de Lans	1989 p.28	
	Maud (gr.)	Rencurel	1992 p.16	
	Méandre (scialet du)	Méaudre	1991 p.43	
	Ours (gr. aux)	Méaudre	1992 p.2	
	Ours de la falaise de Buffe (gr.de l')	Veurey	1992 p.42	
	Pas de la Chèvre (gr. du)	Rencurel	1991 p.10, 1992 p.10, 1993 p.19, p.22	
	Ramats (gr. des)	St Martin en Vercors	1989 p.31	
	Saints de Glaces (les)	Méaudre	1991 p.51, 1992 p.15, p.43	
	Sarrasins (scialet des)	Château-Bernard	1991 p.6, p.45	
-	Trou Qui Souffle	Méaudre	1988, 1989 p.32, 1991 p.7, 1992 p.15, p.45 1993 p.50	
	Jura	Gros Gadeau (g. du)	Geraise	1989 p.17
	Lot	Cuzoul de Sénailiac	Sénailiac-Lauzès	1991 p.2
		Diane (igüe de)	Caniac du Causse	1991 p.3, p.54
		Noire (igüe)	Caniac du Causse	1991 p.4, p.56
		Planagrèze (igüe de)	Caniac du Causse	1991 p.3, p.58
		Viazac (igüe de)	Caniac du Causse	1991 p.4, p.61
	Lozère	Barelle (aven de la)	Meyrueis	1990 p.6
		Caze (gr. aérienne de la)	St Pierre des Tripiers	1993 p.53
		Hures (aven de)	Hures	1993 p.54
Mongros (aven de)		Vébron	1990 p.4	
Pompidou (le)		Pompidou	1990 p.4	
Marne	Béva (g. de la)	Trois Fontaines	1990 p.39	
	Comète (g. de la)	Trois Fontaines	1990 p.39	
Meuse	Avenir (l')	Savonnières en Perthois	1988	
	Besace (g. de la )	Savonnières en Perthois	1988, 1990 p.38,	
	Cayenne	Savonnières en Perthois	1988	
	Cornuant	Savonnières en Perthois	1988	
	Mêche	Savonnières en Perthois	1988	
	Pierre (g.)	Lisle en Rigault	1990 p.40	
	Rupt du Puits (le)	Robert-Espagne	1989 p.5, 1990 p.41	
	Simond	Savonnières en Perthois	1988	
	Sonnette	Savonnières en Perthois	1988	
	Thierry	Savonnières en Perthois	1988	
	Vanherchel	Ancerville	1989 p.5	
	Vialle (la grande)	Savonnières en Perthois	1988	
Oise	Mont L'Evêque (carrière de)	Mont l'Evêque	1990 p.48	
	Ramoneurs (gr. des)	Cuisse la Motte	1991 p.64	
	St Martin le Noeud (carr. de)	St Martin le Noeud	1992 p.48	
	Villevert (carrière de)	Senlis	1993 p.55	
Pyrénées Or.	BZZP (g.)	Lapradelle Puylaurens	1989 p.18	
	Gnomes (g. des)	Lapradelle Puylaurens	1989 p.22	
	Lachambre (réseau)	Ria	1989 p.6, p.23	
Hte Savoie	Balme (gr. de)	Balme	1990 p.24	

<b>Département</b>	<b>Cavité</b>	<b>Commune</b>	<b>Référence bulletin</b>
Val d'Oise	Diabie (trou du)	Valmondois	1991 p.66
Var	Maramoye (abîme de)	Le Beausset	1993 p.56
	Solitude (aven de la)	Signes	1993 p.58
Yvelines	Araignées (g. des)	Haute Isle	1992 p.50
	Marteau (gr. du)	Haute Isle	1992 p.52
Belgique	Bernard (trou)	Mailien	1993 p.59
	Eglise (trou de l')	Yvoir	1993 p.60
Suisse	Chevrier (g. du)	Leysin	1993 p.25